SCRAP BOOK

1040

COLLECTION OF PROPAGANDA LEAFLETS DROPPED BY ROYAL AIR FORCE ON OCCUPIED COUNTRIES DURING WORLD WAR II

Together with some enemy leaflets of same period.

Presented by:

Captain William Doheny, R.H.C.

THE BLACK WATCH ... OF CANADA
REGIMENTAL MUSEUM

PROPERTY OF
THE BLACK WATCH (R.H...
REGIMENTAL MUSEUM
CANADA

13.1942.2

Apporté par vos amis de la R.A.F.

Le Courrier de l'Air

1942 No. 3

Distribué par les patriotes français

HITLER A PERDU SA PREMIERE BATAILLE

LE caporal Hitler, commandant-en-chef depuis trois semaine armées allemandes, a déjà perdu sa première bataille.

Il voulait établir ses troupes pendant l'hiver sur une ligne fiée " sans doute, mais voisine de Moscou, d'où elles pourraient leur offensive contre la capitale russe au printemps. Il n'a La reprise de Klin et de Toula par les Russes a obligé les Alle replier sur une autre ligne.

Cette deuxième position, que les troupes de Hitler ont tenir à tout prix, avait comme points d'appui essentiels les dé Rzhev, Mojaisk, Kaluga et Orel. Toutes ces localités sont maintenant menacées de près, si elles ne sont pas déjà prises, par les troupes russes, dont la prise de Mosaisk, vers l'extrémité sud du front, et de Sturitsa, vers son extrémité nord, met en danger toutes les forces allemandes sur le secteur central.

★ ★ ★

En même temps, les Russes ne cessent d'attaquer autour de Leningrad, près du lac Ilmen, et maintenant, bien plus au sud, vers Kursk et Kharkov. L'armée de Timochenko a franchi le Donetz sur plusieurs points, et les Allemands en Crimée risquent d'être exterminés. Partout, ce sont les Russes qui ont l'initiative. Partout, les troupes de Hitler battent en retraite ou se voient menacées d'encerclement.

Dans ce drame extraordinaire, l'hiver russe joue un rôle que les nazis sont maintenant obligés de reconnaître. Loin de moquer, comme ils le faisaient il y a mois, du " Général Janvier, " les geants nazis se plaignent amèreme souffrances qu'il inflige à leurs trou comme ces troupes n'étaient pas pour passer l'hiver en Russie ten pour s'y battre pendant les gr ils sont obligés d'organiser l'Europe occupée une battur des vêtements chauds.

★ ★

Selon la Radio allem vêtements de toutes tricots, vestes et culeç etc.) collectionnés e Si l'on accepte l' objets et que l'on mi les 5 à 6 mil sur le front rus le 10 octob suivant :

Il y aur
1/2 fourr
1/3 de c
1/3 de
4/5 d
1 ca
1/1
1/

couverture,

ement physique du l'effet moral de la nque de nourriture (surto graisses), de la peur des guérillas, été, de la maladie, de la défaite milit pour une armée qui se considérait comme inbattable, et vous vous ferez une idée de l'état d'esprit qui doit régner parmi les troupes de Hitler en Russie.

L'avance russe est indiquée en rouge.

Il n'est pas étonnant, en somme, que les Russes, toujours très prudents jusqu'ici dans leurs appréciations, se laissent aller à un certain optimisme. Des observateurs très qualifiés sont enclins à leur donner raison. Il n'est pas impossible que nous soyons à la veille d'assister à la plus grande catastrophe militaire de l'histoire.

FRENCH COPIES OF THE AIR POST "BROUGHT TO YOU BY YOUR FRIENDS OF THE R.A.F."
DISTRIBUTED BY THE FRENCH PATRIOTS".

R.A.F. français

...is eu le message du ... au peuple français, ...our de vous : nous ... 2 millions d'exem- ... France.

...ntinuerons à vous faire ...s messages des Alliés.

...ontinuerons à vous faire ... les messages du peuple et du ...ement britannique, ainsi que ...*rrier de l'Air* : nous vous en ...s jeté 37 millions d'exemplaires ...uis l'armistice.

Cependant que nous déversons nos ...ombes sur les Allemands et sur leurs installations, nous sommes fiers d'être le trait d'union entre le peuple britannique, tous les peuples libres et vous.

DÉCLARATION DES GOUVERNEMENTS DES PAYS OCCUPÉS

RÉUNIS à Londres, le 13 janvier, les représentants des neuf gouvernements alliés dont les pays sont actuellement occupés par l'Allemagne ont constaté que l'Allemagne, dès le début du présent conflit, avait instauré dans les pays occupés un régime de terreur caractérisé, notamment, par des emprisonnements, des expulsions en masse, des massacres et des exécutions d'otages.

Les gouvernements des pays occupés ont pris acte des déclarations faites à cet égard, le 25 octobre, par le Président des Etats-Unis et le Premier Ministre Britannique.

Ils ont affirmé que les violences exercées contre les populations civiles n'ont rien de commun, ni avec la notion de l'acte de guerre, ni avec celle des crimes politiques, tels que les conçoivent les nations civilisées.

En conséquence les neuf gouvernements ont décidé en principe de placer parmi leurs buts principaux de guerre la recherche et la punition des coupables ou responsables de ces crimes.

La voix de la France Libre

Le général de Gaulle, parlant au nom du Comité National Français, a apporté l'adhésion de la France Libre à cette déclaration et aux principes qui l'inspirent.

En signant cette déclaration, la France Libre entendait proclamer solennellement que l'Allemagne était seule responsable du déclenchement de cette guerre et qu'elle partageait avec ses alliés et ses complices les responsabilités de toutes les atrocités qui en découlaient.

De courtes allocutions furent prononcées par chacun des délégués, et notamment par le général Sikorsky, chef du gouvernement polonais, qui présidait la conférence.

Ensuite, les délégués ont procédé à la signature de la déclaration en commun.

Par une lettre adressée au président de la conférence, le gouvernement chinois a fait son adhésion aux principes de la déclaration.

AU NOM DES GOUVERNEMENTS

DES ETATS-UNIS D'AMERIQUE

ET DE LA GRANDE-BRETAGNE

AVIS

au Peuple Français

Au moment même du débarquement du Corps Expéditionnaire Américain en Afrique française du Nord, le texte suivant a été radiodiffusé aux populations des deux zones de la France Métropolitaine

AU VERSO ➡

LE COURRIER DE L'AIR

ÉDITION SPÉCIALE

APPORTÉ PAR LA R.A.F.

LONDRES 23 JANVIER 1943

La chute de Tripoli

L'Empire africain de Mussolini n'est plus

LE 23 janvier 1943 — trois mois jour pour jour après le déclenchement de l'offensive alliée à El Alamein — le Quartier-Général du Caire annonçait:—

"DE BONNE HEURE CE MATIN NOS ÉLÉMENTS AVANCÉS SONT ENTRÉS À TRIPOLI."

Ainsi, une nouvelle étape de cette gigantesque campagne d'Afrique — cette Bataille pour la Méditerranée, voie d'accès historique au continent européen — est franchie.

Le Feldmarschall Rommel — prématurément surnommé *Africanus* — qui menaçait le Caire et l'Egypte et qui le 3 octobre 1942 assurait encore publiquement qu'il prendrait le Canal de Suez, est en pleine retraite vers la Tunisie. Il y aura affaire à la VIIIe Armée britannique, à la Ie Armée britannique, à l'armée américaine et à l'armée française d'Afrique du Nord.

La Grande-Bretagne et les Nations Unies se réjouissent de cette grande victoire de Tripolitaine, couronnement des opérations en Egypte, dans le désert et en Libye. En ce moment de fierté et de joie, la Grande-Bretagne se souvient que cette campagne d'Afrique n'a jamais cessé d'être une opération franco-anglaise. En effet, les drapeaux de France n'ont jamais été absents de ces champs de bataille. Et, au moment de la victoire, nous nous inclinons devant les soldats du colonel Ornano, tombé glorieusement à Mourzouk, du général Koenig et du général Leclerc.

F.11

Qui avait raison ?

L'ennemi disait :—

"Les Britanniques seront boutés hors d'Alexandrie lorsque le Commandement italien jugera le moment venu." (*Radio-Rome*, 1.12.40).

"L'Afrique est le théâtre-clé de cette guerre." (*Il Messagero*, 27.12.40).

"La supériorité en armements ne suffit pas pour trancher le sort d'une bataille (c'est-à-dire la Libye) lorsque l'adversaire a une volonté de fer comme celle des divisions italiennes." (*Radio-Rome*, 6.1.41).

"Nous nous rendons bien compte que les problèmes méditerranéens ont pour les Allemands un intérêt vital. C'est là qu'en fin de compte la Grande-Bretagne perdra la grande bataille." (*Voelkischer Beobachter*, 8.1.41).

"Nos troupes en Afrique ont une tâche clairement définie: défendre Tripoli." (*Radio-Rome*, 7.2.42).

"La Grande-Bretagne n'a jamais senti mieux qu'aujourd'hui que la structure de son vieil Empire est en train de craquer." (*Popolo di Roma*, 1.7.42).

"Il en résulte que la position d'Alamein, attaquée de front et tournée par la gauche, a été

VOIR AU VERSO

M. Churchill disait :—

"Nos armées taillent en pièces votre Empire africain. Elle continueront. Nous n'en sommes qu'au début de cette triste histoire." (*Discours adressé au peuple italien*, 23.12.40).

"Je ne puis point dire comment les choses iront, mais ce qui est certain, c'est que nous nous battrons de notre mieux pour la Méditerranée centrale." (*Discours du* 27.5.41).

"Nous avions débarrassé la Cyrénaïque des Italiens. Il nous faut maintenant la débarrasser des Allemands. Cette tâche sera plus rude, et nous ne devons pas nous attendre à la mener immédiatement à bien." (*Discours du* 27.5.41).

"Le général Alexander, et son brillant lieutenant, le général Montgomery, ont remporté une victoire glorieuse et émouvante dans ce que l'histoire devrait

VOIR AU VERSO

Supplément du "Courrier de l'Air" No. 25

Revue de la Presse Libre

Apporté par vos amis de la R.A.F. *Distribué par les patriotes français*

THE TIMES

(11.11.42)

La déconfiture des plans allemands
(Rédacteur diplomatique)

Il suffit d'écouter les cris de rage de la radio allemande, les exhortations au calme de la radio italienne et les appels répétés de Vichy à la résistance de l'Afrique du Nord pour se rendre compte que les fondements des plans allemands en Méditerranée et, avec eux, un grand pan de la stratégie allemand viennent de s'écrouler. . . . Il y a seulement quelques semaines les Allemands dévoilaient avec assurance les grandes lignes de leurs plans de campagne: Stalingrad allait tomber en septembre, Moscou serait attaquée avant l'hiver, les Russes repoussés au-delà de la Volga, le calme et la tranquilité régnaient en Europe jusqu'au printemps. Des renforts en tanks et en avions permettraient à Rommel de pousser jusqu'à Suez et la Méditerranée deviendrait un lac italo-allemand. Quand ils parlaient de la "forteresse d'Europe" c'était principalement de la Norvège, de la Hollande, et du Nord de la France, dont il s'agissait.

. . . Aujourd'hui, la conquête de Stalingrad est aussi lointaine que jamais et Hitler se trouve soudain menacé par des armées ennemies sur presque toute l'étendue de la côte de la Méditerranée, et avec une Italie ébranlée et tremblant de peur.

Les forces offensives et défensives de l'Allemagne restent considérables, mais il est vraisemblable que le problème stratégique qui se pose d'une façon immédiate à Hitler est celui de la sécurité de l'Italie.

★ ★ ★

Hitler occupe la totalité de la France
(Editorial)

Pour se rendre compte du bouleversement qui a atteint, en moins de trois semaines, la grande stratégie allemande, il suffit de constater que les yeux du grand Etat-Major allemand ne sont plus fixés sur le Caire et sur la Mer Caspienne, mais sur la Corse, et que la sécurité de la Sardaigne est devenue l'enjeu du moment, et non plus la conquête de Stalingrad. Hitler (par l'invasion de la zone libre) a fait rentrer la France dans la guerre, bien qu'on ne sache pas encore précisément si c'est d'une façon active et contre qui.

Les expressions dont Hitler s'est servi dans son message laissent entendre que Laval, une fois de plus, a agi sur le dos du Chef de l'Etat, sans son approbation, sans son aveu, et qu'il a pris, vis à vis de l'Allemagne, des engagements militaires de grande portée. Entre autres, l'abrogation des clauses de l'armistice relatives à la convocation des réservistes signifie que Laval dont la servilité est logique avec soi-même, accepte de voir les soldats français marcher "la main dans la main" avec les soldats allemands, comme dit son maître.

★ ★ ★

(13.11.42)

Hitler et la flotte française *(Editorial)*

Il semble probable qu'il faudra à Hitler au moins plusieurs mois de préparatifs s'il veut utiliser la flotte française contre les alliés, à condition, bien entendu, que les officiers de marine français et les équipages ne décident pas spontanément d'entrer à son service. La bataille de la Méditerranée, dans laquelle la flotte française aurait pu prendre une si grande part, se jouera et sera sans doute gagnée sans elle.

Le Général Smuts n'a pas exagéré en déclarant hier "celui qui tient la Méditerranée, tient probablement les clés de l'Europe" et "qui sait si la nouvelle Carthage (Tunis) n'est pas destinée à prendre aujourd'hui sa revanche sur une Rome dégénérée."

★ ★ ★

(14.11.42)

Le régime français en Afrique du Nord
(Editorial)

Le général Noguès qui était délégué-général de Vichy pour l'Afrique du Nord et qui avait ordonné la cessation de la résistance au Maroc, s'était rendu ensuite à Alger pour participer aux pourparlers d'armistice de l'Amiral Darlan. Il paraît évident qu'il avait refusé à Alger de prendre la direction de la négotiation et qu'il s'était effacé devant l'Amiral. Ce dernier devint en conséquence, et par le consentement du général Noguès, Délégué-Général de l'Afrique du Nord. Cela ne signifie certes pas que l'Amiral Darlan soit le chef d'un gouvernement reconnu. Il n'est qu'un plénipotentiaire, et c'est tout. Dans la mesure où l'on puisse se former un jugement à Londres, deux considérations importantes semblent ressortir de la confusion actuelle. D'abord le fait que la négotiation s'est poursuivie avec "le délégué-général du Maréchal Pétain" n'a pas été sans exercer une influence sur les territoires que les Alliés n'avaient pas encore eu le temps d'occuper. Deuxièmement — et ce qui est encore plus important, le quartier-général allié avait le souci d'agir en sorte qu'aucun doute ne peut planer sur la légalité du transfert d'autorité entre le régime instauré par Vichy et le nouvel organisme (dont on ignore encore la composition) qui sera chargé éventuellement de l'administration en Afrique du Nord, territoire qui lui sera remis en dépôt au nom du peuple Français.

Il ne faut pas confondre de simples expédients adoptés en vue d'un but précis et l'autorité qui s'exercera ultérieurement en Afrique du Nord, et dont la simple conception élargit considérablement les données du problème.

★ ★ ★

(14.11.42)

Stratégie alliée *(Editorial)*

La grande stratégie des alliés dans la phase de l'offensive consiste à resserrer l'étau (qui se dessine autour de l'Allemagne et de ses conquêtes). En réalité, deux cercles se forment actuellement: l'un autour de l'Europe nazie, l'autre autour du Japon et des zones qu'il contrôle. Sur la carte, l'immense résultat obtenu par la défensive alliée cette année a été d'empêcher par tous les moyens le contact entre les deux sphères d'influence ennemis d'Europe et du Pacifique, contact que leur extension aurait rendu possible. La résistance russe a empêché les Allemands de tendre la main aux Japonais (par la Sibérie). La victoire d'Afrique garantit que la jonction ne se fera pas d'autre manière.

. . . Les ressources déjà fort éparpillées de l'ennemi vont être tendues à l'extrême pour défendre l'immense frontière d'un continent. Hitler doit s'attendre à être assailli partout, pas seulement sur un second front, déjà en formation — mais sur un troisième, un quatrième, un cinquième, sur autant de fronts qu'il aura de points faibles dans ses défenses et qu'il y aura d'armées alliées disponibles . . . Jusqu'alors l'ennemi avait brisé brutalement la résistance de ses adversaires par des moyens empruntés aux trois éléments. Le premier, le bombardement aérien lui échappe en partie, car la suprématie aérienne a changé de camp . . . Le second, l'invasion continentale, a atteint la limite de son expansion. Reste le troisième: l'arme sous-marine. L'intensité de l'assaut contre les Iles Britanniques et ses lignes de communications maritimes va déjà en décroissant, bien que cette menace n'ait jamais été complètement maîtrisée, en dépit des grandes destructions des sous-marins . . . Le Général Smuts nous a dit l'autre jour qu'il fallait nous attendre à de nouveaux et plus grands dangers de ce côté. Les Allemands accélèrent en ce moment la construction des submersibles . . . Un suprême effort s'impose de notre part quand nous aurons conjuré le danger, ce sera pour l'Allemagne le commencement de la fin.

PRINCIPAUX TITRES

"THE TIMES"

La résistance en Algérie est terminée. La décision du débarquement allié en Afrique du Nord remonte au mois de juillet. "J'ai foi dans les destinées de la France" dit M. Churchill. Le Général Eisenhower déclare: "C'est pour remettre intacte à la France l'œuvre de Lyautey, que nous sommes venus en Afrique du Nord." Darlan ordonne la cessation de la résistance en Algérie et au Maroc. Il demande à la flotte française de rejoindre les ports alliés. Les ressources d'Hitler diminuent: crise alimentaire et pénurie de main d'œuvre: les pétroles de Bakou lui échappent. Jusqu'alors l'Axe a perdu 75.000 hommes en Egypte. Il n'y a pas une heure à perdre pour s'emparer de Bizerte et de Tunis: les Allemands amènent des renforts aériens. Les Américains coulent 23 navires japonais dans le Pacifique, dont 13 unités de guerre.

"DAILY TELEGRAPH"

En Tunisie, les troupes françaises tirent sur les Allemands. "Nous n'avons qu'un ennemi, le boche," dit le Général Giraud.

"MANCHESTER GUARDIAN"

Les Allemands en difficultés au Caucase.

"DAILY MAIL"

"Nos plans pour l'invasion de l'Europe sont déjà fort avancés" dit M. Churchill. Les Allemands arrêtent Weygand.

"DAILY HERALD"

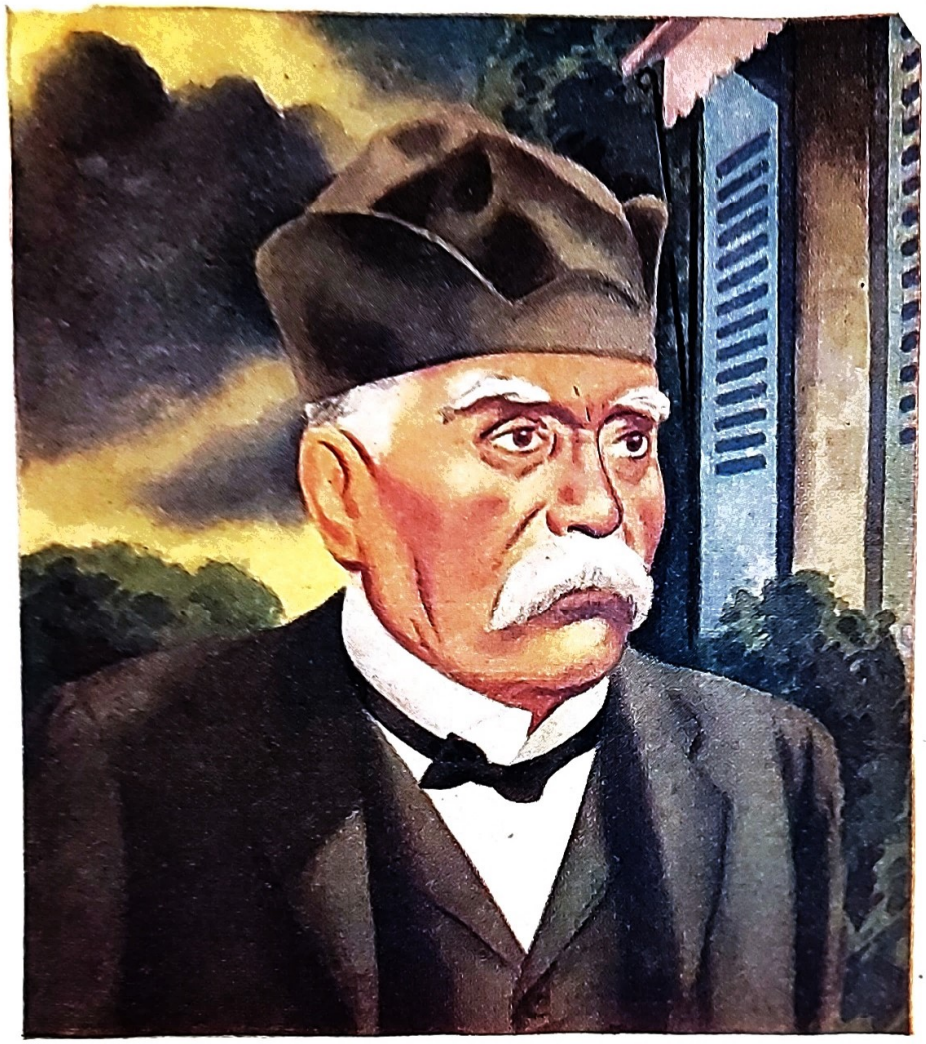
Laval a facilité aux Allemands l'invasion de la zone libre en France.

"FRANCE"

"France occupée, empire libre." "Un seul combat pour une seule patrie," dit le Général de Gaulle. Vichy a cessé d'exister aux yeux des Américains. Les Allemands veulent maintenir Laval.

"DAILY SKETCH"

La résistance en Algérie et au Maroc a duré 77 heures en tout.



CLEMENCEAU

NÉ EN 1841, MORT EN SEPTEMBRE 1929.
SON ESPRIT CONTINUE DE VIVRE.

Au moment le plus critique de l'offensive de 1918, Clémenceau disait au pays: "Nous luttons, nous résistons, nous vaincrons. Haut les cœurs!"

SOUVENEZ-VOUS

Monument aux 1.200.000 Américains qui participèrent à la bataille de l'Argonne en 1918

L'Amérique en Guerre

LE 5 JANVIER, 1943 No. 25

Le monde est leur champ de bataille

L'Armée des Etats-Unis compte actuellement 1,000,000 d'hommes à l'étranger. A la fin de 1943, l'Armée américaine comptera 7,500,000 hommes, plus 650,000 officiers. Le champ d'action des Etats-Unis dans la guerre s'étend au monde entier. Le général George C. Marshall, Chef de l'Etat Major de l'Armée, parlant de ce champ d'action a déclaré: "Nos forces sont rattachées entre elles, à travers le monde entier, par nos transports aériens. Les communications américaines font le tour du monde, à l'exception d'une petite étendue d'eau entre l'Australie et les Indes.

"Chaque jour, une autre île du Pacifique se réveille et se met à cracher du feu comme un volcan — la Marine annonce qu'il faut y envoyer de nouveaux contingents. Puis la Marine s'empare d'une autre île encore et annonce de nouveau qu'il faut y envoyer des troupes. La Marine a raison. Il est essentiel d'envoyer des troupes partout, pour assurer la securité de nos communications et le progrès de notre avance.

Nos bases

"Nous établissons dans le monde entier des bases d'une importance primordiale. Nous en établissons actuellement de nouvelles à Casablanca, à Oran et bientôt, j'espère, nous en établirons à Bizerte. En ce moment nous sommes en train d'organiser les facilités portuaires et aériennes de Dakar. Nous avons fait des installations étonnantes dans

(Voir la suite en page 2)

Le général Marshall.

LE "BAZOOKA"

Le général Levin H. Campbell a montré à certains journalistes, en Amérique, une nouvelle arme secrète. Cette arme fera du soldat américain le soldat le plus dangereux du monde, a déclaré le général Campbell. Elle est déjà produite en grandes quantités et a déjà été distribuée à un certain nombre de soldats de l'infanterie.

Il n'est naturellement pas encore possible de décrire cette arme, que les soldats ont surnommé "*BAZOOKA*," mais le général Campbell a dit qu'elle ne peut être comparée à rien au monde et qu'elle a une portée extraordinaire.

La puissante coalition des 30 Alliés

"Les Nations Unies passent de la défensive à l'offensive" a dit le Président Roosevelt à l'occasion du premier anniversaire du jour où les Nations Unies ont fait leur déclaration de foi.

Il a souligné l'importance extrême d'établir dès maintenant des projets pour assurer la paix et la coopération entre les Nations Unies après la guerre.

26 Nations s'unissaient

Voici la déclaration de Roosevelt:

"Il y a un an, 26 Nations signaient à Washington la déclaration des Nations Unies.

"La situation mondiale était, à ce moment-là, extrêmement grave. Cependant, le 1er janvier de l'an dernier, ces Nations, unies par les principes de la Charte de l'Atlantique, ont signé un acte par lequel elles exprimaient leur assurance que l'agression militaire, la violation des traités et la cruauté volontaire seraient abolies par leurs forces coordonnées. En signant cet acte, ces 26 Nations s'engageaient à rétablir dans toute sa grandeur le principe sacré du droit à la vie, à la liberté et au bonheur.

"Ces Nations ont ainsi formé la plus forte coalition que l'histoire ait jamais connue — forte non seulement par sa puissance matérielle, mais encore plus par son éternelle valeur spirituelle. Depuis, quatre autres Nations se sont jointes à cette coalition.

"L'unité à laquelle nous sommes arrivés en plein danger a porté ses

(Voir la suite en page 2)

Roosevelt soutient le gén. Giraud

Le Président Roosevelt a envoyé un télégramme au général Giraud, lui promettant tout l'appui du Gouvernement américain dans sa position de Haut-Commissaire d'Afrique du Nord Française.

Voici le texte du télégramme:

"Le Gouvernement des Etats-Unis apprend avec plaisir que vous avez l'intention de vous battre, dans cette guerre, contre l'Axe et en collaboration avec les Nations Unies.

"Vous avez pris une grande responsabilité et vous pouvez être assuré que mon Gouvernement vous aidera par tous les moyens possibles. Nous serons récompensés ensemble lorsque la France sera rétablie dans sa position véritable parmi les Nations du monde."

Le général Giraud a envoyé au Président Roosevelt la réponse suivante:

"J'exprime ma gratitude la plus profonde pour votre message. Dans les heures difficiles que mon pays traverse, ma responsabilité est allégée considérablement par l'aide militaire que nous avons reçue des Etats-Unis et des Nations Alliées et par la promesse que vous avez eu la bonté de me faire de m'aider à l'avenir.

"Grâce au matériel de guerre américain, la nouvelle Armée Française se trouvera en mesure de se battre de nouveau aux côtés de ses alliés pour la libération de la France et de l'Europe et pour l'établissement d'une paix durable."

Supplément du "Courrier de l'Air" No. 24

Revue de la Presse Libre

Apporté par vos amis de la R.A.F. *Distribué par les patriotes français*

THE [illegible] TIMES

(9.11.42)

Les Alliés s'adressent à la France

(*Rédacteur diplomatique*)

Le gouvernement britannique n'a pas perdu de temps pour définir clairement sa position aux Français.

Les réactions de Vichy, à côté de la sincérité évidente et frappante des Alliés, parurent encore moins convaincantes que de coutume. Les appels mêmes du maréchal Pétain et ceux des commandants des troupes de Vichy en Afrique du Nord se sont perdus dans le flot de surprise répandu par l'appel du général Giraud en faveur des Alliés. Le secret de l'évasion de France de ce fameux général a été aussi bien gardé que celui des préparatifs de l'expédition militaire.

Ainsi un chef militaire courageux et plein de talents vient de se joindre aux forces alliées. Son nom seul suffira à rallier des forces nombreuses tant en Afrique du Nord qu'en France Métropolitaine.

★ ★ ★

Le Nouveau front (*Editorial*)

Les événements marchent vers leur aboutissement à une allure que peu de gens auraient pu prévoir. Avec l'arrivée sur place d'un Français fameux, héros de deux guerres, le général Giraud, qui a fait appel à ses compatriotes, il y a de bonnes raisons de prévoir un ralliement des populations des deux colonies dont la place est toute prête dans les rangs des armées de la liberté. Le but des forces américaines c'est d'occuper des positions d'où il sera possible de frapper bientôt des coups décisifs à l'ennemi commun. C'est également celui des troupes britanniques . . . qui seront fières de servir sous le commandement unique du général américain Eisenhower . . . qui a été investi du commandement suprême sur les trois armes des deux contingents alliés.

★ ★ ★

(10.11.42)

Les deux ports dont Rommel dépend sont menacés

(*Rédacteur Militaire*)

Les deux ports dont Rommel dépend pour son existence, bien qu'actuellement il n'en tire pas grand secours, sont Benguzi et Tripoli. Il semble que le premier soit précisément l'objectif de la VIII ème armée, et que le second soit celui des forces alliées en Afrique du Nord française si les opérations de débarquement continuent à se poursuivre favorablement.

. . . Il est peu banal de penser que c'est à Rommel que nous devons en grande partie les extraordinaires résultats actuels sans parler de leurs répercussions lointaines. Tout vient de la décision qu'il a prise de s'enfermer et d'attendre notre offensive dans une position, qui ne pouvait être tournée, c'est vrai, mais qui était en même temps la seule position d'où il n'avait aucune chance de dégager ses forces au cas d'une attaque massive et réussie . . . Si au lieu de cela il s'était établi dans une position comportant une certaine liberté de manœuvre, il eût pu nous occasionner des difficultés infiniment plus graves. Mais il est possible qu'Hitler n'aurait pas approuvé l'idée d'un repli anticipé.

★ ★ ★

(10.11.42)

La puissance maritime en action

(*Editorial*)

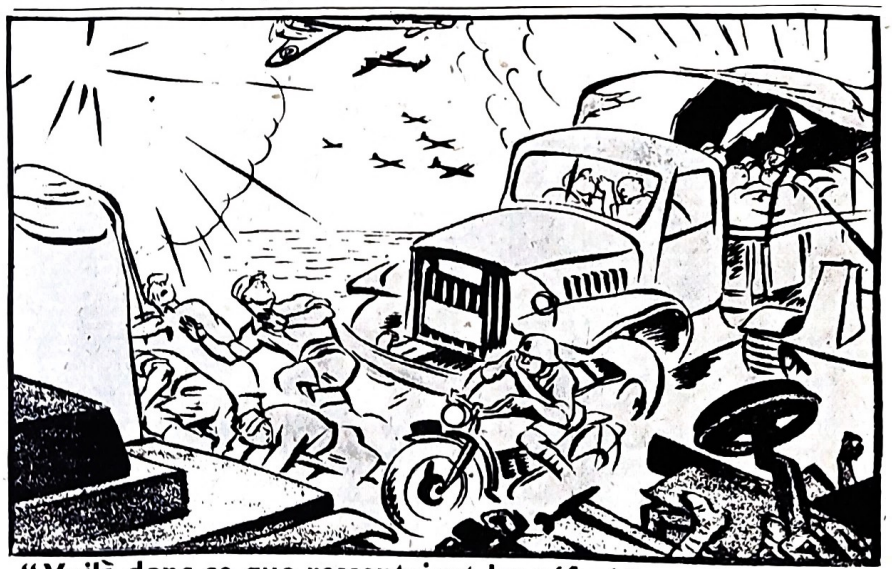
Pour doter la huitième armée de l'équipement et des renforts dont elle a fait si bon usage, il a fallu transporter par mer des milliers d'hommes et de tonnes de matériel de guerre sur une distance de quelques 16.000 kms. (par la voie du Cap), en face de l'opposition de deux ennemis, l'Allemand et le Japonais, acharnés à interrompre ces transports d'importance vitale pour nous. Pour assurer le succès de la poursuite de Rommel et exploiter les succès actuels, il fallut pouvoir disposer le long de la côte de Libye d'un système de cabotage intense et constant. Ce service doit être protégé contre les interférences aériennes et navales de l'ennemi. A titre d'exemple, l'expédition de Madagascar a été transportée et protégée sur un parcours de plus de 11.000 kms. Pendant ce temps, les communications vitales qui maintiennent notre ravitaillement à travers l'Atlantique et le flot des troupes américaines à destination de l'Europe ont dû être maintenus. Cependant, en dépit de toutes ces obligations, des pertes de tonnages dues à l'action des sous-marins, la flotte a été en mesure de mener à bon port, à 1.600 kms. de la base la plus proche, la plus grande "expédition combinée" qui ait encore été vue jusqu'à présent.

★ ★ ★

(10.11.42)

Les débarquements américains en Afrique du Nord (*Editorial*)

. . . Il y a trois clés pour l'entrée du détroit de Sicile. Deux d'entre elles, la Sicile et la Sardaigne sont solidement aux mains de l'Axe, la troisième est le grand port tunisien de Bizerte, dont le promontoire s'avance en direction de la Sicile et qui est encore soumis à l'autorité de Vichy. Jusqu'à présent la meilleure garantie pour les Allemands que Bizerte ne se mettrait pas du côté des Alliés, était l'existence d'une



"Voilà donc ce que ressentaient les réfugiés en France . . ."

Evening Standard (10.11.42)

F148

WINSTON CHURCHILL AMI DE LA FRANCE

- **Avant et pendant la guerre de 1914—1918**
- **Entre les deux guerres**
- **Avant comme après l'armistice de 1940**

Winston Churchill a été le champion de la cause française.

CHURCHILL a toujours compris et aimé la France. Il a été le fidèle admirateur de tout ce qu'elle représente. De 1918 à 1939, il n'a jamais cessé d'associer le sort de son pays à celui du peuple français, qu'il a décrit comme le garant, avec les Britanniques, d'une civilisation progressive et tolérante en Europe.

Les extraits de ses écrits et de ses discours donnés au verso attestent de la consistance de ses sentiments envers la France.

F 18

WHAT CHURCHILL REALLY SAID IN OTTAWA. (THE NAZI CONTROLLED FRENCH RADIO DID MISREPRESENT HIS SPEECH).

CE QUE CHURCHILL A VRAIMENT DIT À OTTAWA

ıs le discours qu'il a prononcé le 30 décembre devant le Parlement len, M. Churchill a rendu hommage au peuple français, qu'il a usement dissocié de ceux qui ont demandé l'armistice en juin 1940 depuis, ont soumis la France à une politique de "collaboration" :e et honteuse avec l'ennemi.

Radio française sous le contrôle allemand a déformé les paroles Churchill. Nous donnons ici le texte exact et intégral de ce passage discours, prononcé en partie en français, qui fut acclamé par son re comme ce qu'il était: un hommage à la France et un salut à son peuple fier et courageux. M. Churchill parle:

PARTOUT en France, dans la zone occupée comme dans la zone non-occupée — car leur destin est le ce grand peuple, la nation e, se relève.

e fois, un nouvel espoir dans les cœurs d'un peuple ux, dont les armées ont été lans le berceau de la liberté onnaire. Un esprit naîtra, terrible pour les conqué- viles.

Partout, je vois se lever un nouveau jour et poindre la lumière.

"Nous ne perdrons jamais l'espoir que la France reprenne son rôle de nation libre et, franchissant des sentiers difficiles, reprenne sa place dans le grand concert des nations libératrices et victorieuses.

"Ici, au Canada, où la langue française est honorée et parlée, nous sommes armés et prêts à l'aider dans sa résurrection.

"L'armée française s'est effondrée, et la nation française se trouva plongée dans une confusion extrême et dont elle ne s'est pas encore complètement remise.

"Le gouvernement français avait pris, de son propre gré, l'engagement solennel de ne pas conclure de paix séparée. Son devoir, de même

L'Amérique en Guerre

LE 22 DECEMBRE, 1942 **No. 23**

IMAGE DE L'AVENIR

Un aviateur allemand fait prisonnier en Tunisie

Les progrès des Alliés

DEPUIS novembre dernier, lorsque la situation a commencé à se renverser, les Nations Unies sont allées de l'avant et elles ont encore progressé au cours de la semaine qui vient de s'écouler.

Au cours des prochaines semaines, les Alliés se rapprocheront de plus en plus de la victoire en Afrique.

Voici quelques faits encourageants:

1. Les allemands avaient autrefois en Afrique la supériorité dans l'air. Ils sont en train de la perdre rapidement. Les forces alliées, équipées avec un matériel de première qualité, ont de nouvelles bases proches des lignes de combat.

2. Depuis la bataille d'El Agheila, l'arrière-garde de Rommel a subi de lourds pertes en chars et en hommes.

3. Grâce aux deux attaques simultanées en Afrique du Nord, les Nations Unies peuvent se mouvoir maintenant en toute liberté aux deux extrémités de la Méditerranée, selon une déclaration de l'amiral Sir Andrew Cunningham, qui ajoute que les forces de l'Axe perdent en moyenne un navire par jour en essayant de ravitailler la Tunisie.

4. L'Armée Rouge a lancé sa troisième grande offensive en un mois et a remporté un de ses plus grands succès. Dans le secteur de Voronège, les forces soviétiques ont avancé de 50 à 90 kilomètres. Plus de 20.000 allemands ont été tués et 10.000 prisonniers ont été faits. Neuf divisions ont été mises en déroute et on compte déjà dans l'équipement saisi 1.102 canons, 1.029 mitrailleuses et 84 chars.

Staline avait raison

La quantité d'armes saisie montre que les allemands ont été pris au dépourvu par l'avance rapide des russes. L'Armée Rouge prouve maintenant que Staline avait raison lorsqu'il disait qu'elle a tout ce qu'il lui faut pour écraser l'envahisseur.

On s'attend à une dure bataille en Tunisie. Hitler a réussi à y conserver sa position en tenant l'étroite bande de terrain le long de la côte où sont placés les deux forts de Bizerte et de Tunis, de même que les deux seuls bons aérodromes.

La stratégie

Voici donc apparaitre une fois de plus la stratégie des fronts multiples. Avec de bonnes voies de communication intérieures, Hitler réussirait peut-être à transporter un certain nombre de divisions du front Oriental en Afrique, mais l'Armée Rouge attaque partout et menace la sécurité de ces lignes de communication. Hitler n'a tout bonnement pas assez d'hommes pour garder ses positions en Afrique et pour réparer ses défaites en Russie.

Les "termites"

Dans le Pacifique Sud, les australiens et les américains procèdent au "nettoyage" de Buna et à la prise des dernièrs retranchements japonais en Nouvelle Guinée, malgré une résistance longue et acharnée. Les fusiliers marins américains de Guadalcanal ont appelé les Japonais les "termites," et cela décrit bien la situation. Il est aussi difficile de chasser l'ennemi de la jungle que les termites du bois.

LE MASSACRE CONTINUE

Hitler a annoncé que tous les juifs de France seront privés de leurs droits civils et seront internés. Au moins 1.500.000 juifs auront à souffrir de cette nouvelle mesure de répression. La déclaration d'Hitler à ce propos a coincidé avec la déclaration faite à Londres, par le Comité d'Information Inter-allié.

Le Comité a qualifié d'acte "horrible et stupéfiant" la bestialité et le sadisme nazi qui ont inspiré le massacre de 99% des juifs de Yougosluvie depuis l'invasion de ce pays.

Dans un article publié par le *New York Post* sur les nouvelles mesures prises par Hitler contre les minorités des pays occupés par l'Axe, Samuel Grafton écrit:

Plus d'un million de juifs européens ont été assassinés par Hitler — et probablement même deux millions.

Pour une raison politique, on extermine un peuple. C'est justement là l'horreur de la chose: ces meurtres en masse ne sont dus qu'à la décision prise par un homme sur une tactique à suivre.

Supplément du "Courrier de l'Air" No. 23

Revue de la Presse Libre

Apporté par vos amis de la R.A.F. — *Distribué par les patriotes français*

THE TIMES

(22.10.42)

Le discours du général Smuts

(*Editorial*)

Le général Smuts, Premier Ministre de l'Union sud-africaine, au cours de sa visite, a prononcé devant les deux Chambres du Parlement britannique réunies en séance plénière sous la présidence de M. Lloyd George, un remarquable discours qui contient un exposé des principaux événements de la guerre jusqu'à ce jour et des principes d'une paix durable. Le fait que ce grand Sud-Africain (le général Smuts) qui avait combattu avec tant de vaillance contre l'Angleterre il y a 40 ans a été appelé à la direction suprême de son pays pendant les deux guerres mondiales, constitue en soi la plus belle justification morale de l'"impérialisme" fondé sur la libre association des peuples se gouvernant eux-mêmes sur le principe même de l'autonomie gouvernementale (sa raison d'être et son but) et qui a engagé une lutte à mort contre son antithèse irréconciliable, le fallacieux empire d'une race maîtresse qui s'est arrogé le pouvoir de dominer les autres races par la force.

. . . "Quand il s'agira de passer à l'offensive et de battre le fer pendant qu'il est chaud," a dit le général Smuts, "ce serait folie d'attendre, de se perdre en préparatifs sans fin et peut-être de laisser passer la chance." Il a ajouté qu'il était convaincu d'ailleurs que nous saurions éviter cette erreur. Tel est le langage d'un homme qui participe aux résolutions suprêmes de la stratégie alliée et connaît par expérience le métier de la guerre. Ses paroles ne manqueront pas de porter à tous les peuples opprimés, dont l'espoir reste suspendu à l'aide britannique, un message d'encouragement.

★ ★ ★

(24.10.42)

Stratégie et tactique à travers les âges. (*général Wavell, Commandant-en-Chef aux Indes*)

. . . La plus grande nation militaire du siècle dernier, et peut-être de tous les temps (et quel pauvre attribut que le militarisme) ne semble jamais avoir produit une figure militaire vraiment de premier plan. Elle semble s'être contentée de figurants comme Hindenbourg et Hitler, derrière lesquels fonctionne la "Grande Machine" avec ses directeurs soigneusement entraînés, ses contre-maîtres, ses surveillants et ses ouvriers — une usine à faire la guerre, réaliste comme une entreprise commerciale, efficace et irrésistible, jusqu'au moment où se produit un accident et où le mécanisme commence à se détraquer.

★ ★ ★

(26.10.42)

L'offensive britannique en Egypte.

(*Editorial*)

. . . Cette fois-ci, il ne s'agit plus de tourner un flanc à découvert. Il n'y en a plus. Les positions ennemies ne pourront être encerclées qu'à condition de pouvoir écraser littéralement une armée qui s'appuie sur un obstacle naturel — d'un côté la mer, de l'autre la dépression de Qattara. Cette fois, c'est le tour de l'ennemi d'être sur la défensive, et nous pouvons être assurés qu'il a employé à la confection de ses défenses, toutes les ressources d'ingéniosité et d'efficacité qu'on lui connaît. Il a fait un usage extensif des champs de mines, dont l'utilité apparaît de plus en plus, tant en étendue qu'en profondeur.

. . . Un autre trait caractéristique de la nouvelle campagne est la prudence croissante qui a été imposée aux forces blindées par l'usage intensif de l'artillerie.

Des résultats ne seront acquis vraisemblablement qu'au prix d'une lutte exceptionnellement violente et acharnée, et sans doute sans l'intervention de grands mouvements du moins dans la phase préliminaire.

PRINCIPAUX TITRES

"THE TIMES"

Le bombardement de Gênes par la R.A.F. porte un coup sérieux à l'Italie. Les Russes avancent au sud-ouest de Stalingrad, mais les Allemands s'emparent de deux rues. L'armée de secours de Timochenko autorise certains espoirs. Les Nazis se retranchent dans un quartier de Stalingrad. L'offensive de Russie entre dans son troisième mois. En Egypte, la VIIIème armée pénètre dans les positions ennemies. Les raids sur l'Italie sont les plus intenses que la R.A.F. ait fait jusqu'à présent comportant la traversée des Alpes et un vol de 2,400 kilomètres, sans pertes d'appareils.

"THE DAILY TELEGRAPH"

Le général Smuts déclare : "La scène est maintenant déblayée pour l'offensive." Une note de confiance se dégage de la revue qu'il a faite des événements de la guerre. Les Nazis renouvellent leur attaque à Stalingrad. Ils perdent sept hommes sur dix.

"DAILY HERALD"

A Stalingrad, les attaques allemandes ne donnent aucun résultat. Laval s'efforce de soudoyer les femmes de prisonniers.

"NEWS CHRONICLE"

La ravitaillement de la garnison de Stalingrad s'effectue par petits bateaux sur la Volga. L'armée de secours de Timochenko s'approche de Stalingrad.

The Manchester Guardian

(21.10.42)

Les responsabilités de Pétain

(*Editorial*)

A Riom, M. Daladier a été accusé d'avoir négligé les défenses de la France, en particulier d'avoir omis de fortifier la frontière nord-ouest de la France entre la ligne Maginot et la mer. Une partie des explications fournies par M. Daladier, pour justifier sa conduite, a consisté à montrer que les plus hautes autorités militaires du pays avaient repoussé l'idée de ces fortifications, et que cette opinion n'avait pas été sans cesse représentée et exprimée par des personnages de second plan mais par le Maréchal Pétain, lui-même.

Un collaborateur de *France*, M. Felix Gouin, a analysé les témoignages fournis à Riom par la défense. En janvier 1927, le Conseil Supérieur de la Guerre s'est prononcé contre la fortification de la frontière du nord-ouest. Or, Pétain était à ce moment Président de cet organisme et généralissime des armées françaises. En 1932, le Conseil Supérieur de la Guerre confirma sa décision précédente. Pétain était encore son Président. En 1934, le Maréchal, étant Ministre de la Guerre, a donné les explications suivantes à la Commission de l'Armée du Sénat:

"Des fortifications établies à la frontière ne fourniraient en réalité aucune protection, parce que la frontière est trop rapprochée. Il sera nécessaire d'entrer en Belgique . . . Les lignes de repli ne nous intéressent pas beaucoup, car nous entendons aller de l'avant. Nous n'avons pas l'intention de nous immobiliser là. Nous ne protégerons pas Lille par des fortifications sur le territoire français. Lille sera couverte par des fortifications en Belgique."

Mais le plus frappant de tout est le langage que tenait le maréchal Pétain en ce qui concerne la valeur défensive du secteur des Ardennes, qui constitue en soi une barrière suffisante contre toute tentative d'invasion allemande.

"A partir de Montmédy," a dit le Maréchal, "nous avons la forêt des Ardennes, que quelques mesures de précautions spéciales suffiront à rendre impénétrable. En conséquence, nous considérons ce secteur comme une zone de 'destruction.' Naturellement nous protégerons par des blockhaus la frontière du côté de l'ennemi. Mais comme ce front est par définition sans profondeur, l'ennemi ne pourra s'y aventurer — s'il le faisait il serait repincé à la sortie, en débouchant de la forêt . . . Ainsi, ce secteur ne présente pas de dangers."

Or les forces blindées allemandes forcèrent aisément le passage des Ardennes et surprirent à l'arrière l'armée française qui défendait le secteur nord. Ne nous étonnons pas, dans ces conditions, que le gouvernement de Vichy ait senti la nécessité d'interrompre soudainement le cours du procès de Riom.

★ ★ ★

(23.10.42)

Laval, Pétain et la France (*Editorial*)

. . . Le point où (Laval et Pétain) différaient d'opinion était celui du régime qu'il convenait de donner à la France. Pétain était pour une dictature patriarchale, appuyée sur une Eglise redevenue puissante, Laval voulait un état nazi ou fasciste. Mais tous deux étaient d'accord sur l'abolition du système démocratique. Les deux hommes, même avant 1940, comptaient sur la défaite militaire pour l'accomplissement de leurs projets.

Un livre, qui vient d'être traduit en anglais et préfacé par Lord Cecil, donne un aperçu des méthodes employées par les deux compères. (Des extraits ont paru précédemment dans *France*). Ce livre jette une lumière singulière sur certains aspects, restés obscurs jusque-là, des relations récentes entre le Maréchal de France et le politicien. Le récit tout entier, le compte-rendu des activités de Pétain durant son Ambassade à Madrid, laissent l'impression qu'Hitler avait remporté à cette occasion ce qu'il considère comme le succès le plus important dans la période qui doit préparer la victoire militaire: la désintégration morale de son adversaire. Le défaitisme de Pétain, bien avant l'effondrement de la France, avait répandu dans le pays une traînée de découragement et affaibli la volonté de résistance. Sur ce plan, Hitler a réussi, là où Bismarck avait échoué. En 1870, ce dernier avait tenté une expérience

26 JUIN 1917

Le premier Corps Expéditionnaire Américain débarque en France.

26 JANVIER 1942

Le deuxième Corps Expéditionnaire Américain débarq en Irlande.

Apporté par vos amis de la R.A.F.

Le Courrier de l'Air

1942 — No. 5

Distribué par les patriotes français

Compte-rendu franc de M. Churchill

PARLANT à la Chambre des Communes le 27 janvier, M. Churchill a revendiqué la responsabilité totale de la politique anglaise envers la Russie, aussi bien qu'à propos des évènements de Malaisie.

Il y a 3 ou 4 mais, dit-il, il était à craindre que les Allemands envahissent le Caucase, ce qui leur aurait donné non seulement tout le pétrole dont ils ont besoin mais aussi la maîtrise de la mer Noire après la destruction de la flotte russe. En même temps, le général Rommel se préparait à prendre Tobrouk et à lancer une offensive en direction du Nil.

Grâce aux victoires russes la menace contre le Caucase et le Moyen-Orient a été conjurée. Quant à la Libye, M. Churchill a révélé les faits suivants :

Résultats en Libye

Quoique nous n'ayons jamais engagé plus de 45.000 hommes contre des forces ennemies deux fois plus grandes, nous avons détruit les deux tiers des forces primitives de Rommel. Nous avons fait 36.500 prisonniers, dont 10.500 Allemands. Les pertes allemandes et italiennes en tués, blessés et prisonniers sont de 61.000, contre 18.000 du côté britannique. Nous avons détruit 852 avions et 386 chars de l'Axe.

La production de guerre anglaise a fait des progrès remarquables. Nous fabriquons actuellement plus de deux fois autant de pièces d'artillerie, de types beaucoup plus compliqués, qu'au moment de notre plus gros effort de l'autre guerre. La production de chars a été doublée au cours des derniers six mois. La production d'avions augmente sans cesse.

L'agression japonaise

Pendant deux ans, poursuivit M. Churchill, l'Angleterre a vécu sous la menace d'une attaque japonaise. Quand cette attaque s'est produite, elle ne nous a pas trouvés seuls. Mais pour le moment, la supériorité navale dans le Pacifique occidental est du côté japonais.

Se référant à sa mission aux Etats-Unis, M. Churchill a rappelé la création d'un Conseil du Pacifique à Washington et d'un autre à Londres. M. Churchill a annoncé, de plus, que le gouvernement australien et ceux des autres Dominions seraient désormais représentés dans un cabinet de guerre impérial.

M. Churchill a annoncé que des forces américaines très considérables seraient assemblées dans les Iles britanniques et que des escadrilles américaines prendraient part aux bombardements en Allemagne.

LES AMERICAINS SONT ARRIVES

LES PREMIÈRES TROUPES AMÉRICAINES SONT ARRIVÉES DANS LES ÎLES BRITANNIQUES. ELLES ONT DÉBARQUÉ À BELFAST, EN IRLANDE DU NORD, APRÈS UNE TRAVERSÉE SANS HISTOIRE.

26 Janvier 1942

Des troupes du deuxième Corps Expéditionnaire Américain débarquent à Belfast, où elles ont été accueillies, au nom du gouvernement britannique, par Sir Archibald Sinclair.

Ce premier contingent est composé de plusieurs milliers de troupes divisionnaires, sous les ordres du major-général Russell P. Hartle, qui a débarqué avec elles. Les transports sont arrivés à Belfast, escortés par des avions de chasse de la R.A.F. Le Duc d'Abercorn, Gouverneur de l'Irlande du Nord, s'était porté à leur rencontre, et Sir Archiblad Sinclair, Ministre de l'Air, a souhaité la bienvenue aux Américains au nom du gouvernement britannique.

L'arrivée des troupes américaines, a-t-il dit, marque l'ouverture d'une nouvelle phase de la guerre mondiale. Il a ajouté que cela n'était pas un mouvement isolé, mais faisait partie de la nouvelle disposition des ressources britanniques et américaines sous la direction de M. Roosevelt de de M. Churchill. L'évènement serait gros de conséquences pour Hitler et sa signification ne serait pas perdue pour le général Tojo.

★ ★ ★

Après le général Hartle et son état-major, le premier Américain à mettre le pied sur le sol britannique a été le soldat de première classe Milburn Henke, qui a débarqué en riant. Il était enchanté de venir en Europe. Comme la plupart de ses camarades, il est originaire du Middle West.

Tous ceux qui ont vu l'arrivée des troupes américaines ont été frappés de leur jeunesse, de leur élan et de l'excellence de leur équipement. Le débarquement s'est fait presque sans cérémonie, et les troupes ont immédiatement pris place dans des trains et des autobus qui les ont emmenées vers leurs camps.

★ ★ ★

Le convoi qui a amené les Américains a quitté les ports des Etats-Unis dans le plus grand secret, et peu des soldats savaient quelle était leur destination. Le corps comprend tous les éléments normaux d'une division d'infanterie, avec son artillerie divisionnaire, son génie et ses services auxiliaires. Les troupes sont complètement entraînées, armées et équipées.

Le major-général Hartle, qui les commande, a 52 ans. Il est né à Chewsville, Maryland, et il a servi aux Phillippines et à la frontière mexicaine pendant la dernière guerre.

Supplément du "Courrier de l'Air" No. 30

Revue de la Presse Libre

Apporté par vos amis de la R.A.F. *Distribué par les patriotes français*

THE TIMES

(17.12.42)

Les Allemands et le problème des transports ferroviaires

(*Rédacteur diplomatique*)

Une nouvelle tâche urgente et écrasante vient de s'abattre sur les chemins de fer allemands, dont le réseau s'étend à travers toute l'Europe de Reeff à Toulon et de Trondheim à la Sicile.

Même si ce grand réseau de ravitaillement n'avait qu'à faire face à l'offensive russe et à l'hiver russe, l'épreuve en perspective serait déjà fort sérieuse. Hitler n'a-t-il pas reconnu lui-même que, l'hiver dernier, une épreuve analogue avait suffi à désorganiser en partie les chemins de fer allemands.

Mais aujourd'hui, au moment où les Allemands se vantaient d'avoir organisé leurs communications ferroviaires à destination ou en provenance de l'est, en prévision de tous les à-coups de trafic imaginables, voilà que leur front méridional se trouve soudain découvert et menacé, et que de nouvelles tâches sont dévolues à leurs chemins de fer. Le flot de trafic doit maintenant se diriger au sud aussi bien qu'à l'est, et les grands embranchements ferroviaires vont devoir supporter les premiers à-coups de ce changement forcé de stratégie.

. . . La question est d'importance capitale, car l'Allemagne dépend plus encore des communications ferroviaires que la Grande-Bretagne des communications maritimes. Car pour les Allemands, à l'exception de la courte traversée de la Méditerranée, il n'y a qu'un système de transport: le rail. Une grande partie des transports lourds se faisait autrefois par cabotage ou par voie de halage — mais les raids de la R.A.F. se sont chargés de mettre fin à ce trafic.

. . . Avec l'ouverture du front méridional, un problème entièrement nouveau se pose aux Allemands. Il suffit d'un regard sur la carte pour voir que l'Europe du Nord est pourvue d'un bon réseau ferroviaire. Là, les Allemands, en cas d'une tentative d'invasion quelconque, pourraient procéder à de rapides mouvements de troupes. Mais dans le sud de l'Europe, les chemins de fer sont rares et parsemés.

Dans les Balkans, la nature accidentée du sol crée toutes sortes d'obstacles supplémentaires, sans compter les différences d'écartement des voies secondaires.

Tandis que la Belgique possède une moyenne de 33 kms. 6 de voies ferrées par 100 kms., l'Allemagne en a 14,6, l'Italie 7,4, la Yougoslavie 4,1, la Grèce 2,1, l'Espagne et le Portugal 3,2 seulement.

Alors qu'au nord, la préoccupation des Allemands est de disposer d'une quantité suffisante de matériel roulant, au sud ce n'est pas tant cela que de trouver des chemins de fer susceptibles de répondre à tous les besoins de la défense au cas d'une invasion probable. Le débarquement une fois opéré, les envahisseurs auraient, il est vrai, leurs propres difficultés de transport.

Mais l'argument est à deux tranchants, et le fait demeure clairement que les Nazis peuvent transporter plus rapidement leurs armées de défense dans le nord de l'Europe qu'ils ne peuvent le faire dans le sud, et spécialement dans les Balkans.

★ ★ ★

(21.12.42)

La poussée russe (*Editorial*)

Les nouvelles encourageantes qui viennent des divers fronts sont une fois de plus éclipsées par les étonnants exploits de l'armée russe. L'écrasant succès remporté sur le cours moyen du Don en amont de Voronej a déjà infligé aux Allemands des pertes qui constituent à elles seules une victoire appréciable, sans parler des conséquences stratégiques qui en découleront sans doute.

Un saillant de 120 kms. de large a été ouvert sur une profondeur de 80 à 130 kms. et le butin recueilli par les Russes comprend 1.300 canons, une centaine de tanks et 13.500 prisonniers.

L'ennemi se voit infliger cette défaite au moment où il avait désespérément besoin d'un succès, sans lequel il doit renoncer à l'espoir de secourir les armées du général von Hoth encerclées devant Stalingrad.

C'est la puissance cumulative de tous les coups successivement portés par l'armée russe (depuis quelques semaines) qui rend la présente offensive d'hiver encore plus remarquable que celle de l'année dernière — qui avait été déclenchée en riposte à l'attaque allemande sur Moscou.

Dans le même temps, toutes les informations d'Afrique donnent à penser que Rommel songe à abandonner la Tripolitaine, avec armes et bagages. Il est vraisemblable que la VIIIe Armée, par sa hardiesse de tactique, harcèle la retraite allemande plus efficacement que Rommel n'avait pu le prévoir.

Bien que le mouvement audacieux d'encerclement que le général Montgomery avait lancé sur les arrière-gardes ennemies n'avait pu empêcher les *Panzer* de s'échapper et de rejoindre le gros de l'armée, il n'en reste pas moins que les pertes ennemies ont du être sévères, et d'autant plus qu'elles portaient sur les éléments les plus précieux de *l'Afrika Korps*, sur les restes des formations *Panzer*.

. . . Rien parmi les objectifs que l'ennemi pourrait sauvegarder en Afrique n'approche en importance à son point de vue le triangle Sicile, Sardaigne, Tunis et le point d'appui qui permet de contrôler le détroit de Sicile. La jonction des deux armées allemandes va permettre à l'ennemi de concentrer une force formidable de défense.

Mais aussi la fusion éventuelle des deux armées attaquantes pourrait bien renforcer dans une mesure encore plus considérable la puissance de l'attaque. A mesure que la VIIIe Armée s'avance à l'ouest, elle s'empare continuellement de nouveaux aérodromes. Le jour où elle sera à portée d'avion de chasse de Bizerte pourrait bien décider de la partie.

PRINCIPAUX TITRES

"THE TIMES"

La Grande-Bretagne reconnaît dès maintenant l'indépendance de l'Albanie. Les Alliés s'engagent à punir les responsables des atrocités allemandes, et la Chambre des Communes entérine cet engagement. Les troupes françaises progressent en Tunisie. Le général Giraud s'engage à reconstituer une armée. "La victoire arrivera tout d'un coup," dit le général Smuts. Sur le Don, les armées de l'Axe se laissent surprendre par la soudaineté de l'offensive soviétique. "La muraille de l'est" est percée.

"DAILY TELEGRAPH"

En Tripolitaine, la R.A.F. jette la confusion dans les colonnes de Rommel en retraite. Les Alliés ont bloqué le chenal de La Goulette servant d'accès aux docks de Tunis. En Italie l'afflux des réfugiés désorganise les transports. La presse turque réagit vivement devant les menaces allemandes.

"DAILY MAIL"

Les Allemands songent peut-être à s'emparer des Iles Baléares. L'Axe rassemble des convois dans les ports français.

"NEWS CHRONICLE"

"Le seul moyen de guérir l'Allemagne de son appétit de guerre est de contrôler ses industries de guerre et de démobiliser son armée," dit M. Greenwood, ancien Ministre.

"DAILY EXPRESS"

L'Italie s'est démunie de sa D.C.A. pour protéger Tunis. Les Italiens commencent à retirer leurs troupes de Tripoli.

"FRANCE"

Hitler a transformé la Pologne en abattoir pour Juifs. Tous les arrières allemands se trouvent menacés par la rupture de la voie ferrée Voronej-Rostoff.

The Daily Telegraph

(17.12.42)

Le statut de Darlan (*Editorial*)

. . . Dans l'intérêt des relations franco-britanniques à venir, nous devons en conséquence non seulement nous assurer que les mesures (de coopération) annoncées par l'amiral Darlan sont autre chose que des promesses sur le papier, mais encore enregistrer soigneusement l'engagement que l'Amiral prit spontanément de se démettre de ses fonctions dès que la France serait en mesure de reprendre la direction de ses affaires.

En vérité, les chefs futurs de la France devront être choisis par le peuple français lui-même et par personne d'autre.

★ ★ ★

(19.12.42)

La campagne d'hiver en Russie

(*Editorial*)

. . . D'un point de vue purement militaire, il semblerait que la sagesse la plus élémentaire conseillerait à l'ennemi de se replier sur une ligne moins étendue, tandis qu'il peut encore le faire sans pertes effrayantes.

Une ligne allant de Rostoff à Voronej raccourcirait de 650 kms. l'étendue du front qu'il doit actuellement tenir, et l'évacuation du saillant de Rjeff se traduirait par une nouvelle économie de 160 kms. Cet avantage ne serait pas négligeable, au moment où ses forces de terre et spécialement de l'air sont péniblement écartelées.

Mais ce serait renoncer à bien des espoirs — au pétrole du Caucase, à une reprise de l'attaque contre Moscou, aux terres fertiles que l'offensive de cette année lui avait permis de conquérir. En fait, ce serait admettre à la face du monde que les Allemands ont perdu leur dernier espoir de gagner la guerre.

Dans ces conditions, il est probable que

Apporté par vos amis de la R.A.F.

Le Courrier de l'Air

1942 — No. 4

Distribué par les patriotes français

M. Churchill pilote lui-même l'hydravion dans lequel il est rentré d'Amérique

UNE MISSION HISTORIQUE EST TERMINÉE

DÉJOUANT les sous-marins allemands qui attendaient au large de New York, M. Churchill est rentré des Etats-Unis par la voie des airs. Il est arrivé à Plymouth le samedi matin, 17 janvier, après avoir traversé l'Atlantique dans un hydravion quadrimoteur des British Airways.

Pendant une partie du voyage de 5.000 km. M. Churchill, qui fut bréveté pilote en 1914, pilota lui-même l'hydravion. Il fut accompagné notamment par Lord Beaverbrook, Ministre de l'Armement, l'amiral Sir Dudley Pound, chef de l'état-major naval, et Sir Charles Portal, chef de l'état-major de l'air.

A son arrivée à Londres M. Churchill fut acclamé par une foule enthousiaste. Le Roi lui adressa un message de bienvenue.

Ainsi s'est terminée dans le triomphe une mission historique, tant en ce qui concerne les relations anglo-américaines que par son influence sur le cours de la guerre et sur l'avenir du monde. Jamais l'entente anglo-américaine n'a été aussi totale, ni la collaboration anglo-américaine aussi étroite, que depuis le voyage de M. Churchill.

Jamais, non plus, les liens entre la Grande Bretagne et le Canada n'ont été plus serrés qu'ils le sont depuis que M. Churchill a prononcé, le 30 décembre, son discours fameux devant le Parlement d'Ottawa.

★ ★ ★

Après la première rencontre de M. Roosevelt et de M. Churchill à la Maison Blanche, le Président des Etats-Unis a déclaré que le but unique de leurs consultations était "d'assurer la défaite de l'Hitlérisme à travers le monde." Ensuite 24 autres nations, réunies avec l'Amérique et l'Angleterre pour défendre la liberté et la civilisation, ont solennellement ratifié ce programme.

Fort de son expérience directe de deux guerres mondiales, le Premier britannique a pu donner des conseils précieux aux gouvernants américains, qui se trouvent brusquement mis en face de la guerre totale.

★ ★ ★

C'est grâce en grande partie à l'énergie et au prestige de M. Churchill que les conversations ont rapidement abouti à la création du commandement unique anglo-américain dans le Pacifique occidental, à la collaboration totale avec la Chine et à toute une série de mesures propres à déjouer les plans de l'Axe.

Partout où il s'est montré aux Etats-Unis, M. Churchill a reçu les ovations du public américain. Jamais un homme d'Etat venu de l'étranger n'a été reçu avec un tel enthousiasme. Jamais jusqu'à présent, on peut le dire, une mission personnelle et politique n'a été aussi importante ni aussi fructueuse.

DEUX VICTOIRES des ALLIES

Les Russes ont pris Mojaïsk

COMMUNIQUÉ russe du 21 janvier: "Le 20 janvier, nos troupes ont continué d'avancer et de refouler vers l'ouest les troupes allemandes en leur infligeant de lourdes pertes. Nos troupes ont pris Mojaïsk."

Cette victoire de Mojaïsk, déclare d'autre part un supplément au communiqué, a contraint au recul des forces allemandes nombreuses d'environ 100.000 hommes, et considérées comme la fleur de l'armée nazie. Les survivants de Mojaïsk se trouvent maintenant en danger d'encerclement près de Vereya, localité située à 21 kilomètres au sud-est de Mojaïsk.

Plus au sud, les Russes poussent vers Yelnia et Smolensk en suivant le chemin de fer de Kalouga à Smolensk. Pendant ce temps, les opérations dans le nord du secteur de Moscou, particulièrement dans la région de Rzev, ne sont nullement ralenties.

Entre ces deux poussées qui convergeront peut-être bientôt sur Vyazma ou Smolensk, les pénétrations russes dépassent largement les lieux indiqués par les communiqués. Il ne s'agit pas seulement de guérillas, mais d'infiltrations profondes d'unités russes: chars légers, skieurs et cavalerie—jusqu'à proximité ou même à l'intérieur de positions que les Allemands considéraient encore il y a trois semaines comme sûres et loin des premières lignes.

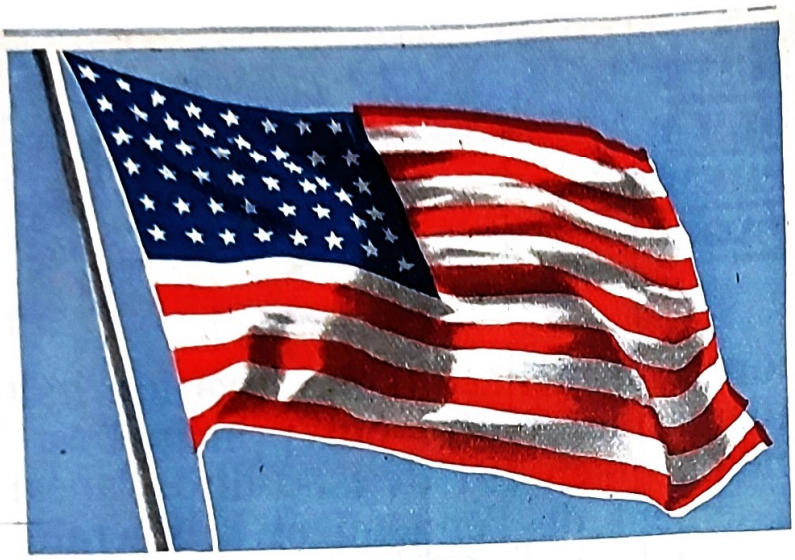
A HALFAYA, UNE NOUVELLE REDDITION ALLEMANDE

LES troupes britanniques, françaises libres et polonaises ont occupé samedi Halfaya, la dernière forteresse ennemie à la frontière égypto-lybienne. La garnison, composée de 5.500 hommes, tant allemands qu'italiens, s'est rendue sans conditions le 18 janvier et a remis les canons et les munitions.

La prise d'Halfaya, dont les Allemands comptaient faire un deuxième Tobrouk, un "abcès de fixation" dans le flanc de l'adversaire, permet désormais l'envoi direct de renforts par la route macadamisée qui longe le littoral libyen jusqu'à El Agheila. Ceci hâtera la fin de l'armée Rommel.

C'est le triple bombardement aérien, terrestre et naval, commencé il y a une semaine, qui, depuis l'occupation de Solloum, a réduit une garnison aussi bien protégée qu'une forteresse.

Le bombardement aérien a été partiellement exécuté par les appareils du groupe *Lorraine* des Forces Françaises Libres. De plus, les unités françaises terrestres, sous les ordres du général de Larminat, ont fait partie des troupes alliées qui ont investi Halfaya.



Ce tract a été lancé sur les centres principaux de l'Afrique Française du Nord.

Français de l'Afrique du Nord :

FIDELE à l'amitié traditionnelle et séculaire du gouvernement et du peuple des Etats Unis pour la France et pour l'Afrique française du Nord, une grande armée américaine débarque sur votre sol.

Notre mission immédiate est de protéger l'Afrique française du Nord

AU VERSO

PROPERTY OF
THE BLACK WATCH (R.H.R.) OF CANADA
REGIMENTAL MUSEUM

LE COURRIER DE L'AIR

APPORTÉ PAR LA R.A.F. — LONDRES 22 OCTOBRE 1942

AOUT . . . SEPTEMBRE . . . OCTOBRE

Les Allemands s'épuisent devant Stalingrad

LES ARMÉES ALLEMANDES OPÉRANT À STALINGRAD ONT REÇU L'ORDRE DE TENIR LA PROMESSE QUE LE FÜHRER A FAITE AU PEUPLE ALLEMAND — L'OCCUPATION DE LA VILLE.

Ainsi l'attaque furieuse, commencée en août et qui semblait se ralentir le 10 octobre, a repris le 15. Les Allemands ont lancé plus de 1.000 bombardiers, des divisions blindées et d'infanterie fraîche, et au prix d'énormes pertes ont obtenu des succès. Mais ces succès ne se traduisent que par la prise de rues, d'usines et de cités ouvrières. La ville reste un champ de bataille où les Allemands doivent expédier de nouveaux renforts.

A Londres comme à Moscou, on reconnaît que la situation est grave. L'occupation de certaines usines défendues pendant des semaines entières avec un acharnement inouï a rapproché les Allemands des quais de la Volga et augmenté les difficultés des Russes dans le ravitaillement de leurs troupes qui se battent dans la ville même.

Par contre, il est maintenant évident que l'opiniâtreté de la résistance à Stalingrad a déjoué les plans allemands qui étaient de s'emparer de toute la rive occidentale de la Volga inférieure et de traverser les défilés du Caucase en direction de Bakou, avant l'hiver.

On se rappellera qu'il y a deux mois, un communiqué aux fanfares annonçait que la Swastika flottait sur le mont Elbrouz et que certains passages stratégiques à travers les monts du Caucase étaient occupés.

En examinant la carte des opérations et les dispositifs des groupes d'armées qui s'opposent, on peut conclure que malgré leurs avances, les Allemands n'ont pas atteint des lignes qui, les mettant à l'abri des contre-attaques russes, permettraient à leurs armées de choisir leurs quartiers d'hiver.

La prise des ruines de Stalingrad, seule grande ville dans un rayon de 400 kilomètres, ne résoudrait point les problèmes auxquels se heurtent les armées allemandes au fond de la Russie.

On ne peut pas prévoir l'issue de la bataille de Stalingrad, mais on peut affirmer que les Allemands essayèrent d'emporter Stalingrad après la bataille de la boucle du Don comme ils avaient occupé Rostoff. Un tel succès remporté en août leur aurait laissé deux mois pour étendre leurs opérations et pour rejeter les armées russes à l'est de la Volga et au-delà des monts du Caucase.

La stratégie du maréchal Timochenko, ainsi que l'héroïsme de l'armée russe, ont donné aux événements une autre tournure.

Le contre-torpilleur Ithuriel a attaqué à l'éperon en Méditerranée le sous-marin italien Cobalto alors qu'il se préparait à torpiller un cargo. En quelques minutes il a coulé par l'arrière. Le dernier survivant se prépare à sauter à la mer.

530 sous-marins ennemis coulés ou endommagés

Au début de 1917, un groupe de politiciens allemands ayant Paul Rohrbuck à sa tête, commentait ainsi la guerre sous-marine:

" L'optimisme de la Marine allemande est mal fondé. L'Allemagne intensifie la guerre des sous-marins, mais la force de la défense de l'ennemi augmente. Dans cette guerre, les Anglais ont démontré cent fois qu'il est illusoire de les considérer comme étant stupides ou désordonnés. L'Angleterre sera probablement mise en péril mortel par l'Allemagne, mais l'Amérique entrera en guerre, et le génie technique anglais et américain ainsi que l'endurance de la race anglo-saxonne trouvera une solution à ce péril."

Il y a 25 ans

En 1917, il existait un *Landstag*, dans lequel les politiciens allemands pouvaient critiquer le Haut Commandement. En 1942, il n'est pas possible d'exprimer des sentiments sensés de ce genre.

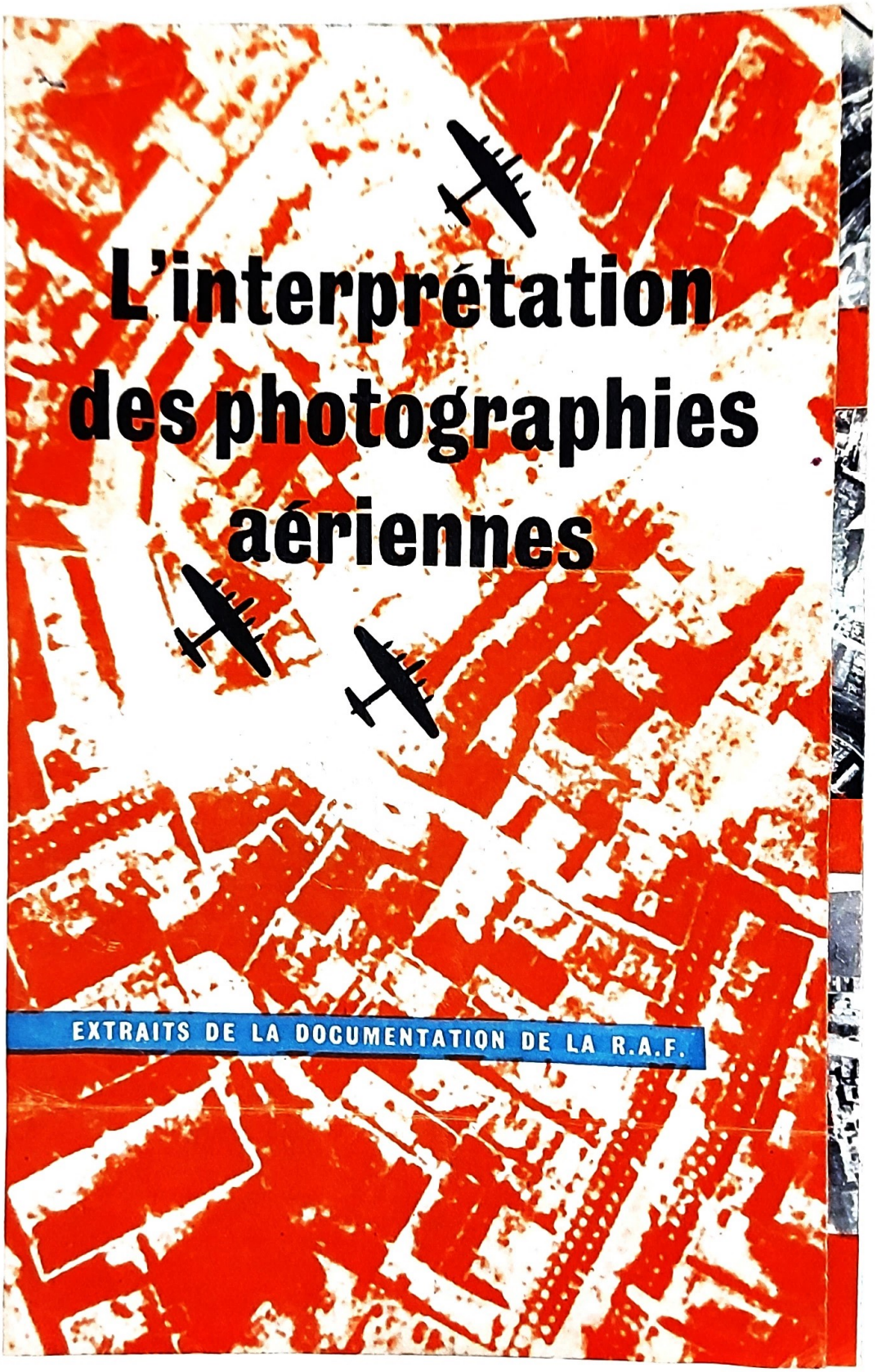
M. ALEXANDER, Premier Lord de l'Amirauté, vient d'annoncer que depuis le début de la guerre, il a été détruit ou endommagé 530 sous-marins de l'Axe. Pendant les mois d' août et de septembre, les attaques alliées sont devenues de plus nombreuses.

Les routes côtières de l'Amérique sont maintenant puissamment protégées par les forces côtières américaines, épaulées par des unités entraînées des Marines britannique et canadienne. Les beaux jours sont finis pour les sous-marins ennemis.

Une fois de plus, ils ont été obligés de s'attaquer aux convois fortement escortés. Ils doivent faire face aux améliorations de l'équipement des navires qui les chassent. De plus en plus d'avions sont affectés aux patrouilles contre les sous-marins, et surtout dans le voisinage de leurs bases en Atlantique situées dans le Golfe de Gascogne.

Les sous-marins doivent trouver un nouveau théâtre d'opérations. Si les Allemands pouvaient s'assurer d'autres bases en Espagne, le long des côtes ouest et est de l'Afrique, dans les îles de l'Atlantique, leurs sous-marins pourraient alors, pendant un certain temps, faire des dégâts parmi les

Suite à la page 3


L'interprétation
des photographies
aériennes
EXTRAITS DE LA DOCUMENTATION DE LA R.A.F.

L'Amérique en Guerre

No. 18 LE 26 NOVEMBRE, 1942

LA GUERRE DANS LE PACIFIQUE

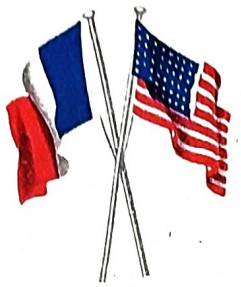
WASHINGTON

Il est de circonstance heureuse que la grande victoire navale dans les Iles Salomon coincide presque avec le premier anniversaire de l'entrée des Etats-Unis dans la guerre. Cette occasion ouvre des perspectives sur les événements dans le Pacifique et elle souligne un fait que l'on ignore trop facilement en dehors des Etats-Unis. Ce fait est que les Nations Unies mènent une guerre du globe.

La presence d'un ennemi actif et puissant sur l'autre côté du monde influence la stratégie entière des Nations-Unies. Pendant que l'Amérique peut entraîner, équiper et envoyer une grande force combattante vers les rivages de l'Afrique du Nord, elle doit aussi frapper fort sur l'autre ennemi avec la partie la plus importante de sa marine. Pendant que l'Amérique peut entraîner, équiper et baser une grande armée et une grande force sérienne à côté de l'Europe pour un assaut éventuel sur le continent tenu par les Nazis, l'Amérique doit aussi envoyer des forces semblables à une distance encore plus grande dans l'autre direction afin de libérer une Asie dominée par les Japonais.

La victoire dans les Salomon, les avances en Afrique du Nord sont des grands pas en avant vers le triomphe

(*Voir la suite en page* 2)



L'Amérique en Guerre ***paraît aujourd'hui sous un nouveau format afin d'en permettre une plus large dissémination à travers la France. De nombreux Français sont déjà familiers avec*** **l'Amérique en Guerre;** ***ils apprécient qu'elle contribue à leur présenter l'histoire véridique des Nations-Unies, et en particulier les informations relatives à la participation de l'Amérique dans la guerre.***

DERNIERES NOUVELLES

WASHINGTON

De plus en plus de Français se joignent aux rangs des Nations Unies; de nouveaux territoires et de nouvelles bases s'ajoutent à celles à partir desquelles l'Axe sera écrasé.

L'Ouest africain français et Dakar, son grand port, ont rallié les forces de la France et des Nations Unies en Afrique du Nord. Les forces navales françaises actuellement à Dakar coopéreront avec celles des Alliés.

M. Cordell Hull, Secrétaire d'Etat, a annoncé qu'un accord avait été conclu avec les autorités françaises au sujet de l'hémisphere occidental.

M. Hull a expliqué, lors de sa conférence de presse, que le nouvel accord portait sur toutes les possessions françaises, y compris la Guyane. Il ajouta qu'il était improbable que des forces américaines aient besoin d'occuper les possessions françaises des Antilles.

Le nouvel accord, déclara M. Hull, est en fait un renouvellement de l'accord fait originairement en 1940 avec l'amiral Robert, Haut Commissaire de France à la Martinique, avec d'importantes additions et modifications.

M. Hull a déclaré que l'accord avec l'amiral Robert avait été conclu en dehors du gouvernement de Vichy.

En vertu de cet accord, les Etats-Unis se chargeront de la sauvegarde des intérêts économiques français aux Antilles et que les forces navales françaises qui se trouvent à la Martinique seront immobilisées.

MESSAGES OFFICIELS A LA FRANCE

WASHINGTON

Dans son message au peuple français à propos de l'occupation de l'Afrique du Nord, le président Roosevelt a déclaré:

" L'intervention des Nations-Unies en Afrique du Nord a surtout deux buts principaux:

" Premièrement, d'enlever une voie d'accès aux armées italiennes et allemandes déjà meurtries;

" Deuxièmement, de saisir une base essentielle à partir de laquelle la France et l'Europe pourront être liberées.

" Maintenant que la France est de nouveau dans la guerre, tous les Français sont combattants. Les habitants de la France, temporairement occupée, ont une tâche différente de celle de leurs compatriotes qui sont libres à bord de leurs bateaux.

" Le moment n'est pas encore mûr pour que ce peuple reprenne ses armes. Nous le préviendrons quand le moment sera venu.

" En attendant ils doivent passer à la resistance passive. Il y a des voies et des moyens d'affaiblir l'Allemagne sans avoir recours aux armes."

Parlant de la situation politique en Afrique du Nord, le président Roosevelt s'est exprimé comme suit:

" J'ai donné mon approbation aux accords politiques provisoires conclus en Afrique du Nord et en Afrique occidentale par le général Eisenhower.

" Je comprends parfaitement et j'approuve la réaction en Amérique et en Grande-Bretagne ainsi que dans toutes les autres Nations Unies suivant laquelle, compte tenu de l'histoire des deux années écoulées, aucun accord permanent ne devrait être conclu avec l'amiral Darlan.

" De même, les peuples des Nations Unies ne comprendraient jamais la reconnaissance ou la reconstitution du gouvernement de Vichy en France ou dans aucun territore français.

" Nous nous opposons aux Français qui soutiennent Hitler et l'Axe. Personne dans notre armée n'a autorité pour discuter le gouvernement futur de la France et de l'Empire français.

" Le gouvernement futur français sera établi non pas par un individu dans la France Métropolitaine ou outre-mer, mais par le peuple fran-

(*Voir la suite en page* 4)

Supplément du "Courrier de l'Air" No. 3

Revue de la Presse Libre

Apporté par vos amis de la R.A.F. *Distribué par les patriotes français*

THE TIMES

(16.1.43)

L'offensive russe (*Editorial*)

. . . Stratégiquement et moralement l'avance russe au Caucase n'est pas la moins importante. Elle a mis fin, en tout cas pour quelque temps, et peut-être définitivement, à la menace allemande sur les grands centres pétrolifères, dont dépend le fonctionnement de la machine de guerre soviétique. Elle a encore effectivement interdit aux Allemands la route de la Caspienne et de la Perse.

Et du train où vont les choses aujourd'hui, il n'est pas impossible que les Allemands soient obligés d'abandonner pratiquement toutes leurs conquêtes au Caucase y compris Maikop, le seul centre pétrolier, d'ailleurs d'importance secondaire, dont ils aient réussi à s'emparer.

. . . Les riches terres noires du Caucase passent à nouveau en possession des Russes. Au nord ils viennent de récupérer des milliers de kilomètres carrés de pâturages et de précieuses terres à blé. Mais l'ennemi maintient toujours son emprise sur l'abondant grenier de l'Ukraine et les richesses minières du Donetz ainsi que sur un réseau de communication vital.

* * *

(18.1.43)

Une expédition aventureuse dans le désert (*Editorial*)

Les Forces Françaises Combattantes du général Leclerc qui étaient parties de Fort-Lamy ont opéré leur jonction avec la VIIIe Armée du général Montgomery, après avoir effectué en plein désert l'une des marches les plus aventureuses de l'histoire militaire. Il ne faut pas que l'importance des événements qui se déroulent ailleurs vienne obscurcir l'éclat de cet exploit de pur courage.

Au cours de leur avance, les Français ont réalisé la conquête entière du Fezzan, province méridionale de ce qui fut la Libye italienne. Qu'une pareille conquête soit venue récompenser les armes françaises, constitue en soi une revanche directe et préliminaire de l'humiliation que Mussolini a infligée à la France, et un avant-goût des larges réparations qui suivront. L'entreprise, qui n'est pas finie, a constitué sous tous ses aspects un épisode captivant.

Seuls, des hommes intrépides pouvaient la concevoir, seuls des hommes courageux pouvaient la mener à bonne fin. Bien des mois ont dû se passer en préparations pour mettre sur pied une expédition de ce genre au cœur de l'Afrique. Ce corps expéditionnaire devait avoir autant de mobilité que de mordant, et il a prouvé qu'il possédait l'un et l'autre.

En moins de trois semaines, les colonnes Leclerc escortées d'avions, ont parcouru une zone inhospitalière et désolée sur des centaines de kilomètres, et la vigueur de leurs attaques a surpris et annihilé les avant-postes isolés que les Italiens avaient semés ici et là sur l'étendue d'un océan de sables. Les colonnes françaises ont à leur actif un remarquable tableau de chasse: prisonniers, canons et autre matériel de guerre capturés à l'ennemi.

Avec un synchronisme parfait, l'expédition du général Leclerc a atteint la Tripolitaine au moment précis où la VIIIe Armée lançait sa nouvelle offensive. Si le renfort qu'elle vient d'apporter est plus symbolique que substantiel, il n'en est pas moins appréciable et de toute façon les soldats de l'Afrique Equatoriale, en harcelant le flanc de Rommel, faciliteront l'assaut prochain sur Tripoli.

Il y a loin géographiquement de Bir-Hakeim, en Cyrénaïque, à Mourzouk, au Fezzan, mais l'ardeur martiale des Français Combattants aura gravé ces deux noms dans le cœur de tous les patriotes.

PRINCIPAUX TITRES

"THE TIMES"

Au Caucase, les Russes poursuivent l'armée allemande en retraite. Au nord, les Russes délivrent Leningrad et s'emparent de Schlusselbourg après sept jours de bataille. On se bat dans les rues de Kamensk. La marine britannique, au cours des deux derniers mois, a escorté 971 navires représentant plus de 7.600.000 tonnes entre Gibraltar et les ports de l'Afrique du Nord. M. MacMillan, représentant britannique en Afrique du Nord, exprime sa confiance dans le général Eisenhower et dans la réalisation prochaine de l'unité française. L'armée britannique s'approche de Tripoli, qui est violemment bombardée par la R.A.F. L'Irak entre dans la guerre aux côtés des Alliés. La R.A.F. effectue deux violents raids sur Berlin.

"DAILY TELEGRAPH"

Au Caucase les Russes s'efforcent d'encercler les Allemands à Maikop, centre pétrolifère important. Au nord, Timochenko attaque sur deux fronts. Les fonctionnaires italiens quittent Tripoli en avion.

"MANCHESTER GUARDIAN"

Les colonnes françaises du Tchad, après avoir nettoyé les garnisons italiennes du Fezzan, effectuent leur liaison avec Giraud.

"NEWS CHRONICLE"

L'archevêque de Cantorbéry déclare que les Chrétiens allemands ont manqué à leurs devoirs à l'égard des Juifs et des Polonais. Les Russes pour délivrer Leningrad ont dû traverser 14 kms. de défenses ennemies. Ils en sont à la première étape en direction de la Lettonie.

FRANCE

"Les troupes françaises en Tunisie ont fait l'admiration des Alliés et de l'ennemi," déclare Giraud. M. Grenier, député communiste de St. Denis, apporte au général de Gaulle l'adhésion du parti communiste.

The Daily Telegraph

(16.1.43)

La guerre sous-marine (*Editorial*)

Au cours de la dernière guerre, des hommes dont le jugement faisait autorité ont fréquemment répété que si les sous-marins allemands avaient disposé d'un certain nombre de bases et d'abris sur la côte de l'Atlantique, ils auraient pu finalement gagner la partie, surtout si l'on songe aux succès qu'ils avaient pu remporter alors qu'ils en étaient réduits aux ports de la Mer du Nord et de la Baltique.

Mais un élément nouveau est apparu en faveur de la défense dans la guerre actuelle, l'emploi généralisé de l'aviation de bombardement. La question qui se pose est de savoir jusqu'à quel point ce facteur nouveau pourra effectivement contre-balancer les avantages dont les Allemands semblent disposer actuellement.

. . . Le bombardement des bases de sous-marins était à peu près inexistant dans la guerre de 1914. D'ailleurs les bombes de cette période ressemblaient aux bombes actuelles comme une pilule ressemble à un volcan. De plus, l'ancienne aviation de bombardement ne possédait ni la quantité des appareils, ni le rayon d'action dont elle dispose aujourd'hui.

Elle ne pouvait ni surveiller les évolutions du sous-marin au départ ou au retour dans ses bases, ni l'attaquer dans les estuaires ou en pleine mer. Elle était également incapable d'aller détruire les usines qui fabriquent les moteurs ou les coques, ni les chantiers de montage. Aujourd'hui *Coastal Command* et *Bomber Command* se partagent ces diverses tâches — le seul problème qui se pose est celui de renforcer par tous les moyens l'efficacité des procédés actuels . . .

Sir Archibald Sinclair, Ministre de l'Air britannique, a déclaré récemment que les sous-marins allemands n'osaient plus se montrer à la surface à moins de 500 kms. des côtes anglaises . . . Si les Pays de l'Axe pouvaient en dire autant des sous-marins britanniques, nous ne pourrions en utiliser un seul en Méditerranée occidentale. Or, nous les utilisons si bien que l'Amirauté pouvait publier hier une nouvelle liste de bateaux ennemis coulés dans ces parages.

Les effets des bombardements aériens sur les bases de sous-marins et les usines qui les fabriquent en pays ennemi, sont plus difficiles à évaluer, surtout lorsqu'il s'agit d'atteindre les repaires de ciment armé qui abritent les submersibles au port. Le bombardement des usines est aussi extrêmement important.

Mais il n'y a pas de doute que l'ennemi a disséminé tant qu'il a pu la fabrication des différentes pièces qui entrent dans la construction du sous-marin. C'est par le bombardement des ateliers de montage, quand ceux-ci ont pu être repérés, qu'on peut espérer interrompre la construction des sous-marins, et non plus seulement la ralentir.

The Manchester Guardian

(13.1.43)

La retraite des Allemands au Caucase (*Editorial*)

La rapidité avec laquelle Piatigorsk et les villes environnantes sont tombées aux mains des Russes, montre que les Allemands ont décidé d'évacuer la plus grande partie du Caucase.

Si l'on considère en même temps le sort misérable où en sont réduites les divisions allemandes encerclées devant Stalingrad, on aboutit à la conclusion que tout l'effort de la campagne d'été s'est dépensé en pure perte, et que ses effets se sont évanouis en fumée. Nous pouvons juger de la situation

EXTRAITS DE LA PRESSE LIBRE

Au lendemain de l'opération américaine en Afrique française du Nord (9.11.42)

THE TIMES

ASSURANCES ALLIÉES

(*Editorial*)

L'APPEL lancé par les chefs des Nations Unies au peuple français, l'exhortant à une patiente expectative, est un appel impérieux qui sera écouté.

L'heure sonnera inéluctablement où le peuple de France reprendra une part active dans la guerre de libération. Mais en attendant, la modération et la création de nouvelles armes de résistance sont à l'ordre du jour.

La grande majorité des Français saisit déjà le sens du message que comporte l'initiative alliée en Afrique du Nord. Seuls des psychologues grossiers comme les Allemands pouvaient croire que la capitulation du Haut-Commandement français en juin 1940 entraînerait l'approbation servile du peuple français.

Quelque astucieux et sans scrupules qu'aient été les renégats et les valets de Vichy et de Paris dans leurs efforts pour faire passer la France sous le joug de l'Ordre Nouveau de Hitler, le peuple français est demeuré fidèle à sa vieille foi nationale. Son relèvement après l'amertume et l'humiliation de sa défaite militaire ne pouvait manquer d'être lent. Mais ce relèvement est évident, et sa vigueur s'accroît chaque jour.

La protestation du maréchal Pétain au Président Roosevelt sur la violation de l'honneur français, et l'annonce formelle de son intention de défendre la souveraineté et l'Empire français, n'ont donc que peu de chances d'éveiller la sympathie des Français ni d'altérer leur résolution. On peut accorder aux Lavals, aux Doriots et aux Déats qu'ils feront tout ce qui est en leur pouvoir pour calomnier le but de l'action des Alliés, mais ce n'est pas vers eux que les Français peuvent se tourner dans leur soif de direction et de délivrance. Leurs dénonciations resteront donc sans écho. La voix de la vraie France, c'est Giraud et de Gaulle qui l'ont élevée hier matin et hier soir.

Le renouvellement des assurances alliées affirmant que les opérations militaires sur le sol français ne sont qu'une étape vers la restauration de l'Empire et la libération définitive de la France, est l'expression de la foi d'amis qui ont fait leurs preuves.

Dans les jours sombres de juin 1940, M. Churchill avait déclaré: "Dans cette île et dans l'Empire britannique, nous n'oublierons jamais la camaraderie qui nous unit au peuple français." Quelques semaines plus tard, il renouvellait cet engagement dans un discours radiodiffusé à la France. "Notre but est l'extermination de Hitler et de l'hitlérisme, corps et âme."

Les événements ont donné tout leur sens à ces mots prononcés au moment où le Commonwealth britannique supportait seul le lourd fardeau de la résistance efficace.

Dans les circonstances nouvelles

Suite au verso

LE COURRIER DE L'AIR

EDITION SPECIALE

APPORTÉ PAR LA R.A.F. LONDRES 11 NOVEMBRE 1942

Winston Churchill réaffirme sa foi dans la France

M. Winston Churchill a prononcé le 10 novembre le discours qui suit, au Mansion House dans la Cité de Londres.

Le Premier Ministre a rapidement brossé un tableau des événements qui se déroulent actuellement en Egypte et en Afrique du Nord, indiquant qu'il réservait à la Chambre des Communes un exposé détaillé de la situation.

"LES épisodes dans nos guerres sont généralement défavorables mais jusqu'ici, le résultat final a toujours été satisfaisant. Les vagues déferlent sur nous, les courants tourbillonnent autour de nous, mais le flux de la marée nous porte en avant.

"Nous remportons une victoire, une victoire remarquable et nette; un rayon de soleil a frappé les casques de nos soldats et a réchauffé nos cœurs.

"M. Venizelos déclara que dans toutes ses guerres l'Angleterre — il aurait dû dire évidemment la Grande-Bretagne — gagne toujours une bataille — la dernière. Cette fois-ci, me semble-t-il, nous avons commencé un peu plus tôt.

"Le général Alexander et son brillant camarade et lieutenant, le général Montgomery, ont remporté une victoire glorieuse et décisive dans ce que j'estime devrait être nommée la Bataille d'Egypte. L'armée de Rommel a été vaincue; elle a été mise en déroute; elle a été en majeure partie détruite en tant que force combattante.

Le but de la Bataille d'Egypte

"Cette bataille n'a pas été livrée dans le but de nous emparer de positions ou d'une superficie quelconque de territoire désertique.

"Les généraux Alexander et Montgomery ont livré cette bataille dans un seul but, c'est de détruire la force armée de l'ennemi, la détruire à l'endroit même où le désastre serait le plus complet et le plus difficile à réparer.

"Tous les éléments de nos forces ont joué leur rôle — troupes de l'Inde, de la France Combattante, de la Grèce, des représentants de la Tchécoslovaquie, tous y ont pris part.

"Les Américains ont rendu des services inestimables dans les airs, mais les hommes qui ont livré cette bataille, du début à la fin, sont presque tout d'une part, des Britanniques venant de la métropole ou des Dominions, et de l'autre, des Allemands. Quant aux Italiens, ils ont été abandonnés, dans le désert aride pour y périr ou pour se rendre, comme ils le font par dizaines de milliers. Mais la lutte entre Britanniques et Allemands a été d'une extrême intensité. C'était une lutte à mort. Les Allemands ont été surclassés et battus par les armes mêmes dont ils se sont servis pour écraser tant de petits peuples et aussi de grandes nations, prises au dépourvu.

"Ils ont été battus par exactement le même appareil technique par lequel ils avaient espéré atteindre à la domination du monde. Ceci est particulièrement vrai en ce qui concerne les avions, les tanks et l'artillerie — une arme qui a repris la place qui lui revenait de droit sur le champ de bataille.

"Les Allemands ont vu se retourner contre eux la mesure de feu et d'acier qu'ils ont si souvent

★ AUSTRALIE ★ BELGIQUE ★ BRÉSIL ★ CANADA ★ CHINE ★ COSTA RICA ★ CUBA ★ EL SALVADOR ★ RÉPUBLIQUE DOMINICAINE ★ ÉTHIOPIE ★ GRÈCE ★ GUATE

★ QUIE ★ AFRIQUE DU SUD ★ L'UNION SOVIÉTIQUE ★ GRANDE-BRETAGNE ★ ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE ★ YOUGOSLAVIE

NATIONS UNIES

★ " Prêt-Location " est le nom de l'organisation par laquelle les Nations Unies mettent en commun leurs ressources pour atteindre leurs deux buts communs: écraser l'Allemagne, l'Italie et le Japon; assurer le ravitaillement suffisant du monde entier en vivres et en fournitures essentielles après la guerre.

Le Président Roosevelt vient de publier son 7ème rapport trimestriel sur les travaux de l'organisation " Prêt-Location." Il a accompagné ce rapport d'une lettre au Congrès, dans laquelle il écrit:

" Depuis mon dernier rapport, la guerre est entrée dans une nouvelle phase. Les forces des Nations Unies, attaquant depuis l'Egypte et l'Afrique du Nord, se battent contre les puissances de l'Axe pour le contrôle de la côte africaine de la Méditerranée.

" L'armée soviétique qui a tenu à Stalingrad avec tenacité et courage est maintenant passée à l'offensive.

" Les japonais ont dû dépenser sans compter des navires et des hommes dans les îles Salomon, champ de bataille de notre propre choix.

" Les puissances de l'Axe ont, pour le moment du moins, perdu l'initiative. Il faut que nous fassions tout ce que nous pouvons pour les empêcher de la reprendre.

" Nous devons engager la totalité des forces des Nations Unies contre l'ennemi.

" Nous devons mettre en commun le rendement de nos productions et nos ressources matérielles, nos munitions et nos hommes, et nous devons le faire en accord avec une seule stratégie mondiale.

" Les récents événements et mon rapport sur le rôle de l'organisation " Prêt-Location " prouvent, je pense, que nous faisons des progrès dans ce sens.

" Nous avons aussi un autre devoir qui grandira parallèlement avec notre puissance, et au fur et à mesure que de nouveaux territoires seront libérés de l'emprise de l'ennemi.

" Ce devoir est de faire parvenir des médicaments, des vivres, des vêtements et autres fournitures essentielles aux populations qui ont été pillées, dépouillées et affamées.

" Les nazis et les japonais ont massacré au cours de campagnes de terreur organisée des hommes et des femmes innocents. Ils ont dépouillé les pays qu'ils occupent de vivres et d'autres ressources. Ils se sont servis de la faim comme d'un instrument de cet esclavage

LE COURRIER DE L'AIR

APPORTE PAR L'R.A.F. LONDRES 10 NOVEMBRE 1942

EDITION SPECIALE

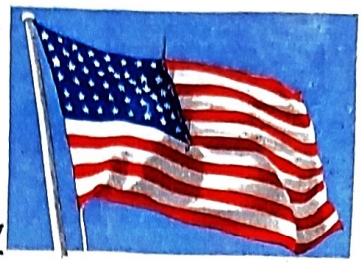
LE GENERAL GIRAUD

COMMUNIQUE OFFICIEL DU COMMANDANT EN CHEF DES FORCES ALLIEES EN AFRIQUE DU NORD

VOIR AU VERSO

L'Amérique en Guerre

LE 19 JANVIER, 1943 No. 27



LE SIOUX SE BAT POUR LA LIBERTE

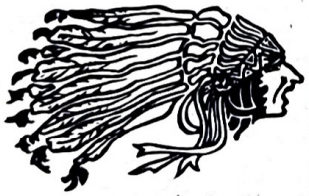
La tête de Sioux—l'emblème adopté il y a plus d'un quart de siècle par l'Escadrille Lafayette—survole maintenant les champs de bataille tunisiens. Cette tête d'Indien américain est devenue une fois de plus le symbole de l'union Franco-Américaine dans la guerre contre l'Allemagne.

La première Escadre de l'Escadrille Lafayette, commandée par Destaillac, est composée d'as français de grand mérite qui ont descendu, en moyenne, de 7 à 8 avions ennemis chacun, au cours de la bataille de France. Cette Escadre s'est installée tout récemment à une base d'avions de chasse en Afrique du Nord et a l'intention de reprendre la lutte au point où elle l'a laissée il y a deux ans et demi.

L'Escadre—qui se nomme aussi "les Cigognes Lafayette"—a été reçue chaleureusement par les pilotes et le personnel de terre américains. Lorsque le fameux groupe qui s'est battu pour la France dans deux guerres consécutives est arrivé au-dessus du champ d'aviation où il devait atterrir, les Américains, qui regardent rarement le ciel, si ce n'est lorsqu'ils entendent des appareils ennemis, ont abandonné leurs occupations du moment pour le saluer de tout cœur.

L'un des membres de l'Escadrille est le Commandant Kostia Rozanoff, un parisien de 37 ans dont le grand'père était russe. En sautant de la carlingue de son P-40, il salua le Commandant Robert Christman, Commandant de l'Escadre américaine, et lui serra la main en lui demandant: "The Focke Wulf 190—you have fought him?" Ce qui veut dire: "Vous êtes-vous battu contre le Focke Wulf 190?"

Christman lui répondit par des gestes. Il montra trois doigts pour indiquer le nombre de



Le Sioux

Le Général Mendidal, Commandant-en-Chef de la Force Aérienne française en Afrique du Nord.

combats qu'il a livrés contre des avions nazis et un seul doigt pour indiquer qu'il en a descendu un.

Rozanoff porte le ruban de la Croix de Guerre, qui est vert et noir, pour commémorer le deuil de la France, au lieu d'être vert et rouge comme de coutume. Le ruban de Rozanoff est orné d'une palme et d'une étoile qui lui ont été décernés pour avoir descendu deux fois de suite deux avions allemands, au cours d'une seule randonnée.

Le Lieutenant Legrand, de l'Escadrille Lafayette, a aussi été décoré de la Croix de Guerre. Legrand, qui a remporté 11 victoires sur la Luftwaffe en 1940, est le plus grand as des Forces françaises en Afrique du Nord.

Le nouveau Commandant-en Chef des forces aériennes Alliées en Afrique du Nord, le général Spaatz, a remis officiellement 13 avions Curtiss P-40 à la nouvelle Escadrille Lafayette. Le général Spaatz a déclaré au cours de la cérémonie:

"L'Armée des Etats-Unis est fière de se battre à nouveau aux côtés des braves soldats de France. Dans la campagne qui se déroule actuellement, ils ont déjà prouvé d'une façon tangible que les Français sont aussi braves et aussi aguerris que par le passé."

Le général Bergeret, représentant du général Giraud à cette cérémonie, a répondu: "Après deux ans d'attente fiévreuse, l'heure de l'action est enfin arrivée pour l'aviation française."

Des paroles basées sur des bombes

Le message du Président Roosevelt au Congrès s'adressait principalement à l'ennemi. Pendant cinq ans, le Président Roosevelt a fait des discours pour lancer des défis aux nations agressives, pour les mettre en garde et pour les menacer de la puissance des Etats-Unis. Au moins depuis 1937, lorsque Roosevelt a fait un discours demandant la mise en quarantaine des nations agressives, l'Allemagne et l'Italie ne pouvaient plus avoir aucun doute sur l'attitude et l'évolution de la politique du gouvernement américain en cas de guerre. Au cours des mois orageux de 1941, le gouvernement américain a répété de plus belle des déclarations qui devaient dissiper les dernières illusions du Japon.

Pendant très longtemps, ces avertissement n'ont fait aucun effet. Les événements ont prouvé que rien de ce que le Président Roosevelt a dit, et probablement rien de ce qu'il aurait pu dire, n'aurait pu empêcher la guerre.

Forêt de bayonettes

Mais dans son rapport au Congrès, après une année de guerre, M. Roosevelt a pu parler à Hitler, à Mussolini et aux dirigeants militaires japonais en un langage qu'ils comprennent parfaitement bien.

Le Président a déclaré au Japon que la tâche principale des Etats-Unis dans le Pacifique au cours de l'année passée a été de détruire "de jour en jour et de semaine en semaine une quantité de matériel de guerre trop grande pour que l'industrie japonaise puisse la remplacer." Il a dit que cette tâche a été accomplie dans sa plus grande partie. Le résultat final, a-t-il dit, peut être établi d'avance par un simple calcul mathématique. Les Japonais se rendront parfaitement compte de ce résultat lorsque "nous frapperons leurs îles métropolitaines et lorsque nous les bombarderons sans arrêt."

Le Président Roosevelt a dit à l'Allemagne et à L'Italie que, quoique la pluie, la boue et les mauvais moyens de communication retardent en ce moment les batailles en Tunisie, la force de l'assaut final sera telle que les derniers vestiges de la puissance de l'Axe seront balayés à tout jamais des rives méridionales de la Mediter-

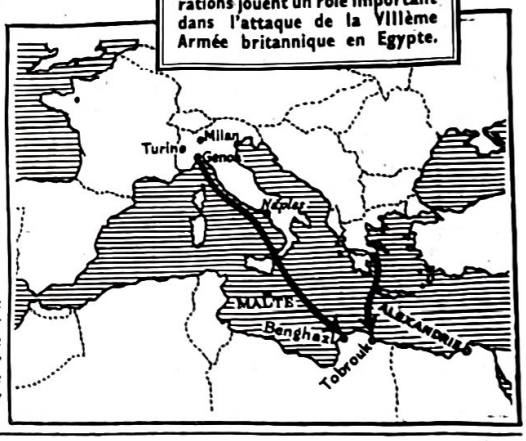
(Voir la suite en page 2)

LE COURRIER DE L'AIR

APPORTE PAR LA R.A.F. — LONDRES 29 OCTOBRE 1942

Les Alliés attaquent en Egypte

La Royal Navy et la R.A.F. harcèlent les lignes de communications de l'ennemi, les ports et les usines en Italie. Ces opérations jouent un rôle important dans l'attaque de la VIIIème Armée britannique en Egypte.



LA VIIIème ARMÉE BRITANNIQUE COMMANDÉE PAR LE GÉNÉRAL MONTGOMERY A PRIS L'OFFENSIVE EN EGYPTE. ELLE COMPREND, OUTRE LES TROUPES ANGLAISES, DES FORCES DE LA FRANCE COMBATTANTE, DES TROUPES SUD-AFRICAINES, AUSTRALIENNES, INDIENNES ET DES UNITÉS GRECQUES.

Quelques heures *avant* le déclenchement de cette offensive, la propagande de l'Axe faisait proclamer par Radio-Rome que la grande attaque aérienne des Alliés *qui devait être le prélude d'une offensive terrestre générale* avait été repoussée et qu'il ne restait plus aux Anglais *qu'à attendre l'offensive de* l'Axe.

Précédée par un pilonnage systématique des lignes de communications et des arrières germano-italiens, l'attaque a été lancée sous la couverture d'un barrage d'artillerie d'une intensité qui a rarement été surpassée.

Le Haut-Commandement britannique ne sous-estime pas la valeur des dispositions en profondeur de la défense de l'Axe. Au cours des quatre mois qui ont suivi l'offensive avortée de Rommel, les troupes allemandes et italiennes du Génie ont élevé des fortifications qu'il faudra réduire méthodiquement. C'est seulement alors que les Alliés pourront livrer combat au gros des armées ennemies.

Facteur capital dans cette phase de l'offensive: la situation aérienne est entièrement en faveur du général Montgomery. La supériorité de la R.A.F. est reconnue à Berlin, où on cherche à atténuer l'effet défavorable de cet aveu par la publication de chiffres exagérés des pertes alliées.

La 51ème Division écossaise, qui s'était si brillamment distinguée pendant la Bataille de France a été reformée. La 50ème Division Northumberland composée des vétérans de la Bataille de Gazala, est en ligne aux côtés de plusieurs des meilleurs régiments de l'armée britannique.

On ne peut s'attendre, dans le stade actuel des opérations, à des mouvements de grande envergure. L'expérience acquise dans les batailles précédentes du Désert a démontré qu'il faut procéder à des travaux préparatoires étendus avant qu'il soit possible de donner pleine liberté de manœuvre aux puissants éléments blindés dont dispose le Haut Commandement britannique.

Gênes, Turin, Milan ...

POURSUIVANT son offensive contre les Puissances de l'Axe, la R.A.F. vient d'attaquer l'Italie septentrionale quatre fois en trois jours et un de ces raids a été effectué en plein jour.

Dans la nuit du 22 au 23 octobre, une puissante formation de bombardiers britanniques attaqua les installations portuaires de Gênes et l'arsenal naval *Ansaldo* qui se trouve dans la ville. La radio italienne reconnaît que des dégâts considérables ont été causés. Tous les bombardiers britanniques ont rejoint leur base après avoir effectué un voyage aller-retour de plus de 2.400 kilomètres.

Dans la nuit du 23 au 24 octobre, les bombardiers de la R.A.F. sont repartis pour l'Italie. Cette fois ils ont attaqué Turin, Savone et Gênes. Les conditions atmosphériques n'étaient pas aussi bonnes que la nuit précédente mais le raid a causé d'importants dégâts et lorsque les avions britanniques ont quitté leurs objectifs d'énormes incendies faisaient rage. Trois de nos bombardiers ne sont pas rentrés.

Le 24 octobre, en plein jour, une formation importante de *Lancaster*, les plus puissants bombardiers quadrimoteurs de la R.A.F., après avoir survolé la France en rase-mottes, attaquèrent Milan. Les usines d'aviation *Caproni*; la gare et les lignes de chemin de fer furent parmi les objectifs bombardés. Trois de nos avions ne sont pas rentrés.

Quelques heures plus tard, dans la nuit du 24 au 25 octobre, Milan fut de nouveau attaqué et à la lueur des incendies qui brûlaient encore, nos bombardiers augmentèrent les dégâts causés par le raid de jour. Cinq appareils britanniques n'ont pas rejoint leurs bases.

La France Combattante en Egypte

Le général de Larminat commande les troupes de la France Combattante qui coopèrent avec la VIIIème Armée. Ces forces sont les plus importantes qui aient jusqu'à ce jour participé aux opérations alliées dans le Désert occidental. Les troupes du général Koenig sont engagées sur l'un des secteurs du front; elles ont été renforcées par des Bretons, des Parisiens et des éléments de la Légion Etrangère.

Suite à la page 2

Supplément du "Courrier de l'Air" No. 22

Revue de la Presse Libre

Apporté par vos amis de la R.A.F. *Distribué par les patriotes français*

THE TIMES

9.10.42

La production de guerre allemande

(*Correspondant spécial*)

L'automne s'ouvre dans des circonstances telles que l'Allemagne devra passer l'hiver de 1942-43, non à consolider des conquêtes décisives comme cela aurait paru possible encore récemment, mais à extraire de ses puissantes usines de guerre les moyens matériels de frapper de nouveaux coups formidables à ses ennemis de l'Est et de l'Ouest.

. . . Les nécessités économiques de la guerre ont exige que de lourdes responsabilités soient confiées à des Nazis d'une fidélité et d'une brutalité à toute épreuve. Ainsi, les hauts fonctionnaires nazis sont en mesure de bousculer tous les obstacles que la routine, les habitudes traditionnelles d'organismes établis placeraient sur leur chemin. Ceci s'applique, non seulement à l'administration de l'Etat, mais aux entreprises privées, spécialement aux grandes. Aucune consideration de droit de propriété ou de direction n'a été respectée quand il s'est agi d'installer des hommes imbus du fanatisme nazi aux postes de commande des anciennes entreprises capitalistes.

Les mesures de concentration et de rationalisation appliquées actuellement à l'industrie et au commerce allemands sont autant de moyens d'extraire quelques gouttes supplémentaires d'une éponge déjà fort pressurée. Le fond des négociations actuelles avec les pays "occupés et alliés" est de les amener à mobiliser leur main-d'œuvre et leurs ressources avec le même soin et la même extrémité, dont l'Allemagne donne l'exemple chez elle.

★ ★ ★

(10.10.42)

Un fiasco nazi: le Danemark

(*Editorial*)

Voici deux ans et demi que les Allemands occupent le Danemark. Ce temps était suffisant pour faire germer, à l'ombre stimulante des armées allemandes, les semences d'une révolution nationale-socialiste danoise, si les germes en avaient existé. En réalité, les choses ont suivi un cours si différent au Danemark, qu'une telle idée appartient au domaine du rêve.

. . . D'un point de vue économique et militaire, les Danois sont entièrement à la merci des Allemands. Les conditions historiques de l'occupation du Danemark jouent également en faveur des Allemands. . . . Tout concourt à donner à l'emprise allemande sur Copenhague et sur les îles danoises, une apparence de plénitude sans rivale. Et cependant, le Danemark a réussi à se préserver de l'infection nazie, grâce à une juste perception des choses et au sentiment que la puissance allemande reposait sur des assises fragiles. Le Danemark a été sauvé encore par une résolution obstinée de rester fidèle aux idées et aux méthodes nationales. C'est en vain que l'"Ordre Nouveau" a déployé ses séductions. Le peuple danois a conservé son bon sens et son équilibre moral.

★ ★ ★

(12.10.42)

En Russie, les Allemands ont perdu l'initiative

(*Correspondant de Stockholm*)

Des informations de source allemande indiquent qu'à Stalingrad les opérations ont déjà évolué vers la guerre de tranchées. Au nord-ouest de la ville, l'offensive de diversion des Russes a légèrement progressé, mais dans l'ensemble, la situation n'a pas sensiblement changé.

D'une façon générale, les rapports allemands trahissent le sentiment que l'initiative leur échappe de plus en plus sur toute l'étendue du front russe, et l'incertitude où ils sont de l'endroit où les Russes frapperont leur prochain grand coup. Tout en continuant à fortifier leurs lignes de défense pour l'hiver, les Allemands effectuent des raids, en quelque sorte préventifs, sur tous les points où ils imaginent qu'une offensive russe est en préparation. . . . Un article inspiré par les Allemands dans un journal à leurs gages insiste sur la surprise causée par la résistance inopinée des Russes à Stalingrad. Cette résistance a bouleversé les perspectives allemandes quand "von Bock s'est trouvé menacé par l'avance de Timochenko, vers le sud entre le Don et la Volga, et surtout quand l'autre aile des Russes commença à s'ébranler dans la région de Krasnoarmeisk." Or, cette intervention s'est produite au moment précis où il semblait que Stalingrad allait tomber comme un fruit mûr aux mains des Allemands, et que ceux-ci se disposaient à établir leurs quartiers d'hiver sur la Volga jusqu'au coude de Stalingrad, et approximativement sur le cours du Don.

PRINCIPAUX TITRES

"THE TIMES"

Les Allemands doivent épargner l'essence: l'usage des générateurs à gaz a été rendu obligatoire. Les Allemands détournent le poids de leur offensive sur le Caucase. A Stalingrad ils sont partout contenus et ils doivent changer de tactique. Les Russes gagnent du terrain aux abords de la ville. En Norvège les Nazis exécutent quinze nouveaux otages à Trondjheim. Les Alliés se préoccupent de la punition de criminels de guerre. Pas d'armistice sans remise préalable des coupables. En Russie, les Allemands commencent à bâtir "la muraille de l'Est." A Lille, l'aviation américaine bombarde les usines de locomotives: quarante-huit chasseurs allemands descendus (homologués) et trente-huit probables. En Russie, les Allemands perdent l'initiative. Staline abolit les commissaires politiques dans l'armée russe. M. Roosevelt déclare "que la guerre des nerfs s'est retournée comme un boomerang sur les pays de l'Axe. Les Nations Unies sont en marche ascendante. Il convient d'arrêter dès maintenant les plans de victoire." M. Churchill a dit la veille que l'ombre du Destin s'étend déjà sur l'Allemagne.

"DAILY MAIL"

L'armée de diversion de Timochenko a traversé le Don. Dans le raid américain sur Lille, quatre appareils sont perdus sur 600. La Grande-Bretagne et l'Amérique renoncent à leur droits d'exterritorialité en Chine. "L'Amérique passe à l'attaque," dit le Ministre de la Marine américaine.

"DAILY HERALD"

Laval fait distribuer en France par avion des exemplaires truqués du *Courrier de l'Air* de la R.A.F.

"FRANCE"

Vichy a livré 782 réfugiés anciens combattants à l'Allemagne. "Hitler a peur," dit M. Churchill.

The Daily Telegraph

(13.10.42)

Le discours de M. Churchill

Le Premier Ministre voit juste, sans aucun doute, quand il affirme qu'Hitler, Ribbentrop et Goering ont laissé percer la peur, qui les obsèdent, de la défaite et du châtiment . . . Les fanfaronnades de jadis ont fait place aux lamentations. Ces hommes ne comprennent pas que les Alliés s'obstinent à combattre et les empêchent de jouir en paix de leurs rapines. Leur alarme et leur pessimisme apparaissent dans la succession des déclarations officielles qui se contredisent à peu d'intervalle . . . C'est parce qu'Hitler et ses généraux, a dit M. Churchill, ont le pressentiment de la justice immanente, qu'ils ont recours à des moyens de terreur, partout où s'étend leur pouvoir. L'Etat-Major nazi a échoué en Russie, il est incapable d'empêcher les raids britanniques sur le Continent, c'est pourquoi les populations occupées doivent etre réduites en esclavage, torturées et massacrées.

The Manchester Guardian

(9.10.42)

Le pressoir nazi (*Editorial*)

Ce serait une erreur fatale, maintenant que l'Allemagne est acculée à la défensive, de croire que le temps suffira à la réduire. Car le temps usera aussi les forces de résistance des victimes. Le fait patent que l'Allemagne dépend de plus en plus du travail forcé et de la main-d'œuvre des autres nations ne doit pas non plus encourager un optimisme aveugle. C'est au contraire une bonne raison pour hâter jusqu'à la limite de nos forces le moment où les Nations Unies seront en mesure de frapper un grand coup et de libérer l'Europe.

★ ★ ★

(10.10.42)

Stalingrad l'indomptable (*Editorial*)

. . . Il est certain que les Allemands ne peuvent pas renoncer à s'emparer de Stalingrad. Leurs porte-paroles militaires peuvent bien déclarer que "le but stratégique" de la campagne a déjà été atteint, mais le 30 septembre, Hitler lui-même a dit que la ville serait prise "non à cause du symbole qu'elle représente, mais de son importance stratégique" . . . Les Russes s'arrangent pour amener à Stalingrad par la Volga, un flot constant de renforts et de ravitaillement . . . Et aussi longtemps qu'ils maintiendront là une tête de pont celle-ci constituera, en conjonction avec la pression qu'ils exercent sur les flancs nord et sud de l'armée allemande, un danger permanent pour le saillant nazi entre le Don et la Volga. Mais ce qui est sûr c'est que si les Allemands entendent prendre Stalingrad (et il faudra qu'ils se

Supplément du "Courrier de l'Air" No. 2

Revue de la Presse Libre

Apporté par vos amis de la R.A.F. *Distribué par les patriotes français*

THE TIMES

(7.1.43)

L'avance russe (*Editorial*)

Il y a déjà des signes que les facteurs impondérables de la stratégie jouent contre les Allemands, comme par exemple la proportion croissante des prisonniers de guerre par rapport aux autres pertes allemandes, ou encore l'aveu de moral ébranlé qui s'exprime dans la menace brutale du général Scherer de prendre des mesures de représailles contre les familles des soldats qui se rendraient, et enfin le silence impénétrable des autorités allemandes sur la perte de Velikiye-Louki, qu'on continue de cacher au peuple allemand.

L'envahisseur donne maintenant l'impression d'une armée fatiguée (mais non encore d'une armée battue) mais ébranlée, non seulement par les efforts et les souffrances de dix-huit mois de combat contre un adversaire invincible, mais aussi par les émotions fiévreuses autant qu'irréelles stimulées par dix ans d'hystérie nazie.

De l'autre côté, les Russes continuent d'être inspirés par la flamme ardente de leur patriotisme, par le caractère de légitime défense de cette guerre et par les forces de l'indignation, rendues plus ferventes encore, à mesure qu'augmente l'espoir de la délivrance. Des hommes animés d'un tel esprit sont les maîtres des événements, et à mesure que la bataille se déroule et gagne en étendue et en vitesse, la supériorité morale de l'armée russe va s'affirmant.

. . . La promptitude avec laquelle l'ennemi a décidé d'abandonner ses positions avancées du Caucase s'explique certainement par le sentiment de la menace croissante qui pèse sur Rostoff, position essentielle au point de vue des communications. Il est vrai que la chûte de Rostoff n'isolerait pas entièrement l'armée allemande, tout au moins tant qu'elle pourrait tenir le chemin de fer de Tikoretsk et de recevoir un petit volume de ravitaillement par le port de Yeisk.

Mais ce serait une pauvre alternative. Quant à la troisième route au travers de la Crimée, elle serait à peine praticable, tant que les Russes maintiendraient leurs positions à proximité de Novorossiisk. Dans ces conditions, il semble que l'ennemi doive être appelé à faire un suprême effort pour défendre Rostoff, et c'est bien ce qu'il commence à faire déjà.

★ ★ ★

(8.1.43)

Le message du Président Roosevelt au Congrès (*Editorial*)

Le message de M. Roosevelt au nouveau Congrès et l'exposé qu'il a fait de la situation présente de la nation, comptera parmi ses déclarations les plus importantes.

. . . Dans un raccourci magistral, le Président a placé dans leurs vraies perspectives les principaux événements de la guerre au cours d'une année qui aura été, selon son expression, "peut-être la plus décisive pour la civilisation moderne."

. . . Il insista sur quelques-unes des perspectives de 1943 avec une vigueur qui a manifestement ravi les membres du Congrès, et il a exprimé sa conviction que l'année qui s'ouvrait serait marquée par "une avance fort substantielle sur le chemin qui mène à Berlin, à Rome et à Tokio." . . . Puis le Président a exposé avec une fierté bien naturelle les résultats atteints par la production américaine.

Avec la même fermeté, bien que toujours d'un ton conciliant, le Président a abordé d'autres questions susceptibles de prêter à la controverse. Il a parlé, tout au long, de la guerre comme d'un ensemble unique, sous la conduite commune des Nations Unies, dont les chefs communiaient dans une unanimité réelle et effective.

Il a insisté sur la nécessité de maintenir cette unité si l'on veut assurer l'existence d'une paix décente et durable. Les pays agresseurs doivent être non seulement désarmés, mais maintenus en état de désarmement. Les combattants veulent une paix durable, mais ils veulent également pour eux et pour leur famille, une possibilité permanente de travail et d'emploi. En Amérique tout homme et toute femme valides ont le droit de prétendre à un emploi régulier. Ils veulent encore une assurance contre les maux qu'entraînent à leur suite le hasard et les crises économiques, assurance qui s'étendra du berceau au tombeau.

. . . C'est dans le même esprit que M. Roosevelt a parlé de la nécessité pour les Nations Unies de maintenir leur collaboration après la guerre. Seule leur union permettra de tuer dans l'œuf toute tentative de réarmement en Allemagne ou en Italie, ou "dans toute autre nation qui se proposerait de violer le dixième commandement: 'le bien d'autrui ne convoiteras.'"

L'expérience de la guerre moderne aura détruit l'illusion que l'Amérique est une île, au sens militaire ou économique du mot. "L'Hitlérisme," a dit le Président, "comme toute autre forme de crime ou de maladie, peut aussi bien se propager par les germes d'une féodalité économique ou militaire."

Le discours a été interrompu fréquemment par de chaleureux applaudissements, et il s'est terminé par une grande ovation. Une session critique du Congrès vient de s'ouvrir dans une atmosphère encourageante.

PRINCIPAUX TITRES

"THE TIMES"

Au Caucase, l'armée allemande est en retraite; certaines unités sont menacées de désastre. Les Russes à 120 kilomètres de Rostoff. En Roumanie, le malaise et les actes de sabotage vont en augmentant. Avance du général Leclerc au Fezzan. Etendue des pertes navales japonaises. "Il nous faut 20.000.000 de tonnes supplémentaires" déclare le Premier Ministre. Laval a une armée privée de 10.000 hommes.

"DAILY TELEGRAPH"

Les Nazis ne voient pas la fin des attaques soviétiques. Une autre armée russe parvient au confluent du Don et du Donetz. La R.A.F. lance des bombes de 2 tonnes sur Essen. En Afrique du Nord, les Français prouvent qu'ils se battent aussi bien qu'autrefois.

"MANCHESTER GUARDIAN"

Lord Halifax prévoit l'ouverture de propositions de paix allemandes.

"NEWS CHRONICLE"

Les Nazis admettent qu'ils sont à court d'avions en Russie. L'armée rouge s'empare de Simofniki à 80 kilomètres au delà de Kotelnikovo. Giraud annonce que les Allemands ont amené 70.000 hommes en Tunisie pour renforcer Rommel.

"DAILY EXPRESS"

En Tunisie, les Français obtiennent un succès local sur les Allemands. L'Axe considère que la Tunisie est un front d'importance majeure. Le cuirassé *Richelieu* sera bientôt en état de reprendre la lutte.

"DAILY HERALD"

"Je fais la guerre comme Clemenceau" déclare le général Giraud.

"FRANCE"

Dans le secteur du Don inférieur et dans le Caucase, 500.000 soldats allemands battent en retraite. Nouveau succès des méharistes dans le sud-tunisien.

The Daily Telegraph

(6.1.43)

Le pillage dans les pays occupés (*Editorial*)

La victoire ne serait que dérision si l'on n'imposait aux voleurs la restitution à 100% des objets dérobés. Les Nazis se sont appliqués au pillage des pays occupés avec la même méthode et la même persévérance qu'on retrouve dans tous les autres aspects des atrocités allemandes. L'histoire moderne n'a rien enregistré qui puisse se comparer avec la méthode impitoyable qui a été apportée par les Nazis au pillage des pays occupés, l'un après l'autre.

★ ★ ★

Les Français en Afrique du Nord (*Correspondant de New York*)

A l'heure actuelle, les troupes françaises qui combattent en Tunisie sont presque aussi nombreuses que les troupes britanniques, et elles dépassent largement l'étendue des effectifs américains. Il s'agit naturellement des troupes qui sont actuellement engagées dans des opérations sur le front.

Cela tient à ce que les troupes américaines ont dû être disséminées sur toute l'étendue de l'Afrique du Nord, non seulement en vue de pourvoir à toute éventualité du côté du Maroc espagnol, mais aussi pour garder les points d'importance stratégique, routes, chemins de fer, etc. . . .

★ ★ ★

(8.1.43)

Le discours de Roosevelt (*Editorial*)

Si l'on en juge par la fréquence des applaudissements qui ont marqué chaque paragraphe de son discours, le Président Roosevelt ne manquera pas d'entraîner le peuple américain sur la route qu'il vient de tracer. Ces applaudissements trouveront un écho dans les cœurs de tous les individus qui, dans les autres pays, savent tout ce que la participation américaine signifie pour le monde, tant pour la guerre que pour la paix.

. . . Bien des prophéties ont été faites sur

La vérité pénètre en Europe

ON se souvient que sur l'ordre des Allemands, Vichy refusa le visa de transit aux journalistes suisses qui voulaient se rendre en Angleterre. Les Allemands, si sûrs d'eux-mêmes aux jours de leurs succès, ont aujourd'hui peur de la vérité, qui d'un pays neutre peut pénétrer en Allemagne et dans les pays qui sont sous le joug de l'envahisseur. Les tyrans qui martyrisent l'Europe oublient qu'on ne peut pas enfermer la vérité dans un camp de concentration.

Une douzaine de journalistes suédois ont pris l'avion et sont arrivés en Angleterre, où pendant une quinzaine, ils purent en toute liberté voir le pays, son effort de guerre, ses chefs, et ses citoyens en guerre. Ils sont rentrés chez eux, et malgré les foudres du Dr. Goebbels ils ont publié les résultats de leur visite et de leurs enquêtes dans la presse suédoise. Nous sommes certains que nos amis français, dont la presse est momentanément sous le contrôle de l'ennemi, liront avec intérêt les extraits que nous leur donnons.

ABANDONNÉ EN RUSSIE

"A l'est, l'avance allemande se poursuit selon le plan prévu . . ."

Mais voici un des résultats non prévus. Cette photographie prise après la reprise de Klin par l'armée russe montre que la retraite allemande a été précipitée. L'armée russe, "anéantie" à huit reprises par les services du Dr. Goebbels et de M. Dietrich, poursuit sa contre-offensive. Son avance s'est même accentuée depuis le 19 décembre, date à laquelle le Führer a mis à pied le général von Brauchitsch et a pris lui-même le commandement suprême des armées de terre.

F 6

LE COURRIER DE L'AIR

APPORTE PAR LA R.A.F. — LONDRES 25 NOVEMBRE 1942

En Tunisie, le grand choc se prépare

APRÈS LES RAPIDES OPÉRATIONS QUI ABOUTIRENT À L'OCCUPATION DE L'ALGÉRIE ET DU MAROC, ET À L'EXPULSION DE ROMMEL DE LA CYRÉNAÏQUE, LES ÉVÉNEMENTS ONT MARQUÉ UN TEMPS D'ARRÊT EN AFRIQUE DU NORD.

Tandis que les Allemands débarquaient avec une hâte fébrile toutes les troupes qu'ils pouvaient transporter en Tunisie par avion, les Alliés poursuivaient l'occupation de toutes les parties de la Tunisie que la résistance des garnisons françaises avait soustraites aux Allemands, et manœuvraient leurs troupes en prévision d'un assaut contre la zone fortifiée de Bizerte-Tunis.

Un communiqué du G.Q.G. allié diffusé par la radio marocaine a annoncé que les forces alliées avaient lancé une attaque contre l'ennemi, retranché autour de Bizerte et de Tunis.

"Le gros des forces alliées," ajoute le communiqué, "est en train de monter au front aussi rapidement que possible pour lancer une attaque d'ensemble sur les positions occupées par l'Axe. Les premiers prisonniers ont été ramenés à l'arrière."

Avant la publication du communiqué, un porte-parole du commandement interallié en Tunisie avait déclaré que les combats augmentaient de violence.

"Les Allemands" a ajouté le porte-parole, "sont solidement établis, en particulier dans le secteur de Bizerte et de Tunis, et ils disposent d'une forte aviation."

"Des troupes alliées, opérant à 35 km. au sud de la côte, ont été attaquées par l'ennemi. L'engagement est resté sans décision."

Un autre communiqué, publié par le Quartier-Général interallié en Afrique du Nord, déclare:

"La concentration de troupes britanniques et américaines dans la zone est de l'Afrique du Nord française se poursuit conformément aux plans établis. Les contacts entre les forces terrestres de l'ennemi ont été de moindre importance; au cours d'un de ces engagements nous avons fait 40 prisonniers."

"Des chasseurs alliés ont exécuté des raids au-dessus de la Tunisie et continuent de protéger nos forces. Neuf avions ennemis ont été détruits par nos chasseurs. Des bombardiers de la RAF ont attaqué des docks et des navires ennemis à Bizerte."

LE Q. G. de l'armée française d'Afrique du Nord a publié le communiqué suivant le 23 novembre:

"Les infiltrations ennemies se sont accentuées sur tout le front entre Gafsa et Kairouan. Des troupes ennemies qui avaient pénétré dans l'oasis de Gafsa en ont été rejetées par une contre-attaque immédiate de nos troupes, appuyées par des troupes alliées.

"Des prisonniers sont restés entre nos mains."

L'armée française d'Afrique du Nord est rentrée dans la guerre. Aux côtés des troupes américaines et britanniques, elle a déjà remporté des succès. Ci-dessus, un officier de liaison s'entretient avec un colonel américain.

DAKAR SE RALLIE AUX ALLIES

RADIO-DAKAR a annoncé dans la soirée du 23 novembre que l'A.O.F. s'était rangé aux côtés des Alliés.

Cette annonce a été confirmée plus tard par l'Amiral Darlan qui a déclaré, dans une radio-diffusion, que l'A.O.F., de son gré, s'était mis sous ses ordres, et que les forces françaises terrestres, maritimes et aériennes, commandées par le général d'armée Barreau rejoignaient les forces des généraux Giraud et Noguès et du gouverneur-général Chatel.

Dakar, troisième port de France, constitue pour les Alliés une base maritime et aérienne de toute première importance. Il n'est qu'à 6 heures de vol de la côte brésilienne.

L'importance de Dakar

Dakar, maintenant un port allié, apportera une contribution inestimable aux efforts des patrouilles alliées chargées de la chasse aux sous-marins ennemis dans l'Atlantique du Sud.

Les Allemands n'ont jamais cherché à dissimuler toute l'importance qu'ils attachaient à l'A.O.F. et à Dakar en particulier.

Ainsi disparaît une menace qui pesait lourdement sur les lignes de communication alliées avec le Cap et sur le Brésil, en guerre avec l'Axe.

Parmi les unités de la flotte française mouillées à Dakar se trouvent le *Richelieu* et trois croiseurs, le *Georges Leygues*, le *Montcalm* et le *Gloire*.

La VIIIe Armée progresse rapidement

LES éléments avancés du général Montgomery sont toujours en contact avec l'arrière-garde de *l'Afrika-Korps*. La huitième armée a maintenant pris Agedabia.

Sans vouloir anticiper sur les événements constatons qu'un porte-parole allemand à la radio vient d'avertir ses compatriotes que "l'étendu sablonneuse de la Tripolitaine n'a aucune valeur militaire en comparaison de la tête de pont établie par les puissances de l'Axe en Tunisie".

Ce même porte-parole semblait insinuer que les restes de *l'Afrika-Korps* se trouveraient déjà en Tunisie et que seul un corps d'arrière-garde essaye en ce moment de ralentir la marche des troupes de Montgomery.

La présence en Tunisie d'une partie de *l'Afrika-Korps* n'est pas improbable car, malgré l'énorme distance de la frontière de la Libye à la Tunisie, *l'Afrika-Korps* privé de ses tanks et de la majeure partie de son matériel, mais en possession de tous les moyens de transport pris aux Italiens abandonnés à leur sort, a pu faire des marches forcées et gagner le dernier territoire italien, en Afrique.

Résolution des Gouvernements alliés des pays occupés sur LES CRIMES DE GUERRE

RESOLUTIONS TAKEN BY THE ALLIED GOVERNMENTS OF OCCUPIED COUNTRIES ABOUT WAR CRIMES.

Les ...upables et ... à quelque ... qu'ils appar-...iennent, seront recherchés, livrés à la justice et jugés.

Les condamnations prononcées seront exécutées.

VOYEZ A L'INTERIEUR

CHURCHILL'S SPEECH AT THE HOUSE OF COMMONS AFTER HIS RETURN FROM THE U.S.A.

M. CHURCHILL devant le Parlement

PAR 464 voix contre 1, et 24 abstentions la Chambre des Communes renouvelle sa confiance à M. Churchill pour gagner la guerre.

Lorsque M. Churchill est rentré des Etats-Unis, un grand débat de trois jours a eu lieu à la Chambre des Communes pour examiner tous les problèmes concernant la conduite de la guerre. Avec une complète liberté d'expression, les députés de tous les partis ont pu exposer au grand jour leurs critiques ou leurs suggestions positives. Ayant entendu le gouvernement sur tous ces problèmes, le Parlement a réaffirmé de manière éclatante sa confiance en M. Churchill. Le débat avait commencé par un exposé de M. Churchill, dont voici les passages essentiels:

" Il y a trois ou quatre mois, nous avons eu à faire face à la situation suivante:

" Les armées allemandes avançaient en Russie, anéantissant tout sur leur passage. Les Russes résistaient avec un magnifique héroïsme, mais personne n'était en mesure de dire ce qui allait se passer, de dire si Léningrad, Moscou ou Rostov tiendraient, de dire où les Allemands établiraient leur front d'hiver: aujourd'hui même, mais pour une raison opposée, personne ne peut dire où ce front d'hiver sera établi.

" Nous avons tous été d'accord pour décider d'aider, jusqu'à la limite de nos moyens, la vaillante armée russe. Le Gouvernement de Sa Majesté a alors pensé, et le Parlement, à la réflexion, a pensé aussi, que la manière la plus efficace d'aider la Russie consistait à lui fournir des armes, particulièrement des tanks et des avions.

" Nos armées, tant en Grande-Bretagne que dans le reste du monde, attendaient depuis longtemps et impatiemment ces armes. Pourtant, nous avons envoyé au Premier Staline exactement tout ce qu'il nous a demandé. Tout ce qui avait été promis a été envoyé. Il y a, j'ai le regret de le dire, un léger retard dû au mauvais temps, mais ce retard sera rattrapé dans les premiers jours de février. Il s'agissait là d'une décision majeure de stratégie et de politique, et

LE COURRIER DE L'AIR

APPORTE PAR LA R.A.F. — LONDRES, LE 21 JANVIER 1943

Les Russes attaquent sur un front de 800 kms.

UN COMMUNIQUÉ SPÉCIAL EN DATE DU 17 JANVIER ANNONÇAIT L'OCCUPATION PAR LES RUSSES DU CENTRE IMPORTANT DE MILLEROVO, ET DE ROSSOSH, SUR LE CHEMIN DE FER VORONEJ-ROSTOFF.

Cette nouvelle fut suivie par des dépêches d'agences faisant savoir qu'une opération offensive importante se développait au sud et au sud-ouest de Voronej, la citadelle russe qui l'été dernier brisa les puissantes attaques allemandes et força l'ennemi à se lancer sur Stalingrad et vers le Caucase sans avoir au préalable assuré la sécurité de son flanc gauche.

Selon ces informations, 600 localités habitées ont été reprises, dont plusieurs sont des gares sur les chemins de fer latéraux qui sont d'une importance vitale pour les communications allemandes.

Le moins qu'on puisse dire de cette nouvelle offensive russe, c'est qu'elle prouve que les réserves russes, loin d'être épuisées, dépassent toutes les prévisions des plus optimistes parmi les observateurs alliés.

Car, tandis que les armées du Don Moyen, sous le commandement du colonel-général Vassolovsky avancent vers le Bassin du Donetz, les troupes du colonel-général Yeremenko poursuivent leurs offensives vigoureuses à l'ouest de Stalingrad, et les armées du général Skelenev refoulent l'ennemi dans le Caucase, menaçant déjà Armavir.

Au centre, les Russes continuent leurs attaques à l'ouest de Velikiye-Louki. Au nord, ils ont déclenché une offensive qui a levé le siège de Leningrad.

Les services de la propagande allemande trahissent une confusion qui approche de l'affolement. Sachant fort bien l'effet que produirait la perte des localités dont l'occupation, l'été et l'automne derniers, donna lieu à de nombreux communiqués aux fanfares, la propagande allemande, d'une précision scientifique lorsqu'il s'agit d'avances, parle vaguement du Don, du Caucase et de la région de Stalingrad.

Selon les dernières nouvelles de source officielle russe, et selon les correspondants de guerre anglais, l'armée allemande encerclée à l'ouest de Stalingrad, est en voie d'être exterminée.

Le 9 janvier les Russes sommaient cette armée, jadis commandée par von Hoth et maintenant sous les ordres du général Paulus, de se rendre. Sur le refus de ce dernier, l'ordre d'attaquer fut donné et on estime maintenant

SUITE A LA PAGE 3

LES AVEUX DE DIETMAR

Dans l'impossibilité de cacher plus longtemps au peuple allemand la gravité de la situation des armées du Reich en Russie, Goebbels laisse la parole au général Dietmar. Le 18 janvier il déclarait à la radio:

"Le public allemand n'a, jusqu'ici, été informé de l'encerclement que d'une seule position vitale, celle de Velikiye-Louki. Mais ce qui vaut pour Velikiye-Louki vaut également pour Stalingrad.

"Les Russes ont, partout, la supériorité des effectifs et du matériel. Cette supériorité est leur atout principal et il n'y a aucun doute qu'ils continueront d'en faire un usage impitoyable."

Le raid Leclerc

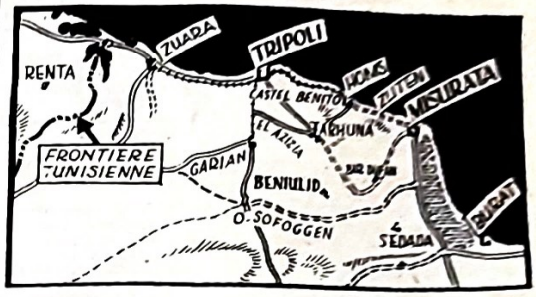
C'était une œuvre de longue haleine

L'un des régiments du général Leclerc, commandé par le colonel Ingold, a fait sa jonction avec la 8è Armée, dans la région au sud-est de Tripoli. On ignore où sont actuellement les autres colonnes de l'expédition.

Ainsi se termine, du moins pour les hommes du colonel Ingold, une randonnée de plus de 1000 kilomètres à travers un des déserts les plus inhospitaliers du globe, au cours de laquelle tout le sud libyen a été occupé, et les garnisons italiennes anéanties ou capturées.

Une telle expédition ne pouvait être menée à bien que par un chef doué de la foi, d'un esprit prompt et audacieux, et du sens de la surprise, et par des hommes décidés à le suivre jusqu'au bout. Pour qu'elle pût être entreprise, il a fallu une préparation soigneuse et sûre, et le transport préalable du matérjel de la côte de l'Atlantique jusqu'à la base de Fort-Lamy, par une route taillée spécialement dans la savane, les marécages, la forêt vierge, et par-dessus de hautes chaînes de montagnes. A Fort-Lamy des troupes apprirent à manier de nouvelles armes, et le matériel fut adapté aux exigences du désert.

Ce fut là une œuvre de longue haleine, réalisée par des hommes qui n'avaient jamais douté de la victoire.



Montgomery avance sur la Tunisie

POURSUIVANT son avance, la VIIIe Armée, après avoir traversé la dépression de l'oued Sofeggin, est en contact avec l'ennemi entre la ligne Beni-Ouiid — Bir-Dufan — Tauorga, et Tripoli. Les trois premières localités, à environ 180 kms. au sud-est de Tripoli, ont été évacuées par l'ennemi.

Par suite de la menace grandissante d'encerclement résultant de l'avance de la VIIIe Armée, qui se dirige droit sur Tripoli, l'ennemi n'a pas jugé bon de défendre Misurata, seconde ville de Tripolitaine, à 200 kms. à l'est de Tripoli. Les colonnes britanniques, poussant au-delà de Misurata, sont parvenues à Sliten, à 80 kms. plus à l'ouest. Ces colonnes ont avancé de plus de 200 kms. en quatre jours. Sur le reste du front, large de 110 kms., l'avance moyenne réalisée en trois jours a été de 120 kms.

La R.A.F., qui a perfectionné la technique des "bonds en avant," au point que des formations entières décollent d'aérodromes encore occupés la veille par l'ennemi, inflige de très lourdes pertes aux colonnes germano-italiennes en retraite. Selon les correspondants de guerre, la puissance de son attaque est aussi forte qu'à Alamein et pendant la première retraite de Rommel.

La *Luftwaffe* a fait quelques timides essais d'opposition avant d'être balayée du ciel. Elle n'a plus à sa disposition que les aérodromes de la région de Tripoli. Celui de Castelbenito a reçu de la R.A.F. et des *Forteresses Volantes* américaines basées en Afrique du Nord française un bombardement comparable à celui qui avait mis hors d'action l'aérodrome de Fouka pendant la bataille d'Alamein.

Sur terre, la bataille se déroule maintenant dans un pays de hauteurs escarpées et de ravins profonds, très peu favorable à la dispersion. Les colonnes de Rommel en retraite doivent donc reculer le long des routes et des pistes, offrant ainsi des objectifs de premier ordre à la R.A.F.

Cette conjoncture avait été prévue, et la R.A.F. se tenait prête à l'exploiter à fond. Sa complète maîtrise du ciel lui permet de jouer un rôle d'une efficacité terrible.

A mesure que Rommel recule, ses possibilités de décrochage deviennent de plus en plus exigües. S'il décide d'abandonner Tripoli, il se trouvera en Tunisie et pris entre deux feux. Pour que dans une telle situation il puisse agir effectivement contre les éléments alliés en Tunisie méridionale, il faudrait qu'il ait laissé loin derrière lui la VIIIe Armée.

Le siège de Leningrad est levé

L'impression créée à Londres et parmi les Alliés par les succès remportés par l'armée rouge, était encore intense lorsqu'un communiqué spécial russe annonça en termes laconiques la réoccupation de la ville de Schlüsselburg et la jonction de la garnison de Leningrad avec les armées russes opérant dans la région de Volklov.

Ainsi, après un an et quatre mois, les communications entre la seconde ville de l'Union Soviétique, — la ville bâtie par Pierre le Grand — et le reste du pays, étaient rétablies.

L'importance stratégique de cet événement est si considérable que nous nous limiterons à souligner quelques unes de ses conséquences.

1) L'armée de Leningrad est maintenant disponible pour entreprendre d'autres opérations. Pour se rendre compte de l'importance de cette force, il faut se rappeler qu'elle tint tête aux divisions d'élite allemandes, et qu'elle leur infligea des pertes estimées à 250.000 hommes.

2) Les industries de Leningrad — si proches du champ de bataille qui menaçait les états baltes, et éventuellement la Prusse orientale — pourront reprendre leur pleine activité.

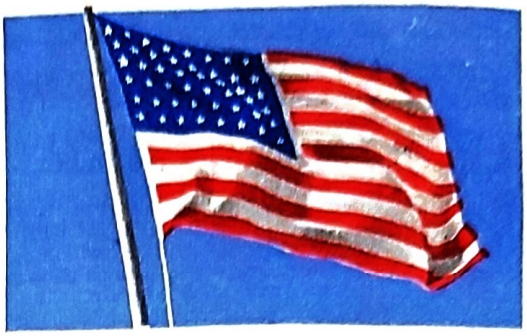
3) La Finlande, déjà épuisée, se voit directement menacée par cette puissante armée russe qui a repris l'initiative.

4) Le moral allemand, déjà ébranlé par l'échec retentissant devant Stalingrad, reçoit un nouveau coup de massue. On n'est pas, en effet, sans se souvenir en Allemagne que le porte-parole du Haut Commandement avait déclaré le 27 septembre 1941, après la prise de Schlüsselburg, que "le sort de Leningrad est réglé."

La libération de la cité héroïque a été saluée par des explosions de joie. Le travail a déjà commencé pour remettre en état les voies de communication avec Moscou et l'intérieur.

L'Amérique en Guerre

LE 12 JANVIER, 1943 No. 26



Roosevelt dit : 'Nous marchons vers Berlin, vers Rome, vers Tokio'

LA SEMAINE ET LA GUERRE

Sur le front russe, l'offensive des armées du général Zhukov a redoublé de violence. La marche de leurs quatre poussées principales a été accélerée. Les forces du général Zhukov ont vaincu la résistance des garnisons allemandes, qui avaient pourtant reçu des renforts. De plus, les troupes soviétiques ont menacé les lignes de communication d'une importance vitale qui desservent Rostov.

L'Armée rouge maintient fermement ses positions autour de la jonction de chemin de fer de Millerovo, sur l'aile droite du front soviétique, et en même temps, les colonnes motorisées du général Rokossovsky avancent de plus de 30 kilomètres par jour dans la région située entre la voie ferrée [illegible] et la rive nord du Don inférieur. Les forces du général Rokossovsky se sont emparées du port de Nikolaevskaya, sur le Don, et sont arrivées à 24 kilomètres du confluent du Don et du Donetz.

Parallèlement à celle-ci, les Russes ont lancé une offensive au sud du Don. Les troupes soviétiques ont atteint le confluent du Don et de la Sal, qui est à 80 km. de Rostov.

La prise de Zimovniki indique que la résistance acharnée des Allemands le long de la voie ferrée a été brisée.

Encore plus au sud, les forces soviétiques qui ont traversé la steppe du Kalmuk ont dépassé la ville de Urozhanoe, et avancent le long de la Kuma. Leur but est de faire la jonction avec les troupes soviétiques du Caucase.

En Nouvelle Guinée, selon un communiqué du Ministère de la Guerre des Etats-Unis, au cours de la campagne du général MacArthur, au moins 353 appareils, 19 navires de guerre et 85 navires marchands japonais ont été détruits. Ce qui reste d'un convoi japonais qui a été violemment attaqué, s'enfuit vers le nord-est, après avoir échoué dans une tentative de débarquement à Lae.

En Afrique du Nord, le mouvement en "tenailles" des forces aériennes des Alliés se referme sur les Allemands qui ont à subir deux séries de raids coordonnés, l'une venant de Tunisie et l'autre de Tripolitaine. Les bombardiers des Etats-Unis ont leurs bases en Tunisie et c'est de là qu'ils lancent leurs attaques, tandis que les bombardiers de la R.A.F. ont leurs bases en Tripolitaine, d'où ils lancent en même temps les leurs.

Voici le triangle des forces alliées qui enserre Hitler et Mussolini

LE Président Roosevelt a adressé son message annuel au Congrès des Etats-Unis. Dans ce message, il a tout d'abord passé en revue l'année écoulée. Puis, examinant les perspectives pour 1943, il a promis que les Nations Unies frapperont l'ennemi avec force, particulièrement en Méditerranée. Il a affirmé que la supériorité aérienne de l'Axe est une chose définitivement révolue.

Puis il a fait allusion à la troisième des quatre libertés fondamentales qui figurent dans la Charte de l'Atlantique, qui est la libération du joug imposé par la misère, et il s'est solennellement engagé à ce que les aspirations profondes des peuples libres soient, après la victoire, pleinement satisfaites.

Dans sa conclusion, le Président Roosevelt a exprimé sa conviction profonde que l'année 1943 verra les Nations Unies marcher, en parfaite harmonie, sur les routes qui mènent vers Berlin, vers Rome et vers Tokio.

* * *

M. Roosevelt, à son entrée dans la salle des séances du Capitole, reçoit une ovation chaleureuse des représentants et des sénateurs assemblés sous les colonnes de marbre blanc. Il monte à la tribune basse que domine le président de l'assemblée, et commence la lecture de son message, radiodiffusé par tous les émetteurs des Etats-Unis et par la B.B.C.

L'année 1942

Le Président rappelle, tout d'abord, que l'année 1942 fut, pour les Etats-Unis, celle du péril mortel. Mais les événements qui ont rempli la chronique de ces douze mois doivent être appréciés relativement à leur cadre et à l'ensemble de la guerre mondiale. Ils ont, en tous les cas, démontré la valeur et l'union des combattants américains. Ceux-ci recevront, de la part de la nation, le respect qu'ils méritent, tant que le drapeau étoilé flottera sur le Capitole.

"Le plus important de tous les développements de la situation en 1942, poursuit le Président, est la série de batailles qui se sont déroulées sur les immenses fronts russes. L'implacable défense de Stalingrade, et les offensives des armée russes se poursuivent avec une efficacité grandissante."

La guerre aérienne

M. Roosevelt affirme que l'un des résultats obtenus en 1942 a été de faire passer graduellement la maîtrise de l'air des mains de l'Axe entre celles des Nations Unies.

Puis il décrit en détail l'importance, pour l'avenir, de la guerre dans le Pacifique, des victoires navales et aériennes remportées par les forces armées américaines devant Midway. Les coups portés à la puissance du Japon dans ce secteur ont, d'autre part, assuré aux Etats-Unis des lignes de communication qui s'étendent sur des milliers de kilomètres dans toutes les directions.

Hommage à la Chine

M. Roosevelt rend hommage au grand peuple chinois dont les idéaux sont si voisins de ceux du peuple américain, et il annonce que la collaboration de la Chine avec les armées anglo-américaines se fera toujours plus étroite. Et il tire la conclusion des événements récents dans le Pacifique :

"Je crois que le résultat de la guerre est une certitude mathématique. Je crois que cette certitude apparaîtra aux Japonais eux-mêmes le jour où nous les frapperons chez eux, où nous les bombarderons de l'air. Et, de cette guerre, la Chine obtiendra la sécurité, la prospérité et la dignité que le Japon s'est impitoyablement efforcé de détruire."

L'Afrique du Nord

Se tournant vers le théâtre d'opérations européen, M. Roosevelt souligne que le débarquement en Afrique du Nord a été exécuté exactement selon l'horaire prévu, avec le minimum de pertes, et qu'il a déjà eu d'importantes répercussions sur l'ensemble de la guerre. Il a exposé aux attaques alliées le flanc vulnérable de l'Axe, et il a fait disparaître la menace ennemie contre l'Afrique occidentale.

Le Président rappelle que, dans ce nouveau théâtre de la guerre, la puissance aérienne des Nations Unies a remporté une nette victoire sur la Luftwaffe. Puis il rend hommage aux hommes qui combattent :

"Nous rendons hommage, en ce début d'année, aux combattants de la Chine, de la Russie et de la Grande-Bretagne, aux millions d'hommes qui combattent l'ennemi et ont brisé son rêve de domination mondiale.

Le Président des Etats-Unis se tourne alors vers les perspectives qu'offre l'année nouvelle.

(*Voire la suite en page 3*)

HOMMAGE AUX FRANÇAIS

Au cours de son discours, le Président Roosevelt a rendu hommage aux Français qui combattent, dans les termes suivants :

"Depuis l'occupation alliée de l'Afrique du Nord, de puissantes unités de l'armée française et de la marine française sont entrées en action. Elles luttent maintenant au côté des forces armées des Nations Unies.

"Nous saluons, en elles, les alliées et les amies de ces Français qui, depuis les sombres jours de 1940, luttent vaillamment pour la libération de la France.

EXCERPTS OF ROOSEVELT'S SPEECH OF 6 JAN 42, IN CONGRESS.

Le Message du Président

ROOSEVELT au Congrès

6 JANVIER 1942

PRINTED FOR THE GOVERNMENT OF THE UNITED STATES

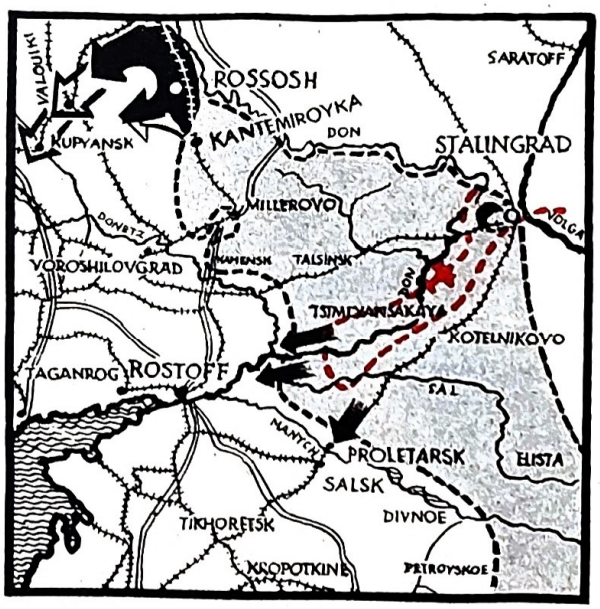
Un correspondant de guerre décrit son voyage d'inspection de 3.000 kms. de champs de bataille en Russie.

LE COURRIER DE L'AIR

Supplément spécial

"J'ai survolé l'armée allemande encerclée devant Stalingrad"

Le reportage qui suit est le récit d'une tournée de 3.000 kilomètres du front de Stalingrad, qui a duré quinze jours. Le correspondant a suivi l'Armée rouge à l'ouest de Rostoff jusqu'à Simovniki. Il passa quatre jours à Kotelnikovo et interviewa le général Malinovsky. Il interrogea quatre pilotes de la Luftwaffe abattus alors qu'ils transportaient du pain destiné à l'armée encerclée. Il visita les champs de bataille d'Abganerovo, de Zohutoff, de Kotelnikovo et de Simovniki qu'il atteint 36 heures après l'évacuation allemande . . .



Le reporter Paul Holt et le voyage qu'il a accompli — La dépêche reproduite dans ce supplément constitue un document historique et un témoignage indépendant d'une opération russe qui exposa au monde les vaines vantardises de Hitler au sujet de la chute de Stalingrad.

Dimanche 17 janvier

Il y a une semaine ce soir, je faisais route vers la Volga, au sud de Stalingrad, dans une petite auto de l'Armée rouge. Depuis le matin notre randonnée nous avait conduits à travers un pays de collines boisées. Presque pas de neige. Aucune circulation. L'Armée rouge était invisible.

Puis vint la nuit. Un mince quartier de lune éclairait un paysage désert. Nous roulions toujours, avec force cahots et dérapages, sur la route sale, qu'une petite neige poudreuse recouvrait peu à peu.

Devant nous, dans les ténèbres grandissantes, la route sinueuse se mit à miroiter de mille feux intermittents et mobiles, les feux de phares nus que n'entravait aucun camouflage. Bientôt la route fut illuminée comme Piccadilly en temps de paix. L'Armée rouge prenait vie; de longues files de camions cahotaient vers la Volga.

Sur les bords de la route, qu'éclairait la lueur des phares, on pouvait apercevoir des formes bizarres, bosselées. De grands chameaux hirsutes, chameaux d'Astrakhan, accouplés à de pesants traineaux, attendaient placidement que les camions fussent passés.

Parvenus sur les rives de la Volga, nous nous engageâmes sur un pont de pontons à peine assez large pour la petite voiture. Heureusement, le chauffeur, ferme au volant, avait l'œil prompt. De chaque côté, la Volga coulait tranquille, sa mince couche de glace crevée et ballottée par les mille débris laissés par l'armée en marche. A la lueur de nos phares, la Volga ressemblait à du porridge agité à la cuiller.

C'était la nuit où les généraux Voronoff et Rokossovsky lancèrent leur ultimatum à l'armée allemande de Stalingrad, encerclée avec son chef, le général Paulus.

Le lendemain à 10 heures du matin, heure de Moscou, aucune réponse n'ayant été reçue à la demande de reddition, l'Armée rouge de Stalingrad attaqua au sud, et l'Armée rouge du Don attaqua au nord.

Pendant 7 jours qu'a duré leur attaque, laissant mes bagages à Kotelnikovo, j'ai suivi les armées du colonel-général Yeremenko, dans la poursuite des divisions vaincues du maréchal Mannstein, près de Salsk, et à l'est de Rostoff.

Hier je suis retourné vers Stalingrad. J'ai survolé dans un bombardier *Douglas* de l'Armée rouge la moitié de l'enceinte occupée par les Allemands condamnés, cette enceinte que les Russes appellent " le camp de prisonniers en armes ".

Il y a une semaine, 80.000 hommes vivaient là de cinq onces de pain gris par jour, d'eau obtenue de la neige des steppes, et de viande découpée dans la carcasse des chevaux.

Hier le ciel était bleu, et le soleil sec et brillant. Dans les creux de la Steppe, à l'abri du vent, sous le soleil de midi, vous auriez pu vous promener sans pardessus.

Mais lorsque vient la nuit, les bandes du général Paulus reçoivent l'offrande de l'hiver russe, quarante degrés au-dessous de zéro.

Paulus maintenant a sous lui 50.000 hommes, et plus un seul aérodrome, depuis que les hommes de Rokossovsky se sont emparés du dernier dont il disposât encore, celui de Pitornik.

Leur seul espoir d'être ravitaillés, ils le mettent dans les *Junkers* 52 de transport qui, partis de Rostoff ou de Taganrog, profitent des nuages la nuit pour se glisser inaperçus jusqu'aux hommes condamnés.

Toute la semaine dernière, je les

Londres le 28 janvier 1943

LE COURRIER DE L'AIR

EDITION SPECIALE

La grande conférence interalliée à Casablanca

Capitulation sans condition de l'Allemagne, de Italie et du Japon . . . . telle est la volonté des Nations Unies

Voici le texte d'un communiqué officiel publié à 3 heures du matin, le 27 janvier 1943.

"LE PRÉSIDENT DES ETATS-UNIS ET LE PREMIER MINISTRE DE GRANDE-BRETAGNE ONT TENU CONFÉRENCE PRÈS DE CASABLANCA DEPUIS LE 14 JANVIER.

"Ils étaient accompagnés par les chefs des Etats-Majors combinés des deux pays: pour les Etats-Unis, le général George C. Marshall, chef d'Etat-Major de l'armée américaine, l'amiral E. J. King, Commandant-en-Chef de la marine américaine, le général H. H. Arnold, commandant l'aviation de l'armée américaine; pour la Grande-Bretagne, l'amiral de la flotte Sir Dudley Pound, premier lord de la mer, le général Sir Alan Brooke, chef de l'Etat-Major général impérial, le maréchal de l'Air Sir Charles Portal, chef d'Etat-Major de l'Air.

"Ils étaient assistés du général B. B. Somervell, commandant les services généraux de l'armement de l'armée américaine, le maréchal Sir John Dill, chef de la mission militaire britannique à Washington, le vice-amiral Lord Louis Mountbatten, chef des opérations combinées, le général Sir Hastings Ismay, chef de l'Etat-Major attaché au ministre de la Défense Nationale (M. Churchill), ainsi que par des officiers d'Etat-Major des deux pays.

"Ils ont reçu la visite de M. Robert Murphy, représentant diplomatique des Etats-Unis au Quartier Général d'Afrique du Nord, et de M. Harold Macmillan, ministre résident au Quartier Général interallié en Afrique du Nord française.

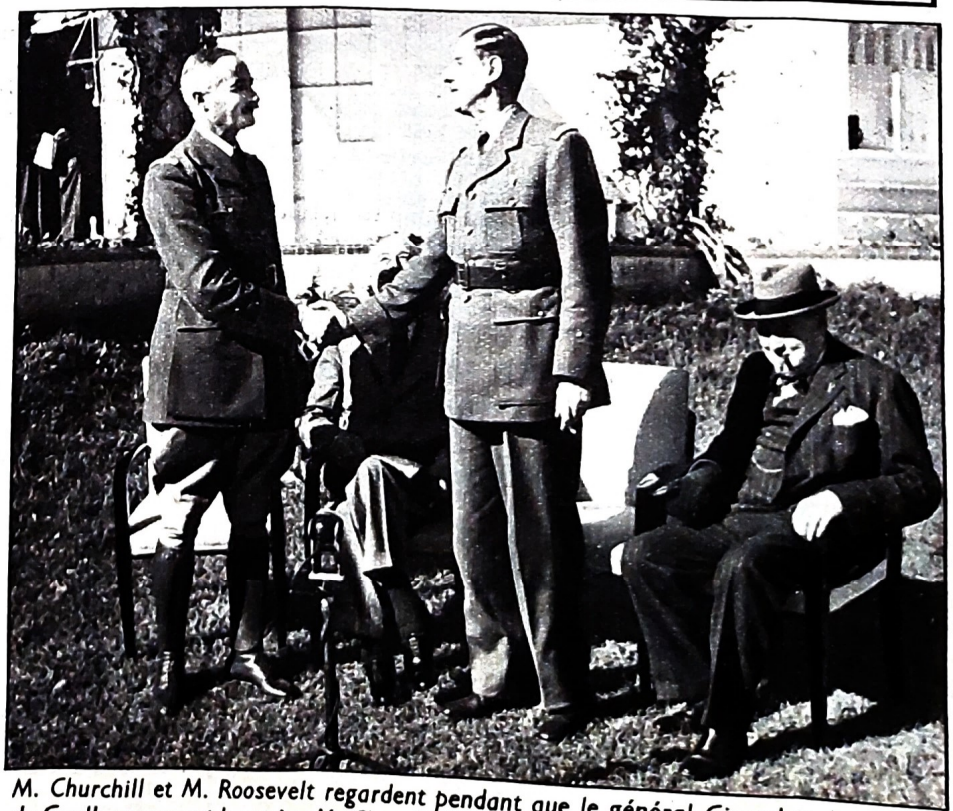
"Ils ont également reçu le général Dwight Eisenhower, l'amiral de la flotte Sir Andrew Cunningham, chef de la flotte du corps expéditionnaire allié en Afrique du Nord; le général Carl Spaatz, Commandant-en-Chef de

SUITE A LA PAGE 2

LA DECLARATION DE GAULLE-GIRAUD

A l'issue de leur conversation, le général Giraud et le général de Gaulle ont publié le communiqué suivant :

"Nous nous sommes vus, nous avons causé; nous avons constaté notre accord complet sur le but à atteindre, qui est: la libération de la France et le triomphe des libertés humaines par la défaite totale de l'ennemi. Ce but sera atteint par l'union, dans la guerre, de tous les Français luttant côte à côte avec tous leurs alliés."



M. Churchill et M. Roosevelt regardent pendant que le général Giraud et le général de Gaulle se serrent la main. M. Churchill s'exclama: "C'est un moment historique."

PHOTOGRAPHIES HISTORIQUES

L'année décisive

1942

PHOTOGRAPHIES HISTORIQUES

L'année décisive

1942

1942

POUR LES ALLIES : *L'année qui — pour emprunter les paroles de M. Churchill — a marqué la fin du commencement" de cette guerre . . . L'année pendant laquelle la victoire a commencé à se dessiner dans la stratégie à long terme des Alliés . . . encore une année de travail, de sueur, de sang et de larmes . . . Mais une année qui a donné des preuves de la puissance et de la détermination des Alliés . . . une année qui a prouvé qu'ils étaient prêts à affronter les batailles de 1942.*

POUR L'ENNEMI : *L'année au cours de laquelle Hitler s'est vu obligé de proclamer: "Je ne fuirai jamais" . . . L'année pendant laquelle Mussolini a dû demander aux Italiens le martyre au lieu des promesses de victoire qu'il leur avait faites auparavant . . . L'année aussi au cours de laquelle en Extrême Orient, le premier assaut victorieux de l'ennemi a été freiné.*

Cette photographie ne porte pas de date. C'est la seule dans cette collection qui ne dépeigne pas un moment historique ou une bataille historique. Mais son importance pour le destin de l'Europe est néanmoins considérable. Car sur le visage fier et dédaigneux de cette jeune fille, l'histoire de l'Europe qui Résiste est écrite. C'est une histoire héroïque, répétée dans presque chaque pays qui a subi les indignités et les brutalités, la famine et la mort qui suivent toujours une conquête hitlérienne.

LE COURRIER DE L'AIR

APPORTE PAR LA R.A.F. — LONDRES, LE 28 JANVIER 1943

A Casablanca les Nations Unies déclarent: "Reddition sans condition de l'Axe"

Pendant la conférence de presse les deux grands hommes d'état s'entretiennent confidentiellement.

LES Alliés ont tenu leur plus importante conférence de la guerre: réunis à Casablanca M. Winston Churchill et le Président Roosevelt accompagnés de leurs chefs d'Etat-Majors généraux ont, pendant dix jours, examiné la situation militaire sur tous les fronts de la guerre mondiale, et pris en parfait accord des décisions importantes ayant trait aux "campagnes offensives de l'année 1943."

SIMULTANÉMENT, LE GÉNÉRAL GIRAUD ET LE GÉNÉRAL DE GAULLE, ÉGALEMENT RÉUNIS POUR LA PREMIÈRE FOIS EN TERRE MAROCAINE, ONT CONSTATÉ LEUR ACCORD SUR L'UNION NÉCESSAIRE DE TOUS LES FRANÇAIS DÉSIREUX DE LUTTER POUR LA LIBÉRATION DE LA FRANCE ET LA DÉFAITE DE L'ENNEMI COMMUN.

A l'issue de la conférence, un communiqué a été publié, dont nous citons les points saillants:

"Le Président des Etats-Unis et le Premier Ministre de Grande-Bretagne étaient accompagnés par les chefs des Etats-Majors combinés des deux pays: pour les Etats-Unis, le général Marshall, chef d'Etat-Major de l'Armée américaine, l'amiral King, commandant en chef de la Marine américaine, le général Arnold, Commandant en Chef l'aviation de l'Armée américaine; pour la Grande-Bretagne, l'amiral de la Flotte Sir Dudley Pound, premier Lord de la Mer, le général Sir Alan Brooke, chef de l'Etat-Major général impérial, le maréchal de l'Air Sir Charles Portal, chef d'Etat-Major de l'Air.

"Le vice-amiral Lord Louis Mountbatten, chef des Opérations Combinées, était également présent.

"Le Président était accompagné de M. Harry Hopkins, et fut rejoint par M. Averell Harriman, représentant spécial du Président pour les questions de Prêt-Location.

"Avec M. Churchill se trouvait Lord Leathers, ministre britannique des Transports de Guerre.

"Pendant 10 jours, les Etats-Majors combinés ont tenu constamment séance, se réunissant deux ou trois fois par jour, et rendant compte par intervalles

SUITE A LA PAGE 2

Voir en page 4 d'autres photographies de Casablanca

Pour que la paix revienne

Le Président Roosevelt a dit à la presse: "Nous avons décidé que la paix ne pourra revenir dans le monde que par l'élimination totale de la puissance allemande et japonaise. Ceci veut dire: la reddition sans condition de l'Allemagne, de l'Italie et du Japon."

Le Président des Etats-Unis a précisé qu'il n'entendait point par là la destruction des peuples des pays de l'Axe mais la destruction de leur philosophie de haine, de terreur et de domination.

La stratégie russe triomphe

LA réoccupation de Salsk, au sud-ouest de Rostoff, et d'Armavir, au nord-est de Maikop, donne une indication précise sur la ligne directrice de l'offensive russe.

En effet, ces deux villes sont des jonctions ferroviaires importantes. Au lieu de tout risquer dans une attaque directe contre Rostoff, les Russes sont en train de couper la retraite des divers groupes d'armées opérant dans le Caucase et de désorganiser leur repli vers l'ouest.

Il semble que l'objectif immédiat des divisions russes qui se sont emparées de ces deux villes soit Tikhoretsk, dont l'occupation mettrait en péril les armées allemandes qui avaient avancé si imprudemment dans le pays du Kouban.

Ainsi, des forces ennemies importantes verraient leur retraite coupée.

Au nord de Rostoff, dans la région du Donetz, les Russes qui occupent Kamenska s'avancent vers Voroshilovgrad et Likhaya. L'occupation de ces villes menacerait sérieusement les forces allemands dans le coude du Donetz. Il y a lieu de souligner toutefois que la résistance allemande est beaucoup plus acharnée dans cette région industrielle et minière. Les Allemands se rendent parfaitement compte qu'en réoccupant les villes et mines du Donetz, les armées russes doubleraient leur potentiel matériel.

Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que l'effort russe ne se limite pas à ce front sud, d'une importance vitale pour l'issue de cette campagne, ainsi que pour

SUITE A LA PAGE 2

LE COURRIER DE L'AIR

EDITION SPECIALE

...PORTE PAR LA R.A.F. — LONDRES LE 24 NOVEMBRE 1942

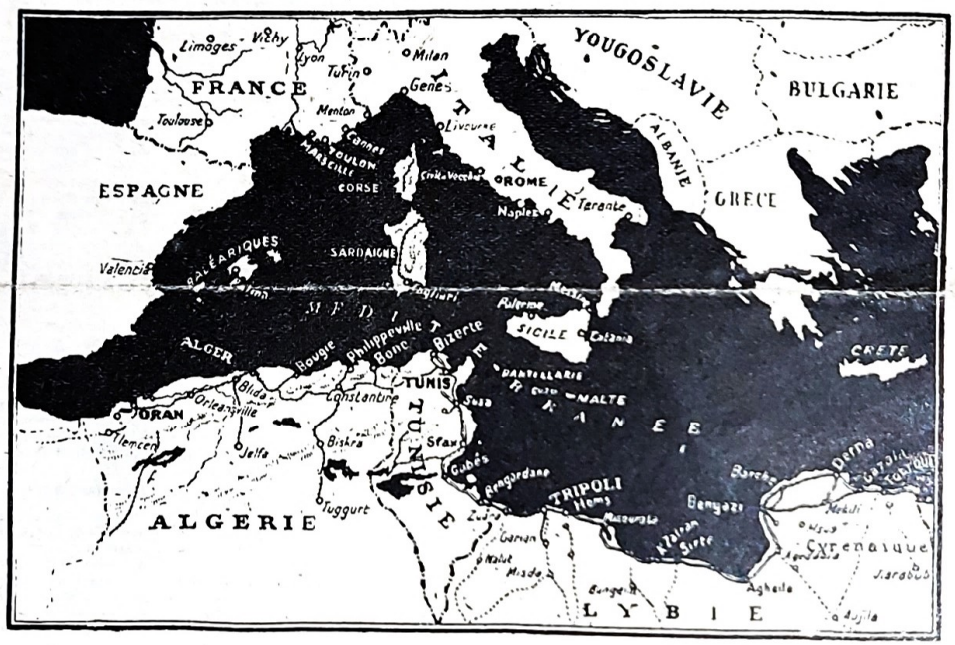
Bataille de la Méditerranée

• Les opérations en A.F.N.

• La défaite allemande en Egypte

...en juillet 1942, au cours de la visite à Londres ...général Marshall et de l'amiral King, chefs ...état-major de l'Armée et de la Marine américaines, que les Alliés décidèrent de frapper l'Axe ...ailleurs, en Italie, et dans le flanc, tout au long de ...méridionale de l'Europe. Dès lors les deux ...travaillèrent méthodiquement à la préparation ...la plus gigantesque opération combinée de ...

...ements en Afrique française du Nord sont ...préliminaire de ce vaste dessein. Préliminaire, ...importance capitale, car il est évident qu'un ...en masse en Europe méditerranéenne ne ...eu avant (1) que l'Axe ne soit complètement ...chassé, et (2) que les Alliés ne disposent ...d'un solide système de bases navales, ...militaires. L'Afrique du Nord française seule ...donner cette position de départ aux Alliés.



...stratégie amphibie

...de juin 1940, puis l'agression japonaise, transformèrent ...complètement la guerre du point de vue des Alliés. Devenu ...inévitable nécessita une stratégie qui convenait particulièrement ...au génie anglo-saxon. En effet dans les opérations ...l'aviation et la marine sont autant des armes offensives ...

...ements en Afrique du Nord sont la répétition générale ...opérations qui finiront victorieusement la guerre. ...d'état-major, sous la direction du général Eisenhower, ...mes. Cinq cents navires furent aménagés pour recevoir ...soldats et des tonnes de munitions et d'approvisionnements ...toutes sortes, cependant que trois cents cinquante navires ...étaient prêts à les mener, sains et saufs, à leur destination.

...le de la R.A.F.

...gantesque opération, la R.A.F. ...d'une importance capitale:— ...au maximum l'expédition à ...convois et de ravitaillements, ...la protection aérienne de la ...armada de huit cents cinquante ...de guerre et de transport qui ...troupes américaines et britanniques ...ouvre sur les littoraux atlantiques ...méditerranéen de l'Afrique du Nord. ...Bomber Command qui exécuta la ...tâche. Ses puissants bombardiers, ...Grande-Bretagne, accomplirent à ...reprises le trajet aller-retour ...Turin, Milan, Savone, pour ...usines de guerre et les ports ...Parallèlement les escadrilles de ...alliées basées en Egypte ...sans relâche la Crête et les ...Afrique du Nord aux mains de ...

...ire, le *Coastal Command* entretint ...sauves complet, la protection ...nord-africains. Les débarquements ...à la protection de la Royal ...de la Royal Navy, ont été effectués ...perte d'un seul navire.

...Vice-Maréchal de l'Air Colyer, ...les opérations de *Coastal Command* ...de l'Atlantique au Golfe de ...chasseurs, bombardiers et ...pendant les trois semaines ...ont exécuté 8.000 heures de vol, ...plus de 1.600.000 kilomètres. La

> La Bataille de la Méditerranée a complètement transformé la situation stratégique de l'Axe. Les Allemands n'occupent qu'une partie de la Tunisie.

plupart des pilotes et équipages engagés dans cette opération ne savaient pas qu'ils prenaient part à une opération d'une telle envergure.

La R.A.F. a livré un combat incessant aux sous-marins ennemis, les attaquant dès qu'ils appareillaient.

Le facteur le plus surprenant a été la faiblesse de la contre-attaque de la *Luftwaffe* dans le Golfe de Gascogne.

A l'activité intense des avions du *Coastal Command* basés en Grande-Bretagne s'ajoutait l'effort très considérable fourni par les avions basés à Gibraltar et à Malte.

Toutes ces opérations préparatoires eurent lieu dans le plus grand secret.

Le débarquement s'effectue

Dans la nuit du samedi 7 au dimanche 8 novembre, les cinq cents transports s'approchèrent de la côte de l'Afrique française du Nord, de Mogador jusqu'à l'est d'Alger. Peu avant l'aube, le débarquement commença. A ce moment précis, Rommel venait d'être boute hors de l'Egypte, et les restes de *l'Afrika Korps* battaient une retraite précipitée vers la Tripolitaine.

Le premier objectif des Alliés, l'établissement de bases solides en Afrique du Nord, ne rencontra qu'une résistance locale de la part des troupes françaises. Alger tombait en moins de vingt-quatre heures, Oran en soixante-douze, et Casablanca en moins de quatre jours. Seules les batteries côtières et les unités de la flotte aux ordres de Vichy se battirent avec opiniâtreté.

Les Français cessent le feu

Le 11 novembre, toute résistance avait cessé en Afrique du Nord; le calme régnait partout, l'administration fonctionnait, la population aidait les Alliés par tous les moyens; des dizaines de transports débarquaient de nouvelles troupes et du matériel dans tous les grands ports; les bases et les dépôts s'aménageaient. Et pendant ce temps, les troupes françaises s'organisaient sous le commandement du général Giraud pour participer à la seconde phase de l'opération: l'expulsion de l'Axe de tout le littoral méditerranéen de l'Afrique.

La distance de la Sicile au Cap Bon est de 80 kilomètres. Les Allemands purent donc débarquer en Tunisie quelques milliers de troupes aéroportées avant l'arrivée des Alliés. Ces troupes se heurtèrent immédiatement à la résistance des garnisons françaises, qui eurent l'honneur de leur porter les premiers coups. Les Allemands cherchèrent à descendre le long de la route côtière vers la Tripolitaine afin de former bloc avec Rommel. Mais la résistance française devant Gabès et sur la frontière de Tripolitaine les contraignit à limiter leur effort aux points les plus rapprochés de leurs bases, c'est-à-dire Tunis et Bizerte.

Tandis que Français et Allemands se battaient dans ce secteur, la 1e Armée britannique du général Anderson, soutenue par des troupes françaises d'Algérie, et des troupes de choc américaines, passait la frontière tunisienne et avançait rapidement vers la zone fortifiée de Bizerte. De durs combats ont déjà eu lieu sur le pourtour de cette zone fortifiée de longue date. Douze des tanks légers que les Allemands avaient réussi à transporter par avion en Tunisie ont été détruits.

Pendant ce temps, la R.A.F. et l'aviation américaine bombardent sans arrêt les aérodromes de Bizerte et de Tunis. Lorsque les mouvements préparatoires seront terminés, les Alliés seront en mesure de resserrer leur étreinte sur tout l'arc de défense, long d'une cinquantaine de kilomètres, que les Allemands tiennent encore devant Tunis et Bizerte.

En attendant, l'occupation méthodique du reste de la Tunisie se poursuit sans coup férir.

LE COURRIER DE L'AIR

APPORTE PAR LA R.A.F. — LONDRES, LE 22 DECEMBRE 1942

La retraite de Rommel s'accélère

DEPUIS LA BATAILLE DE L'OUED MATRATIN ENTRE L'ARRIÈRE-GARDE DE ROMMEL ET LES ÉLÉMENTS AVANCÉS DE LA 8ÈME ARMÉE, LE MOUVEMENT DES DEUX ARMÉES VERS L'OUEST, L'UNE POURSUIVANT L'AUTRE, S'EST ENCORE ACCÉLÉRÉ.

APRÈS ALAMEIN, ROMMEL AVAIT LAISSÉ EN ARRIÈRE, POUR COUVRIR SA RETRAITE, DES DIVISIONS ITALIENNES CONDAMNÉES, ET UN PEU D'INFANTERIE ALLEMANDE.

Après Agheila, sentant le danger que lui ferait courir une arrière-garde faible, ce fut des tanks qu'il chargea de protéger tant bien que mal le gros de ses forces reculant à toute allure dans la direction de Tripoli. Mais la colonne de tanks britanniques et de fantassins néo-zélandais qui, par un audacieux mouvement tournant, avait débouché du sud le long de l'oued Matratin, isola une partie de cette arrière-garde, et la contraignit au combat.

Ce n'est qu'après avoir perdu 20 tanks, et plusieurs centaines de véhicules automobiles, et laissé 500 prisonniers entre nos mains, qu'elle réussit à rejoindre les dernières colonnes de Rommel en fuite.

C'est l'affaiblissement de son arrière-garde résultant de cet engagement qui a contraint Rommel à forcer l'allure, déjà épuisante, de sa retraite.

La R.A.F. attaque

La R.A.F. joint à sa mobilité tactique une mobilité stratégique qui lui permet non seulement de suivre Rommel dans sa retraite, mais de le devancer.

A mesure que les Allemands abandonnent des bases aériennes qu'ils croient avoir rendues inutilisables, la R.A.F. les remet en état et y pose ses appareils. Seule une organisation perfectionnée rend possible cette avance rapide des bases de la R.A.F., sans laquelle le contact serait perdu entre nos avions et les hommes de Rommel.

Dès qu'une vaste flotte d'avions de transport a amené le personnel et l'outillage techniques à pied d'œuvre, un minimum de temps s'écoule avant que la R.A.F. ne décolle pour harceler plus avant l'ennemi en fuite. Grâce à ce système, l'offensive aérienne ne s'est pas interrompue un seul instant.

Depuis un mois et demi (si l'on excepte le bref répit d'El-Agheila) les soldats de Rommel subissent l'assaut incessant de la R.A.F.

La guerre des mines

Conscient que ses arrière-gardes ne suffisent pas à protéger sa retraite, Rommel emploie la mine. Il en sème des milliers derrière lui. Il s'agit non seulement de mines anti-tanks, mais de petites mines, que la rouerie allemande dispose aux endroits les plus inattendus, et qui explosent au contact indirect le plus léger.

Les sapeurs britanniques les

Suite à la page 3

L'ARMEE FRANÇAISE RESTE ELLE-MEME

(De notre correspondant)

Les succès rapides des troupes françaises en Tunisie prouvent trois choses;

1) Les Français n'ont pas attendu les Américains ni les Anglais pour commencer la reconquête du patrimoine et du prestige français.

2) Le génie de l'artilleur français, le courage et le moral français, n'ont pas été altérés.

3) L'Armée coloniale française, quand elle sera dotée de matériel moderne, sera un appoint appréciable.

Les succès des Français, au sortir d'une si longue période d'inaction, ont surpris tout le monde. J'en ai vu des détachements défiler dans Alger, avec leurs fins fusils, leurs longues baïonnettes, l'uniforme et le maintien impeccables, au son de la musique militaire française. Ces hommes ne le cédaient en rien à nos régiments des Gardes.

Ce sont ces troupes qui ont pris l'offensive en Tunisie méridionale, capturant la ville de Pichon, à 80 kilomètres au sud de Sousse.

Entente dans le désert

La colonne volante No. 1 des Forces de la France Combattante coopère en Libye avec la Première Brigade blindée britannique, faisant des patrouilles en profondeur et harassant l'ennemi derrière ses lignes. Ci-dessus, une rencontre d'alliés dans le désert.

"L'Axe perd un bateau par jour en Méditerranée"

Au quartier général des Alliés en Afrique du Nord, l'amiral Sir Andrew Cunningham a annoncé que des unités légères navales françaises, jusqu'ici stationnées à Dakar, faisaient déjà partie de l'escorte de convois alliés aussi bien en Méditerranée que dans l'Atlantique.

De l'avis de l'amiral Cunningham les autres navires de guerre de Dakar auront probablement besoin d'une remise en état avant de pouvoir être utilisés efficacement.

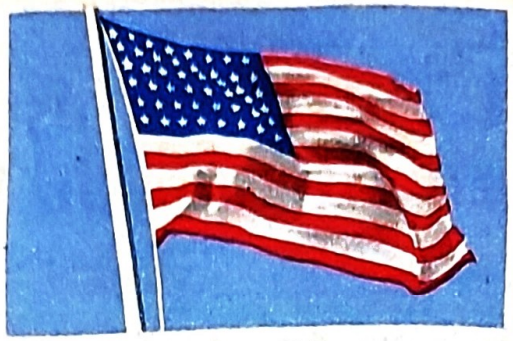
L'amiral a déclaré ensuite que les Nations Unies disposaient d'une liberté totale de mouvement aux deux bouts de la Méditerranée, et que les Germano-Italiens perdaient en moyenne un navire par jour sur ce théâtre d'opérations.

La mise sur pied des forces alliées en Afrique du Nord s'est faite à une allure qui a nettement distancé celle de l'arrivée du matériel et des renforts ennemis. Les deux principaux facteurs qui ont contribué au succès des opérations sont les exploits des sous-marins alliés et ceux des aviations alliées.

"Nous avons la situation bien en main en Méditerranée en ce qui concerne la guerre sous-marine. L'ennemi subit des pertes. Je crois cependant toujours que la guerre sous-marine qui nous est faite dans divers océans est la plus grave menace à laquelle les Nations Unies aient eu à faire face au cours de la guerre."

L'Amérique en Guerre

LE 27 JANVIER, 1943 — No. 28



Roosevelt, Churchill, de Gaulle et Giraud se sont réunis en Afrique

D'un correspondant de Casablanca.

Casablanca (Télégramme retardé)

Dans la ville tropicale de Casablanca, ce matin, M. Churchill et le Président Roosevelt ont soudainement annoncé qu'ils étaient là depuis dix jours, et qu'ils avaient tenu la conférence la plus importante de la guerre.

Staline a été invité à y assister, mais il a refusé, déclarant qu'il ne pouvait pas quitter l'offensive d'hiver russe en ce moment. Il a déjà reçu un compte-rendu complet des conférences.

Les généraux de Gaulle et Giraud se trouvent à Casablanca, et je les ai vus se serrer la main cordialement sous les regards approbateurs du Président et du Premier Ministre. Les deux dirigeants français sont arrivés à un entente. Roosevelt et Churchill ont établi également toute une série d'accords, qui ont pour but d'organiser les attaques contre l'Allemagne, l'Italie et le Japon en 1943, d'organiser la distribution du ravitaillement et les nouvelles offensives en Extrême-Orient et de paralyser la production de l'Axe et la main d'œuvre en Allemagne.

Jamais nombre plus grand de dirigeants militaires ne s'est trouvé rassemblé dans aucune autre réunion qui ait eu lieu depuis le début des hostilités. Cette réunion a été appelée par le Président Roosevelt " La Conférence de la Capitulation sans Condition." Il a déclaré qu'il a été décidé au cours de cette conférence que les Nations Unies n'accepteraient rien des partenaires de l'Axe que leur capitulation sans condition.

LES COMMUNIQUES

Les textes des communiqués publiés à l'issue de la conférence se trouvent page 2.

Le Président Roosevelt

Pour l'offensive mondiale

Pendant que Roosevelt et Churchill discutaient à fond la politique d'ensemble de la guerre au cours de leurs rencontres quotidiennes qui avaient lieu du matin jusqu'à minuit, une réunion extraordinaire des Chefs des Etats-Majors Alliés établissaient des plans techniques pour la prochaine offensive mondiale. Il est à remarquer, du côté des Américains, la présence des généraux Marshall, Arnold, Eisenhower, Spaatz, Clark, Somerville, Andrews et de l'Amiral King. Du côté Britannique : les amiraux Pound, Cunningham, Mountbatten, les généraux Dill, Brooke, Alexander, Ismay, et le général de corps aérien Portal.

M. Murphy et M. Macmillan, les Ministres des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne en Afrique du Nord sont ici et le reste de la grande délégation politique comprend M. Harry Hopkins, M. Averell Harriman auprès du Président, et Lord Leathers auprès du Premier Ministre.

Le généralissime Chiang Kai-Shek a aussi été invité à la conférence mais, de même que Staline, la guerre et les grandes distances l'ont empêché de venir personnellement. Il a été tenu au courant des discussions.

Roosevelt et Churchill sont tous deux arrivés sur les lieux par avion, avec leurs conseillers. Le Président a fait un voyage de 8000 kilomètres. Il n'avait pas voyagé par avion depuis son voyage d'Albany à Chicago, qu'il avait fait il y a 11 ans. La traversée qu'il vient de faire est probablement le voyage le plus audacieux qui ait jamais été fait par un président des Etats-Unis en temps de guerre. Il a fait la traversée de l'Atlantique en Clipper et le reste du voyage à bord d'un avion de transport de l'Armée.

M. Churchill est parti de Londres et est arrivé à destination quelques heures avant le Président. Il a immédiatement été installé dans une villa confortable, entourée de palmiers, de cactus et de sentinelles américaines armées d'un fusil, bayonette au canon.

Une villa sur la mer

Aussitôt après l'arrivée de l'avion du Président et lorsque celui-ci et sa suite se furent installés dans une villa qui donne sur la mer, M. Hopkins est allé rendre visite à M. Churchill.

Les deux chefs d'Etat se sont rencontrés le jour même, à 19 heures. Cette conférence a été la première d'une longue série et a continué jusqu'à 3 heures du matin.

C'est la quatrième fois que ces deux chefs d'Etat se rencontrent. La première fois en été 1941, ils s'étaient rencontrés en mer pour signer la Charte de l'Atlantique, la deuxième fois, à la Noël de la même année, Churchill est allé à Washington, la troisième fois enfin, en été 1942, les deux chefs d'Etat étaient ensemble à Washington, lorsqu'ils apprirent la chute de Tobruk. Il semble évident maintenant que leur dernière rencontre avait été un prélude aux débarquements en Afrique du Nord.

Il y a cinq jours, quelque trente correspondants de guerre ont été appelés du front et d'Alger pour faire des rapports sur la réunion. Il ne nous a pas été dit au début

Suite à la page 2

MONITEUR BELGE

Prix de l'abonnement :

Belgique : un an, 100 francs ; 9 mois, 75 ; 6 mois, 50 ; 3 mois, 25.

Union postale :

Sans service d'abonnement : un an, 190 frs. ; 9 mois, 142,50 ; 6 mois, 95 ; 3 mois, 47,50.

Avec le service d'abonnement : fixé par le pays destinataire.

Prix du numéro : 50c. la feuille ; par la poste, le port et les frais de recouvrement en sus.

Prix des annonces : 5 francs la ligne ordinaire.

Les abonnements doivent être souscrits et payés aux bureaux des postes. Ils ne comprennent pas les annexes ni autres publications officielles.

POUR LA GRANDE-BRETAGNE

Abonnement 1 an		**£1**
Prix du numéro		**9d.**
Prix des Annonces	**la page**	**£8**
	½ ,,	**£6**
	¼ ,,	**£4**
	⅛ ,,	**£2**
	1/16 ,,	**£1**

S'adresser 117, Eaton Square, London, S.W.1 (Service du Moniteur).

BELGISCH STAATSBLAD

Prijs van het abonnement :

België : per jaar, 100 frank : 9 maanden, 75 ; 6 maanden, 50 ; 3 maanden, 25.

Postvereeniging :

Zonder abonnementsdienst : per jaar, 190 frank ; 9 maanden, 142,50 ; 6 maanden, 95 ; 3 maanden, 47,50.

Met abonnementsdienst : door het land van bestemming vastgesteld.

Prijs per nummer : 50c. het blad ; met de post, de vrachtprijs en de inningskosten erbij.

Prijs van de aankondigingen : 5 frank den gewonen regel.

De abonnementen worden genomen en betaald op de postkantoren. Zij omvatten noch de bijlagen noch eender welke officieele uitgave.

VOOR GROOT-BRITTANJE

Abonnement per jaar		**£1**
Prijs per nummer...		**9d.**
Prijs van de Aankondigingen	**1 bladzijde**	**£8**
	½ ,,	**£6**
	¼ ,,	**£4**
	⅛ ,,	**£2**
	1/16 ,,	**£1**

Zich te wenden tot 117, Eaton Square, Londen, S.W.1 (Dienst van het Staatsblad).

112e ANNEE. LONDRES, n° 28. LONDEN, nr 28. 112e JAARGANG.

29 DECEMBRE 1942. 29 DECEMBER 1942.

SOMMAIRE :

Ministère de la Justice.

Arrêté-loi portant additions ou modifications aux articles 113, 117, 118*bis* et 121*bis* du Code Pénal, p. 512.

INHOUD :

Ministerie van Justitie.

Besluit-wet houdende aanvullingen van of wijzigingen aan de artikelen 113, 117, 118*bis* en 121*bis* van het Strafwetboek, blz. 512.

Edition réduite pour distribution aérienne

Verkleinde uitgave voor uitdeeling per vliegtuig

Onze bommen zijn voor de Duitschers bestemd !

FLEMISH

OUR BOMBS ARE FOR THE GERMANS . "KEEP YOUR PECKER UP".

EENE BOODSCHAP VAN DE R.A.F. AAN ONZE VRIENDEN OP DE BELGISCHE KUST

WIJ houden er aan U enkele woorden te zeggen over de omstandigheid waarop de vijandelijke propagandisten bestendig beslag leggen; het droevige feit dat onze aanvallen op de Duitsche oorlogsmachiene in België dikwijls het leven onzer vrienden moeten kosten.

Wij willen U niet beleedigen door ons over deze aanvallen te verontschuldigen. Geen enkele onder onze piloten die er niet de voorkeur zou aan geven zijn bommen over het Reich zelve te gaan uitstrooien, liever dan op de streek onzer vrienden; doch, telkens wij bij daglicht aanvallen, steekt het ons een riem onder het hart U ons te zien toewuiven van op den grond, hetgeen bewijst dat gij de noodzakelijkheid begrijpt de Duitsche oorlogsmachiene te treffen, daar waar ze zich ook moge bevinden, en dat we bondgenooten zijn tegen een gemeenschappelijken vijand.

We smeken al diegenen die dierbare wezens verloren hebben, tengevolge van onze aanvallen, hunne droefheid niet in bitternis te laten overgaan: dat ware hetgeen de vijand wenscht.

Wij kunnen U alleen de verzekering geven dat wij ons uiterste best doen onze bommen zoo nauwkeurig mogelijk uit te werpen op de voor den vijand waardevolle doelwitten — en zoo zullen wij voortgaan tot de overwinning zal behaald zijn.

De Dageraad

RESOLUTIONS TAKEN BY THE ALLIED GOVERNMENTS OF OCCUPIED COUNTRIES ABOUT WAR CRIMES.

Besluit genomen door de Geallieerde Regeeringen der Bezette Landen voor wat betreft

OORLOGS MISDADEN

Dat de schuldigen en verantwoordelijken, welke ook hunne nationaliteit zijn moge, opgespoord, aan het gerecht overhandigd en gevonnisd zullen worden.

Dat de uitgesproken vonnissen uitgevoerd zullen worden.

ZIE MIDDENBLAD

Radio-België zegde op 8 November :

DOCH, geen onvoorzichtigheden, — geen gewaagde of vermetele dingen. U niet blootstellen aan de woeste en dolle wraaklust der Moffen en hun door angst opgejaagde lakeien. Als het uur dààr is dat de bevrijdende legers U noodig hebben, zal U zulks worden gezegd. Die verbintenis is te

De Dageraad van de Overwinning

De legende van de Duitsche onoverwinnelijkheid is neergehaald. Reeds verbrijzeld door de Russen in verdedigingsveldslagen en tijdens ontzettings-verrichtingen, is ze nu vermorzeld geworden in een offensieven veldslag, door de zegepraal van het Achtste Britsche Leger in Egyptë.

Een Amerikaansch leger landt in Marokko en in Algerië om te beletten dat de Duitschers en de Italianen er zich instellen naarmate zij wijken in Lybië.

Italië, de Middellandsche Zee, heel Noord-Afrika worden een wijdsch slagveld waar de Asmogendheden van alle kanten tegelijk worden aangevallen.

Het is de morgenschemering van de Overwinning.

Belgische vaderlanders, het oogenblik nadert om te handelen. Doch, geeft U niet te vroeg bloot.

Ziehier wat Radio-België zegde op 8 November :

DOCH, geen onvoorzichtigheden, — geen gewaagde of vermetele dingen. U niet blootstellen aan de woeste en dolle wraaklust der Moffen en hun door angst opgejaagde lakeien. Als het uur dààr is dat de bevrijdende legers U noodig hebben, zal U zulks worden gezegd. Die verbintenis is te

DE
Wervelwind
NEDERLAND
MAKASSAR
No. 6 SEPTEMBER 1942

Met hartelijke groeten
Wilhelmina

Verspreid door Uw vrienden van de R.A.F.

De Luchtpost

1942 Nr. 1

SPECIALE EDITIE.

De eerste oorlogsweken in de Stille Zuidzee

AIR POST, DISTRIBUTED BY YOUR FRIENDS OF THE R.A.F. SPECIAL EDITION THE FIRST WEEKS OF WAR IN THE PACIFIC.

Bewondering allerwege voor ederland's successen

machtige rede voor het Canadeesche Parlement te Ottowa, op ember, heeft de Engelsche Premier, Winston Churchill, voor het der geheele beschaafde wereld hulde gebracht aan: " het gedrag ppere, stoutmoedige Hollanders, die als een sterke, krachtig elgenoot in den strijd zijn gebleven. Hun eerbiedwaardige n Regeering zijn in Engeland, hun Kroonprinses en haar kinderen r, in Canada, een wijkplaats in Uw midden gevonden.

rlandsche volk verdedigt zijn wereldrijk met standvastigen moed en vast- te land, ter zee en in de lucht. Hun onderzeeërs eischen dagelijks zware pansche roovers, die overzee gekomen zijn om de rijkdom van Nederlandsch- n en haar vruchtbaarheid en beschaving uit te buiten en te plunderen. Het reldrijk en de Vereenigde Staten zullen den Hollanders te hulp komen. Wij nieuwen oorlog tegen Japan tezamen strijden. Wij hebben samen geleden, we overwinnen."

merikaansche vaardeering

erikanen zullen nimmer de ten, die zij in de Stille Zuidzee hebben ten opzichte van hun he Bondgenooten. Op dit nblik voelen de Amerikanen ligd door de gedachte, dat uit materiaal, dat in het vuur zaam tot onbreekbaar staal samensmelt, onze wereld herbouwd zal worden."

De *New York Times*, 29 December 1941.

Een stem van Singapore

" De Hollanders geven onschatbare hulp aan alle sectoren van het front. Hun jachttoestellen hebben in Malakka prachtig werk gedaan, naast de R.A.F. en de Australiërs. Hun onderzeebooten hebben Japansche transportschepen tot zinken gebracht en hun bommenwerpers hebben vele kruisers en transporten getroffen."

Uitzending van Singapore, 23 December 1941.

Londen's bewondering

" Het Nederlandsche Rijk overzee symboliseert het vrije Holland, een onmisbaar lid van het beschaafde Europa, dat wacht op de bevrijding door de overwinning der Geallieerden. Iedere Engelschman kent de Hollanders als oprechte, vastbesloten, vaderlandslievende en realistische menschen en weet hoe zij zich, in het uur der beslissing, van hun taak zullen kwijten — en, niet te vergeten, hoe zij zich reeds thans van hun taak kwijten! Onze rijksgenooten in Malakka en elders in het geheele bedreigde gebied, konden niet hopen op stoutmoediger en geruststellender gezelschap."

The Times, Londen, 24 December 1941.

blakerde aarde

apan er in zou slagen, Nederlandsch-Indië vasten erkrijgen, zou het er niets gading vinden.

is onthuld door den pas en Luitenant Gouverneur- den heer H. van Mook, in Australië arriveerde, om prekingen te houden over van gezamenlijk belang dië en Australië, voortge- uit de overeenkomst aan- et eenhoofdig commando, ienemal Wavell, voor het er Stille Zuidzee.

interview gaf de heer Van kennen, dat hij, samen met che leiders, plannen uit zou om een tegenoffensief tegen ogelijk te maken.

industrieën, aldus de heer ook, zullen den Japanners handen vallen. Reeds ge- een jaar wordt gewerkt aan van " geblakerde aarde " de bedreigde gebieden. rie, die eventueel niet ver- zou kunnen worden, zou d worden, oliebronnen bij nadering van den vijand, gestoken worden.

jn woorden bleek opnieuw, beraden Indië zich in den worpen heeft.

WAT INDIË DEED in 3 weken

12 December: Nederlandsche onderzeeërs brengen 4 Japansche transportschepen met 4000 man tot zinken.

14 December: Nederlandsche onderzeeërs boren 1 Japansche tankboot en 1 koopvaarder in den grond.

17 December: Bommenwerpers van de Marine Luchtmacht raken voor Miri een Japansche kruiser welke in brand vliegt.

20 December: Treffers door bommenwerpers van het leger waargenomen op Japansche schepen voor Miri, waaronder een kruiser. Een Japansch watervliegtuig neergeschoten. Twee treffers op een vijandelijk vliegtuig-moederschip. 1 Japansche kruiser en 1 transportschip in brand gebombardeerd.

23 December: Japansch tankschip nabij Davao door Nederlandsche watervliegtuigen vernietigd.

25 December: Nederlandsche onderzeeër boort Japansche torpedojager in den grond.

26 December: Japansche torpedojager en transportschip door Nederlandsche bommenwerpers voor Kuching tot zinken gebracht.

28 December: Japansch schip en een lichter voor Kuching door bommenwerpers vernietigd.

29 December: Japansch transport voor Miri geraakt door bommenwerpers. Twee Japansche jagers waarschijnlijk vernietigd.

26 December: Vijandelijk transportschip beschadigd.

ZIJ, DIE INDIË LEIDEN

JHR. DR. A. W. L. VAN STARKENBORCH STACHOUWER, *Gouverneur-Generaal*

GENERAAL H. TER POORTEN, *Opperbevelhebber der Weermacht*

VICE-ADMIRAAL C. E. L. HELFRICH, *Opperbevelhebber der Zeestrijdkrachten*

GENERAAL MAJOOR L. H. VAN OYEN *Commandant van de Luchtmacht*

H I

FRENCH & FLEMISH

ROOSEVELT PROCLAME:

EFFORT TOTAL POUR VICTOIRE TOTALE

60.000 avions et 45.000 chars pour cette année

MINISTERPRESIDENT QUISLING"

RING FRA DEN KONGELIGE NORSKE REGJERING:

EN 9. april 1940 har det vært krig mellom Norge og Tyskland, og orges Konge og Regjering har gang på gang erklært at det ikke kan ære tale om å slutte fred før fedrelandet er befriet. Regjeringen har nne kamp med de midler den har rådet over og vet at det norske enig i den linje den har valgt. Dette har vi i den lange og tunge tid gått siden vi forlot landet, så å si hver dag fått beviser på. Fengslene med gode nordmenn som må lide for sin troskap mot sitt fedreland, nrettelsenes tall er stadig steget. I denne kamp har fra første stund mann som tyskerne nå har utsett til å være statsminister i Norge tt aktivt på fiendens side, og hans forrederklikk har systematisk rådt som angivere overfor norske patrioter. Vidkun Quisling har hatt noen tilslutning i det norske folk, og han har i sin virksomhet vært et redskap for okkupasjonsmakten. Når derfor tyskerne nå gir n titlen av statsminister, og når det opplyses at han på Norges vegne l slutte fred med Tyskland, er det intet annet enn et forsøk på bedrag n hele det norske folk vil gjennomskue. De som utøver Norges suvereni- under denne krig er Norges Konge og hans Regjering, og ingen andre berettiget til å slutte fred på Norges vegne. Det er ganske klart at en kalt fredsoverenskomst med Vidkun Quislings underskrift vil være uten nhver statsrettslig eller folkerettslig betydning. Vidkun Quisling har ngen annen stilling og myndighet enn den okkupasjonsmakten gir ham, g en overenskomst med ham er en overenskomst med tyskernes egen fullmektig.

Det som er skjedd i Oslo vil ikke bety noen lettelse i det norske folks tunge kår. Under de nye prøvelser som forestår vil det norske folk ikke la seg provosere til uoverlagte handlinger, men det vil med fasthet, ro og sindighet stå samlet i kampen for vår frihet og selvstendighet.

N 4

DECLARATION BY THE ROYAL NORWEGIAN GOVERNMENT WITH REFERENCE TO "PRIME MINISTER QUISLING".

MESSAGE OF KING HAAKON VII.

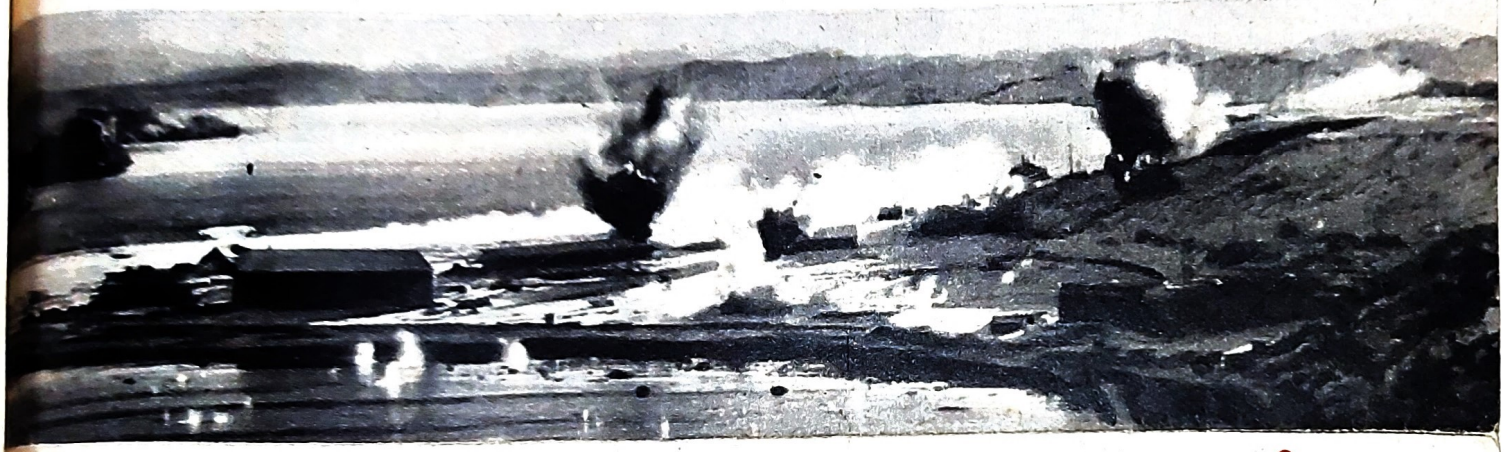
NUMMER 1 • OKTOBER 194

Vi vil vinde

„KONG HAAKON VII"

FIRST SHIP FOR THE FREE NORWEGIAN FLEET. THIS "KING HAAKON VII" LAUNCHED.

HERDLA FEIES REN AV BRITISKE BOMBEFLY



BRITISK-NORSK LANDGANG I MÅLØY

THE BRITISH AND NORWEGIAN RAID IN MALOY.

ROUDE LEW
BEWACH DEI FELD

MIR WÖLLE
BLEIWE WAT MIR SIN

MESSAGE VUN DER GRO'SSHERZOGIN CHARLOTTE

LETZEBURGER!

KÈNG Verspréchen a kèng Gewalt konnten är Trei zûr Hémecht bréchen. Haut ass onst Land dûrech ê Machtsproch vum Gauleiter an deitscht Reich ageglidert. Är Freihét an ärt Gléck sin den 10ten Mé 1940 zesummegebrach. Den 30sten August 1942 hun t'Preisen hîre Verbréchen um Lëtzeburger Land d'Kro'n opgesât. Ons Jongen gin an de' verhâsst preisesch Uniform gestach a sollen t'Waffen drôen ge'nt hîr Bridder de' an den Armé'en vun den Allié'erten fîr t'Freihét an t'Indépendenz vu Lëtzebureg hîrt Léwen hîrgin. Ons dâper Jongen wössen wat hîr Pflicht ass. T'Entwert de' t'Lëtzeburger Vollék op t'Proklamatio'n vun der Annexio'n gin huot, ass en hérôescht Bekenntnis zûr Hémecht an et ass ömsoss dat t'preisesch Ligepropaganda heibaussen versicht éch är E'er ze stélen an gléwen ze dun, 75.000 Lëtzeburger hätten freiwölleg t'Agliederung an deitscht Reich verlângt. Mat dém sécheren Sieg vun den Allié'erten erstét och

LA VERA GUERRA S'AVVICINA

UN nuovo corpo di spedizione americano, ancor più poderoso di quello che capovolse la situazione contro la Germania nell'ultima guerra, è sbarcato nell'Africa settentrionale per cacciare la Germania dal Mediterraneo.

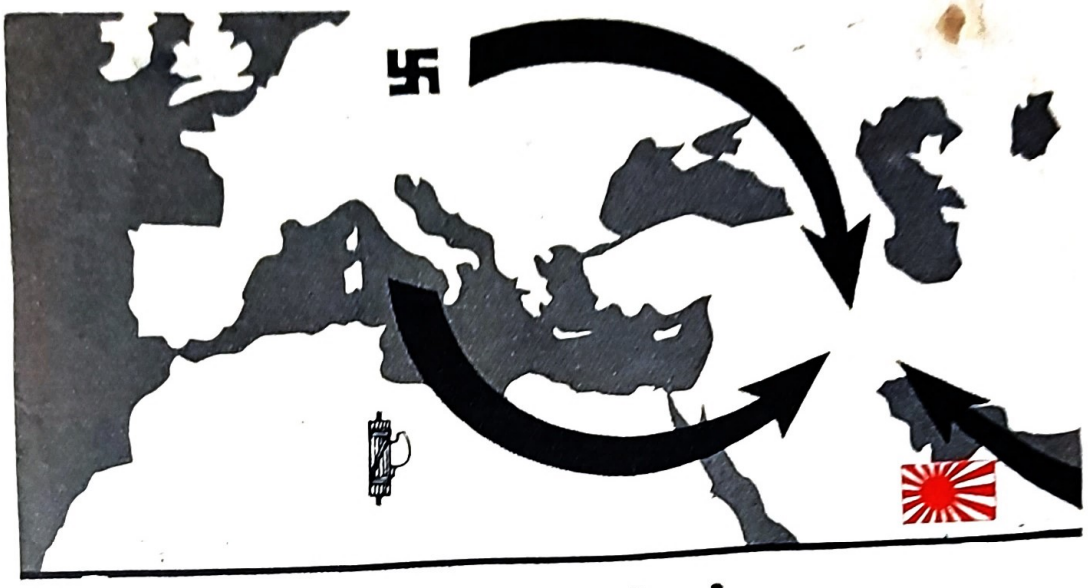
Lo scopo di questa iniziativa, che è sorretta da forti contingenti di forze britanniche di mare, di terra e dell'aria, è quello di liberare i territori francesi nell'Africa del Nord dalla dominazione tedesca e **di preparare il terreno per una nuova e ancor più vigorosa offensiva delle Nazioni Unite contro l'Asse.**

Ecco il testo della dichiarazione ufficiale diramata in nome dei Governi degli Stati Uniti e di Gran Bretagna dalla Casa Bianca alle 2 antimeridiane dell'8 novembre 1942:

" *Lo sbarco del Corpo di Spedizione Americano nell'Africa Settentrionale Francese è il primo passo verso la liberazione della Francia. Lo scopo dell'operazione in corso è quello di annientare le forze italo-tedesche nell'Africa del Nord. Le nostre forze arrivano nell'Africa Settentrionale Francese da amici. Il giorno che la minaccia italo-tedesca non peserà più sui territori francesi, esse ripartiranno. La sovranità della Francia sui territori francesi rimane intatta. Noi entriamo oggi nella fase offensiva della guerra di liberazione. Questo non è che il principio.*"

Mentre l'esercito britannico in Egitto insegue i resti delle battute forze tedesche che, dopo aver abbandonato le divisioni italiane, sono in fuga verso ovest, gli Americani e gli Inglesi stanno consolidando fermamente le loro posizioni nel Marocco e in Algeria. Così dal Sud da due lati la rete si va stringendo sempre più attorno all'Italia, e allo stesso tempo dal Nord noi lanciamo attacchi con forze sempre più preponderanti.

Mussolini gettò l'Italia in guerra credendo che i combattimenti fossero finiti. Per questo sbaglio di calcolo voi, Italiani, dovete soffrire sempre più amaramente **mentre la guerra si va avvicinando passo a passo verso le vostre coste.**



I piani di ieri

La realtà del domani

LE DUE FACCE DELLA VERITÀ

VERITÀ fascista: **VERITÀ pura e semplice:**

Africa

"NON si tratta no di conquistare l'Egitto, ma di liberarlo dal giogo inglese e di tagliare completamente all'Inghilterra la via delle Indie, del suo impero africano e del Medio Oriente. Mai come oggi l'Inghilterra ha sentito scricchiolare la secolare costruzione del suo impero."
(*Popolo di Roma*, 1.7.1942.)

OGGI l'ottava Armata britannica è giunta oltre Bengasi, mentre un'altra armata britannica sta avanzando dall'ovest per attaccare l'Asse nelle retrovie.

Mediterraneo

"IL Mediterraneo non si passa più: quella che fu la via imperiale britannica è ora stretta saldamente nelle nostre mani e non ci sarà forza al mondo che saprà strapparcela."
(*Popolo di Roma*, 16.6.1942.)

LA Marina britannica ha scortato felicemente fino alla costa dell'Africa settentrionale il più vasto corpo di spedizione, terrestre e navale, della storia. Rinforzi e rifornimenti vengono trasportati giornalmente attraverso il Mediterraneo.

America

"GLI aiuti americani sono pochi e sono inutili. L'Inghilterra è condannata. La Nuova Europa sorge, voglia o non voglia il Presidente Roosevelt, che da questa parte dell'oceano non ha niente da fa[illegible]

OGGI una vasta armata americana, che viene rinforzata di continuo, ed una poderosa aviazione americana, dopo aver occupato per intero il Maroc[illegible]

LUFTPOST

Von der Royal Air Force abgeworfen

Nr. 25

5. November 1941

Verboten überall, wo die Wahrheit verboten ist

Stülpnagel kann nicht mehr zurück

AM 31. Oktober 1941, nachmittags vier Uhr setzte die Besatzung der in Alexandria internierten französischen Vichy-Kriegsschiffe die Trikolore auf Halbmast.

Sie schloss sich damit dem schweigenden Protest von Millionen Franzosen an, die gegen die Ermordung von einhundert Geiseln durch den deutschen Militärbefehlshaber demonstrierten.

Schon seit Monaten war es offenkundig geworden, dass das französische Volk für die Zusammenarbeit mit Hitler nicht zu gewinnen ist. Unter dem Druck von Himmler hat General von Stülpnagel im besetzten Frankreich die Mordmethoden eingeführt, mit denen die SS seit zwei Jahren in Polen regiert. Allein in der Zeit vom 6. September bis zum Beginn der letzten Oktoberwoche wurden 91 Franzosen hingerichtet; davon waren 55 Geiseln.

Neuer Widerstand war die Folge. Ende Oktober wurden in Nantes und in Bordeaux zwei deutsche Stabsoffiziere von unbekannter Hand erschossen. Darauf liess Stülpnagel in jeder der beiden Städte fünfzig Franzosen als Geiseln hinrichten. Weitere einhundert Unschuldige sollten ihnen in den Tod folgen, falls nicht bis zu einer bestimmten Stunde die Täter ermittelt waren. Aber die Stunde verstrich, ohne dass die Täter gefasst wurden.

Trotzdem hat Stülpnagel es nicht gewagt, seine Drohung wahrzumachen. Nicht Regungen der Menschlichkeit haben den deutschen Militärbefehlshaber zur Änderung seines Entschlusses bestimmt. Er hoffte, er würde durch sein Einlenken die französische Bevölkerung beruhigen.

Aber die Erschiessungen lassen sich nicht ungeschehen machen. Die Angriffe auf Angehörige der deutschen Besatzung, die Sabotageakte gehen weiter. Vielleicht wird Stülpnagel wirklich eine Zeit lang versuchen, ohne Geiselmord zu regieren. Dann wissen die französischen Patrioten: Der Feind hat Angst. Das wird sie ermutigen in ihrer Gegenwehr. Und der General wird wieder zum Terror greifen müssen.

Denn nach dem, was geschehen ist, gibt es für ihn keine Umkehr.

DER BISCHOF VON MÜNSTER KLAGT AN

CLEMENS August Graf von Galen, Bischof von Münster, wurde am 16. März 1878 in Dinklage in Oldenburg geboren. Seine Familie ist seit Jahrhunderten in Westfalen ansässig. Seine Mutter ist eine geborene Gräfin Spee.

Er wurde 1904 zum Priester geweiht und am 5. September 1933 zum Bischof von Münster ernannt. Am 15. Oktober 1934 veröffentlichte er als amtliche Beilage zum Kirchlichen Amtsblatt der Diözese Münster „Studien zum Mythos des 20. Jahrhunderts". Die Studien bringen eine wissenschaftliche Widerlegung der Unwahrheiten des Rosenbergschen Buches.

Am 9. Februar 1936 protestierte der Bischof in einer Rede in Xanten gegen die wiederholten Verletzungen des Reichskonkordats. Diesen Protest erneuerte er im Sommer 1937 und 1938. Am 29. November und am 21. Dezember 1936 griff er die nationalsozialistischen Erziehungsmethoden scharf an.

Am Montag, den 8. Juli 1936, bereitete ihm die Bevölkerung Münsters bei der alljährlichen grossen Prozession eine begeisterte Ovation. Trotz polizeilicher Absperrmassnahmen wiederholten sich solche Kundgebungen. Besonders eindrucksvoll war die Demonstration in Sterkrade am 8. November 1938.

Am 13. Juli dieses Jahres, nach der Beschlagnahme der Ordenshäuser in Münster, hielt der Bischof in der Kirche von St. Lambert eine Predigt, in der er gegen die Willkür und die Schreckensherrschaft der Gestapo Anklage erhob. Auszüge aus dieser Predigt waren in Nummer 23, der sich daran anschliessende Briefwechsel des Bischofs mit Reichsminister Dr. Lammers war in Nummer 24 der Luftpost abgedruckt.

Bisher hat es die Gestapo nicht gewagt, Hand an den Bischof zu legen. Das Mittel, mit dem man ihn zum Schweigen bringen will, ist Hausarrest.

Der Klostersturm

AM 12. Juli 1941 gab der SS-Brigadeführer Gutenberger, Höherer SS- und Polizeiführer West, den Befehl, die Ordenshäuser von Münster in Westfalen zu beschlagnahmen. Das gesamte feste und bewegliche Eigentum der Klöster musste dem Gauleiter Dr. Alfred Meyer übergeben werden.

„So ist also der Klostersturm, der in andern Reichsteilen schon länger wütete, auch in Westfalen ausgebrochen," sagte der Bischof von Münster am nächsten Tage in seiner Predigt.

Bei ihren Konfiskationen geht die Gestapo vor allem darauf aus, die Gelder in die Hand zu bekommen. Als im März 1941 das berühmte Kloster Sankt Ottilien bei Augsburg beschlagnahmt wurde, durfte der Vater Erzabt ganze 15 Mark als Reisegeld behalten.

Zwei Monate später, im Mai, musste die Abtei Münsterschwarzach in Main-Franken eine Vermögen als „Schuld" an die Kasse des Ottiliener Liebeswerkes bezahlen: in Wirklichkeit schuldete die Abtei nicht einen Pfennig, und das Ottiliener Liebeswerk bestand überhaupt nicht mehr. Die Gelder waren bereits von der Gestapo zugunsten des Gauleiters beschlagnahmt worden. Bald nachher wurde die Abtei selbst konfisziert.

In Münsterschwarzach kam es zu Missfallenskundgebungen, an denen viele Urlauber teilnahmen.

In Sankt Ottilien trat ein Unteroffizier, der eben zu Besuch im Kloster war, der Gestapo entgegen. Aber der Gestapoführer hatte Hauptmannspatent — also flog der Soldat hinaus.

Einen weiteren Protest erhob General der Flak Wachenfeld. Er fuhr von Augsburg zum Gauleiter Adolf Wagner nach München. Die Gelder des Klosters waren aber schon im Besitz des Gauleiters, und der dachte nicht daran, sie herauszugeben.

Rassenreinigung in Heidelberg

PROFESSOR Ducken von der Kinderklinik der Universität Heidelberg ist ein strammer Nationalsozialist. Er glaubt fest an die Lehre von der „Rassenreinigung."

Vor allem glaubt er, dass die unheilbar kranken und schwächlichen oder geistig minderwertigen Kinder kein Recht auf Leben haben. Wenn ein solches Kind in seine Klinik gebracht wird, bringt er es um. Professor Schminke und Professor Zibis, die pathologischen Anatomen der Universität, teilen Duckens Anschauungen und gehen ihm bei seiner „Rassenreinigung" oft hilfreich an die Hand.

Diesen drei Heidelberger Professoren geschieht nichts. Wie sollte es auch anders sein? Sie führen doch nur die Politik der Regierung durch, die der Präsident des Reichsgesundheitsamts Dr. Reiter im Januar in der *Frankfurter Zeitung* klar umrissen hat: „Die Lasten der öffentlichen Fürsorge für Schwachsinnige, Krüppel usw. sollen erheblich vermindert werden."

Reiter nennt das „Lastenverminderung". Die drei Heidelberger Professoren nennen es „Rassenreinigung".

Ausserhalb Hitlerdeutschland nennt man es Kindermord.

LANDSTIGNINGEN I FRANSK NORDAFRIKA

DE
Wervelwind
BULLETIN

VERSPREID DOOR DE R.A.F.

Geallieerden vallen aan in Noord-Afrika

DE NEDERLAAG VAN ROMMEL

Londen, 11 *November* (*A.N.P.*) Na 17 dagen strijd zijn de overblijfselen van Rommel's gepantserde divisies over de Egyptische en Lybische grens gedreven. Zij worden onophoudelijk gebombardeerd door de geallieerde luchtmacht, die weinig tegenstand ondervindt. De kustweg, die Rommel's voornaamste lijn van terugtocht vormt, ligt bezaaid met overblijfselen van tanks, motor-lorries en lijken van Duitschers en Italianen.

De Engelsche en Amerikaansche correspondenten ter plaatse seinen aan hun bladen, dat de terugtocht die aanvankelijk een ordelijk karakter had, nu ontaard is in een wilde vlucht.

Rommel laat zijn bondgenooten in den steek

Rommel's rechter vleugel, die voornamelijk bestond uit Italiaansche divisies is van het gros van zijn troepen afgesneden: de genoemde divisies zes in getal, zijn zonder water en transportmiddelen aan hun lot overgelaten. Alles wijst er op, dat Rommel in zijn overhaaste vlucht zijn Italiaansche bondgenooten in den steek heeft gelaten.

Volgens de laatste berichten heeft het Britsche leger meer aan 40.000 gevangenen gemaakt, 1.000 kannonnen en 500 tanks veroverd. Meer dan 600 vliegtuigen van het As-leger zijn hetzij in de lucht, hetzij op den grond vernietigd of beschadigd.

Generaal Ritter von Thoma gevangen

Onder de gevangenen bevinden zich de Duitsche Generaal Ritter von Thoma, Commandant van het Afrika-Corps, vele hooge Duitsche officieren en de vrijwel volledige staven der afgesneden Italiaansche divisies, met inbegrip hunner commandanten.

Sommige der Italiaansche divisies boden krachtigen weerstand: dit geldt speciaal voor de Folgere divisie, die bestond uit parachutisten, maar noch deze noch de 5 andere Italiaansche divisies hadden eenige kans om te ontkomen aan de snel voortrukkende geallieerde troepen.

Het slagveld tusschen het El Alemein front en de Lybische grens biedt een onbeschrijfelijk schouwspel van weggeworpen en vernield As-materieel. De geallieerde troepen hebben nauwelijks tijd om de gevangenen onder behoorlijke bewaking naar de voorloopig ingerichte kampen te brengen. Vele lorries met krijgsgevangenen, bestuurd door [illegible] eigen chauffeurs, maar natuurlijk ontv[illegible] zoeken op eigen gelegenheid de h[illegible] wezen kampen.

Neun von 144 000

DIE GROSSE WENDE

144 000 Mannschaften und Offiziere der deutschen Wehrmacht und der Vasallenarmeen sind — amtlichen russischen Berichten zufolge — von Beginn der russischen Winteroffensive bis zum Ende der ersten Januarwoche 1943 gefangengenommen worden; 144 000 unterernährte, schlecht gekleidete, unzulänglich ausgerüstete Soldaten mussten sich ergeben.

In dieser Offensive haben die Russen nahezu 60 000 Quadratkilometer ihres Landes vom Feind gesäubert. Unter den 1595 befreiten Ortschaften befinden sich wichtige Schlüsselstellungen wie Naltschik, Mozdok, Elista, Kotelnikowo, Kolatsch, Tsimlinskaya, Tschertkowo, Welikije Luki.

Die Armeen der Achsenländer verloren 207 000 Tote und weitere Hunderttausende an Verwundeten.

Sie verloren 3425 Panzer, 6032 schwere Geschütze und 30 000 Maschinenpistolen und Gewehre, 1300 voll beladene Lastwagen, 800 000 Bomben und Granaten und 20 000 000 Schuss Munition.

Ein Drittel des Ostheers ist am südlichen Teil der Front in der Rückzugsbewegung begriffen. 22 Divisionen sind vor Stalingrad eingekesselt und abgeschnitten.

Von ihrer eigenen Rüstungsindustrie reichlich versorgt, von den Vereinten Nationen mit regelmässigen Sendungen aller Art von Kriegsmaterial unterstützt und durch die riesige Beute gestärkt, dringt die Rote Armee immer weiter nach Westen vor. Ihre Reserven sind frisch, ihre Ausrüstung erstklassig, ihre Flugzeuge beherrschen den Luftraum. Die deutsche Luftwaffe dagegen musste zu einem wesentlichen Teil nach Afrika abgezogen werden.

In Afrika haben die Engländer Rommel aus Aegypten hinausgejagt und 1620 km weit nach Westen getrieben — was der Entfernung von Berlin bis Konstantinopel entspricht. Sie haben 80 000 Deutsche und Italiener gefangengenommen oder getötet und über 1000 Flugzeuge in der Luft und am Boden vernichtet.

Mittlerweile sind Amerikaner und Engländer auf 850 Schiffen — dem grössten Geleitzug der Geschichte — in Nordafrika gelandet und bedrohen von dort die südliche Flanke der „Festung Europa".

Rückzug in Russland, Rückzug in Afrika — die grosse Wende ist gekommen. Das ist der Anfang vom Ende.

Deutsche Gefangene in Libyen

„Opfer ihrer eigenen Lügen"

CHURCHILL am 11. *November* 1942

„*DER unseren Gegnern jetzt noch zur Verfügung stehende Gesamthandelsschiffsraum reicht zur Zeit gerade noch aus, die bereits bestehenden weitverzweigten Operationsgebiete zu versorgen und aufrechtzuerhalten . . . Für neue militärische Grossunternehmungen sind bei dieser Schiffsraumlage die Voraussetzungen nicht mehr gegeben.*"

So schrieb Dr. Otto Dietrich, Hitlers Pressechef, am 29. Oktober. An jenem Tage waren die Streitkräfte der amerikanischen Expeditionsarmee unterwegs nach dem Mittelmeer. Diese Armee kam von Amerika und von England in 500 Transportschiffen, gesichert von 350 Kriegsschiffen.

Erfolg der deutschen U-Boote:

VON 850 SCHIFFEN EINS TORPEDIERT

G.63

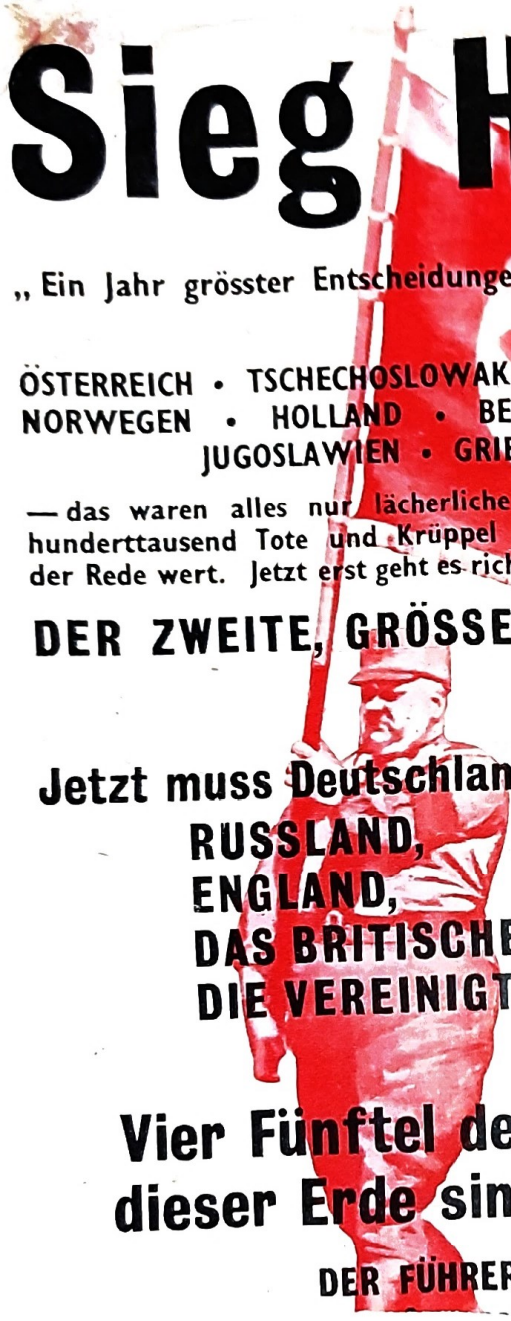
Sieg Heil!

„Ein Jahr grösster Entscheidungen steht vor uns . . ."
(Hitler, 11. XII. 1941.)

ÖSTERREICH • TSCHECHOSLOWAKEI • MEMEL • POLEN
NORWEGEN • HOLLAND • BELGIEN • FRANKREICH
JUGOSLAWIEN • GRIECHENLAND

— das waren alles nur lächerliche Kleinigkeiten, ein paar hunderttausend Tote und Krüppel für Deutschland — nicht der Rede wert. Jetzt erst geht es richtig los! Jetzt erst beginnt

DER ZWEITE, GRÖSSERE WELTKRIEG



Jetzt muss Deutschland
RUSSLAND,
ENGLAND,
DAS BRITISCHE WELTREICH,
DIE VEREINIGTEN STAATEN
besiegen.

Vier Fünftel der Bewohner dieser Erde sind noch frei.

DER FÜHRER RUFT:
bis zum letzten

"MANY ENEMIES BIG HONOURS" (SATIRICAL)

VIEL FEIND', VIEL EHR'!

Kraft durch Freude!

„Ich habe jede Möglichkeit von vorn herein einkalkuliert." Hitler, 30.1.41.

Hitler besichtigt das Modell, Berlin 1938

Der fertige Wagen in Libyen 1942

G.62

L'Angleterre attaque en Afrique: LES PANZERS NE SONT PAS IMBATTABLES

DEPUIS le 18 novembre une bataille historique fait rage en Libye.

Devançant, selon les derniers renseignements, une attaque de l'Axe contre Tobrouk et vers Suez, l'armée britannique en Egypte a déclenché une offensive foudroyante contre les divisions blindées, motorisées, et d'infanterie allemandes et italiennes.

La surprise fut totale. En quelques heures les unités blindées anglaises ont pénétré profondément en Cyrénaïque.

Le gros des forces blindées du général Rommel s'est trouvé pris dans la zone côtière entre Tobrouk et Sollum.

En huit jours de combats furieux, les Anglais ont réussi à couper la retraite à ces forces. Ils livrent actuellement une bataille d'extermination.

Aux environs de Sidi Rezegh, au sud-est de Tobrouk, une zone de 3.000 kilomètres carrés est devenu le théâtre d'une bataille historique, dont M. Churchill a dit qu'elle pourrait marquer l'un des tournants décisifs de la guerre.

Dans cette zone les chars anglais et allemands mènent

LUFTPOST
Von der Royal Air Force abgeworfen
Nr. 1
6. Januar 1942
Verboten. Überall, wo die Wahrheit verboten ist.

AIR POST DROPPED BY THE R.A.F. PROHIBITED EVERYWHERE WHERE THE TRUTH IS FORBIDDEN.

TLER ÜBERNIMMT DIE ARMEE

ırück auf der ızen Ostfront

n 13. Dezember gibt es plötzlich keine rungen zum Wehrmachtsbericht mehr. bt nichts mehr zu erläutern, denn aus dem bericht sind auf einmal alle Ortsnamen stopol, Leningrad und Murmansk ver- Das deutsche Volk soll nicht erfahren, welchen russische Offensive angenommen hat.

Leningrad bis zur Krim weichen die ruppen vor der Roten Armee zurück. Und bleiben die Toten und die Verwundeten twolles Material an Panzern, d Fahrzeugen. Allein bis ber sind über 3000 deutsche andere Kraftfahrzeuge, 1700 1900 Maschinengewehre in gefallen.

nischer Korrespondent, der hnachten von Klin nach uhr, zählte auf einer 40 km mehr als 1000 unbrauchbare r und gepanzerte Trans- ie Toten konnte er nicht lagen unter dem Schnee.

ts, rückwärts . . .

t dieses Zurückweichen der en am südlichen Flügel der November fiel Rostow in und am 3. Dezember war ist bereits auf Taganrog . Eine Woche später, am an- front, östlich von Leningrad, ussen Tikwin zurück.

hwieg sich aus und sprach chen Kämpfen. Am 15. en Kalinin und andere he Stützpunkte nordwest- u. In Berlin fand man ein Rationalisierung der Front. nber fiel Wolokolamsk, und ge erfuhr man, dass Hitler assen und selbst den Ober- Heer übernommen hatte. l im Oberkommando sollte chen des deutschen Heeres Statt dessen neue Erfolge eningrad und Moskau. tzlich die Nachricht, dass rraschend auf der Krim und Kertch und Feodosia tten. Der erste Tag des chte die offizielle russische s Tula befreit wur und des General-feldmarschalls ehr als 16 Divisionen, Westen zurückflutete.

Am folgenden Tage eroberten die Russen Staritsa und tags darauf das heissumstrittene Malo Jaroslavets zurück.

„Der deutsche Wehrmachtsbericht", so erklärte Hitler am 3. Oktober, „ist der Bericht der Wahrheit."

Die schattierte Fläche auf dieser Karte zeigt das Ausmass des deutschen Rückzugs in Russland bis zum 5. Januar 1942.

Afrika-Korps gestellt !

Am Weihnachtstag meldete das Führerhauptquartier: „In Nordafrika schreiten unsere Truppenbewegungen planmässig fort." An diesem Tag nahmen britische Streitkräfte Benghazi ein.

Im vorigen Frühling stiess Rommel nach Aegypten vor. Jetzt stehen Auchinlecks Spähtrupps in Tripolitanien.

Diesen Wechsel im Spiel der Kräfte um Libyen konnte das OKW schwerlich voraussehen. Der Nachschub für Rommel konnte doch schnurgerade von Sizilien herübergebracht werden — knappe 200 km! Während der Nachschub für Auchinleck entweder 5000 km weit durch das Mittelmeer gehen oder gar den 20.000 km weiten Weg um Kapstadt nehmen musste.

Allein die ungeheuren britischen Zufahrtswege haben sich — dank der britischen Flotte — besser bewährt als die kurze Nachschublinie der Achsenstaaten. Die britische Flotte hat nämlich nicht nur riesige Geleitzüge mit Flugzeugen, Panzern und Geschützen wohlbehalten zu Auchinleck gebracht: sie hat ausserdem mehr als ein Drittel der Schiffe versenkt, die ähnliche Verstärkungen für Rommel befördern sollten. So kommt es, dass Rommels Panzerdivisionen und die Italiener Hals über Kopf zurückweichen.

Jetzt versucht Hitler, von der Ostfront abgezogene Flugzeuge mit Treibstoff nach Afrika zu schicken, um Rommel zu retten. Aber Flugzeuge, die für den äussersten Notfall Treibstoff befördern, sind kein Ersatz für Seemacht.

Japanische Fanfaren

VON Tokio ertönen die Siegesfanfaren, genau wie sie zu Beginn des Russenfeldzuges von Berlin erklangen.

Die japanischen Blitzsiege sind ein wahres Geschenk des Himmels für die Goebbelspropaganda, denn sie ermöglichen es ihr, die Aufmerksamkeit des deutschen Volkes von dem Fehlschlag der beiden Hitleroffensiven abzulenken.

Diese Erfolge haben Japan im Fernen Osten einen Vorsprung gesichert, ähnlich dem, den sich Hitler im ersten Kriegsjahr durch seine Überfälle verschafft hat. Aber während damals in Europa Hitler seine Opfer eines nach dem anderen überwältigen konnte, haben die Gegner der Achse ihre Lektion im Fernen Osten gelernt.

Durch die Bestellung des britischen Generals Wavell zum Oberkommandierenden über sämtliche Land-, See- und Luftstreitkräfte im südwestlichen Pazifik ist die einheitliche und gemeinsame Kriegsführung der Verbündeten gegen den japanischen Angreifer sichergestellt.

G 2

Norddeutsche Ausgabe
[..] Ausg. / 54. Jahrg. / Einzelpreis 20 Pf.

„Freiheit und Brot“

VÖLKISCHER BEOBACHTER

Norddeutsche Ausgabe
Berlin, Freitag, 10. Oktober 1941

REPRINT OF THE "VOELKISCHER BEOBACHTER". (NAZI PARTY PAPER FROM 10 OCT 41. HEADLINES READ "THE BIG MOMENT HAS COME. THE CAMPAIGN IN THE EAST HAS BEEN DECIDED. THE ARMY GROUPS OF TIMOSHENKO AND VOROSHILOV SURROUNDED. ARMY GROUP BUDENNY DISINTEGRATED.

Die große Stunde hat geschlagen:

Der Feldzug im Osten entschieden!

Heeresgruppen Timoschenko und Woroschilow eingeschlossen — Heeresgruppe Budjenny in Auflösung

Neuer Kessel bei Brjansk

Die letzten voll kampfkräftigen Divisionen der Sowjets geopfert

Aus dem Führerhauptquartier, 9. Oktober.

Das Oberkommando der Wehrmacht gibt bekannt:

Wie gestern durch Sondermeldung bekanntgegeben, ist eine durch italienische, ungarische und slowakische Truppen verstärkte deutsche Panzerarmee aus dem Raume ostwärts Dnjepropetrowsk zum Asowschen Meer vorgestoßen und hat der bei Melitopol geschlagenen 9. sowjetischen Armee den Rückzug verlegt. Gleichzeitig haben deutsche und rumänische Verbände die Verfolgung von Westen her fortgesetzt. Dabei ist es einem Schnellen Verband der Waffen-SS gelungen, entlang der Küste des Asowschen Meeres nach Berdjansk durchzustoßen und den von Norden kommenden Panzerkräften die Hand zu reichen. Von allen Seiten eng umschlossen, stehen hier sechs bis sieben feindliche Divisionen unmittelbar vor ihrer Vernichtung. Den schwachen Resten des geschlagenen Gegners, die auf Rostow abzuziehen versuchen, ist der Verband der Waffen-SS bereits bis Mariupol nachgestoßen.

In der Mitte der Ostfront haben — wie ebenfalls durch Sondermeldung bekanntgegeben — die tiefen Durchbruchsoperationen zu einer weiteren großen Umfassungsschlacht geführt. Von starken Panzerkräften im Rücken angegriffen, haben nunmehr auch im Raume um Brjansk drei feindliche Armeen ihre Vernichtung zu erwarten. Zusammen mit den bei Wjasma eingeschlossenen Verbänden hat hier der Marschall Timoschenko die letzten voll kampfkräftigen Armeen der sowjetischen Gesamtfront geopfert. Das Trugbild fortgesetzter Angriffserfolge, die von der lügenhaften Propaganda des Gegners gerade diesen Armeen seit Wochen zugeschrieben waren, ist damit endgültig zerrissen.

Erneute Versuche des Feindes, die Einschließungsfront westlich Leningrads mit Panzerunterstützung zu durchbrechen, scheiterten unter schweren Verlusten für den Gegner. Zahlreiche sowjetische Panzer wurden dabei vernichtet.

Die Luftwaffe unterstützte an der gesamten Ostfront mit starken Kräften die Operationen des Heeres. Erfolgreiche Angriffe richteten sich gegen feindliche Truppenansammlungen, Artilleriestellungen, Verbindungslinien und Eisenbahnanlagen. Das Rüstungswerk südostwärts Charków wurde erneut bombardiert. In der letzten Nacht griffen Kampfflugzeuge kriegswichtige Anlagen in Leningrad an.

Das Verminen der Gewässer um die britische Insel wurde in den letzten Wochen planmäßig fortgesetzt.

In Nordafrika bekämpften deutsche Sturzkampfflugzeuge bei Tobruk mit guter Wirkung eine britische Batteriestellung und Verladungen des Gegners. Deutsche Kampfflugzeuge bombardierten in der Nacht zum 8. Oktober britische Flugplätze bei Marsa Matruk und Fuka.

Der Feind flog nicht in das Reichsgebiet ein.

Im Kampf gegen die britische Luftwaffe wurden in der Zeit vom 1. bis 7. Oktober bei nur drei eigenen Verlusten 35 feindliche Flugzeuge vernichtet.

Der italienische Wehrmachtbericht

Brände größten Ausmaßes in Haifa

Angriff größerer italienischer Bomberverbände auf die Petroleumbehälter und Raffinerien

Rom, 9. Oktober.

Der italienische Wehrmachtbericht vom Donnerstag hat folgenden Wortlaut:

Größere italienische Bomberverbände griffen gestern Nacht die Raffinerien und Petroleumbehälter von Haifa an. Trotz heftiger Abwehr des Feindes gelang es unseren Flugzeugen, die Ziele zu treffen, in denen sich Brände größten Ausmaßes entwickelten. Alle unsere Flugzeuge kehrten an ihre Stützpunkte zurück, einige mit Treffern von der feindlichen Flak.

In der gleichen Nacht führte der Feind einen Einflug auf einige Ortschaften der Ostküste Siziliens durch. Bomben- und Maschinengewehrangriffe verursachten weder Opfer noch Schäden. Die Abwehr von Syrakus schoß ein Flugzeug ab, das in der Nähe der Küste ins Meer stürzte. Die gesamte Besatzung wurde gefangengenommen.

In Nordafrika Aufklärungstätigkeit an der Front von Tobruk, feindliche Einheiten wurden abgewiesen und ließen Gefangene in unseren Händen. An der Front von Sollum schossen deutsche Jäger zwei feindliche Flugzeuge ab. Andere deutsche Flugzeuge griffen vorgeschobene feindliche Flugplätze an, trafen Vorratslager und zerstörten ein Flugzeug am Boden.

Ein Luftangriff auf Tripolis hatte lediglich leichte Materialschäden zur Folge.

In Ostafrika griff eine starke aus nationalen und kolonialen Truppen bestehende Kolonne der Stellung von Uolag, nordöstlich von Gondar, unter dem Befehl des Oberstleutnants Carmelo Liuzzo, den Sitz des englischen Kommandos, die wichtige Stellung von Ambe Chiorghis, im kräftigen Vorstoß an. Nach Überwindung jedes Widerstandes wurde der Feind in die Flucht geschlagen und ihm beträchtliche Verluste beigebracht. Wiederholte Gegenangriffe des Feindes wurden zurückgeschlagen. Unsere Truppen ließen den Sitz des feindlichen Kommandos in Flammen aufgehen und zerstörten ein Munitionslager sowie die Radiostation, sie kehrten mit Gefangenen und erbeuteten Waffen und Material an ihren Ausgangsstützpunkt zurück. Alle beteiligten Einheiten und besonders das 25. Kolonialbataillon zeichneten sich durch Entschlossenheit und Tapferkeit aus.

Am Nachmittag des 7. Oktober beschoß eines unserer Flugzeuge, das sich auf einem Aufklärungsflug entlang der Straße von Debre Tabor befand, feindliche Kraftfahrzeuge mit Maschinengewehrfeuer und steckte sie in Brand.

Das militärische Ende des Bolschewismus

V. B. Berlin, 9. Oktober.

Heute vor einer Woche, in der Nacht vom 1. zum 2. Oktober, hat der Führer in einem Aufruf, dessen Wortlaut wir auf Seite 3 wiedergeben, die deutschen Soldaten der Ostfront aufgefordert „zu dem letzten gewaltigen Hieb, der noch vor dem Einbruch des Winters diesen Gegner zerschmettern soll“ — aufgerufen zur „letzten großen Entscheidungsschlacht dieses Jahres“. Das war ein Befehl von einer Größe und Kühnheit, wie kaum ein anderes Dokument der Kriegsgeschichte! Heute, eine einzige Woche später, meldet die Front Führer und Volk, daß der Befehl im wesentlichen vollzogen, daß die Entscheidung im Sinne dieses Befehles strategisch gefallen ist. Wenn jemals der Begriff des Blitzkrieges verwirklicht werden konnte — hier ist er verwirklicht worden! Sieben kurze Herbsttage haben genügt, um der ungeheuerlichsten Kriegsmaschine aller Zeiten den tödlichen Stoß zu versetzen, von dem sie sich niemals wieder erholen kann.

Dies ist die heutige Lage:

1. Die nördliche Heeresgruppe Woroschilow ist in ihrer Masse in Leningrad eingeschlossen — hoffnungslos eingeschlossen! — und erwartet ihren Untergang.

2. Die südliche Heeresgruppe Budjenny ist am Asowschen Meere geschlagen und in Auflösung.

3. Um das Zentrum der bolschewistischen Front, die weitaus stärkste und kampfkräftigste Heeresgruppe Timoschenko, hat sich in den beiden Kesseln von Wjasma und Brjansk der tödliche Ring geschlossen.

Daß es sich hier nicht um eine Gruppe oder Folge von großen Schlachten, sondern um die Entscheidung des Ostkrieges schlechthin handelt, hat der Reichspressechef, der heute morgen aus dem Führerhauptquartier in Berlin eingetroffen ist, vor den Männern der deutschen Presse an Hand der neuesten Informationen über die militärische Lage eindeutig klargemacht. Schon der Aufruf des Führers an die Soldaten der Ostfront ließ erkennen, daß es diesmal aufs Ganze ging. Die neuen großen Operationen, die am Morgen des 2. Oktober anrollten, waren das Produkt einer umfassenden Planung und Vorbereitung von langer Hand, nicht etwa die Ausnutzung einer gerade an den einzelnen Frontabschnitten gegebenen Lage.

In vielen großen Schlachten — die letzte und größte war die Einkesselung östlich Kiew — hatte die bolschewistische

Wehrmacht ungeheure Verluste an Menschen und Material erlitten und war sie bereits schwer angeschlagen worden. Aber noch waren zwei ihrer drei Heeresgruppen von beachtlicher Kampfkraft, und die mittlere von ihnen, die Heeresgruppe Timoschenko, bereitete ihrerseits eine Offensive vor, für die die letzten voll kampfkräftigen Armeen des Sowjetheeres eingesetzt werden sollten. Hier sei vermerkt, daß die Behauptungen der bolschewistisch-plutokratischen Propaganda, daß Timoschenko bereits seit drei Wochen in einer erfolgreichen Offensive gegen Gomel begriffen sei, vom ersten bis zum letzten Wort erlogen waren; Timoschenko hat, wenn man von den stumpfsinnigen Vorstößen einzelner Kompanien und Bataillone absieht, überhaupt nicht angegriffen!

Es galt nun, diese beiden Heeresgruppen ebenso endgültig auszuschalten, wie die Heeresgruppe Woroschilow durch ihre Einschließung um Leningrad schon ausgeschaltet war. Bei Budjenny, der über die Hälfte seiner Verbände schon im feurigen Kessel von Kiew verloren hatte, handelte es sich im wesentlichen um die Zerschmetterung seines Südflügels, die durch den Frontalangriff bei Melitopol und den Flankenstoß aus dem Raume von Djnepropetrowsk erreicht worden ist. Timoschenko aber, der im Raume von Kiew nur einen Bruchteil seiner Streitkräfte, seinen äußersten Südflügel, eingebüßt hatte, mußte in äußerst starken, seit vielen Wochen ausgebauten Stellungen frontal angepackt werden mit dem Ziel, ihn so zu binden, daß die Umfassungsbewegungen vollzogen werden konnten. Im mittleren Abschnitt glich die Lage also durchaus der vom 22. Juni, als die großdeutsche Wehrmacht zur ersten Kraftprobe mit dem Bolschewismus antrat.

Zeichnungen: Heincke

Und wieder ist der Durchbruch gelungen! Auf Anhieb gelungen nach dreieinhalb Monaten ununterbrochener Kämpfe, riesiger Marschleistungen und ungeheurer Strapazen — tausende Kilometer von den Kraftquellen der Heimat entfernt, während der Gegner gerade in diesem Frontabschnitt unmittelbar an seiner großen Versorgungs- und Nachschubbasis Moskau stand! Daß aus dem Durchbruchserfolg heraus sofort, innerhalb weniger Tage, raumfressende Zangenoperationen vorgeschnellt werden konnten, ist ein einziger leuchtender Beweis für den militärischen Genius des Führers und den unübertrefflichen Kampf- und Angriffsgeist seiner Soldaten. Timoschenko ist derart überrumpelt worden, daß er keine einzige seiner noch voll kampfkräftigen Armeen aus der tödlichen Umklammerung retten konnte.

Moskau, London und Washington beteuern, daß der „große Feldherr“ Timoschenko durch den deutschen Angriff nicht überrascht worden sei. Wir haben keinen Grund, an der Richtigkeit dieser Behauptung zu zweifeln; denn selbst der miserable bolschewistische Nachrichtendienst muß wenigstens etwas von den umfassenden deutschen Vorbereitungen gemerkt haben. Wie Timoschenko sich aber die Abwehr dieses Angriffs vorgestellt und was er dagegen unternommen hat, bleibt rätselhaft — rätselhaft wie die ganze sowjetische Strategie und Taktik in diesem Kriege. Augenscheinlich haben Stalins militärische Stümper uns auch hier wieder den Gefallen getan, ihre ganzen Heeresmassen stumpfsinnig in die Front im engsten Sinne zu stecken, anstatt unter Ausnutzung der berühmten „Weite des russischen Raumes“ elastisch und ausweichend zu kämpfen. Wir haben gestern in unserem Leitartikel die völlige Geistlosigkeit dieser „Führung“ schon eingehend gekennzeichnet.

Daß Timoschenko den Kardinalfehler der bolschewistischen Kriegführung — es ist ein eingeborener Fehler des Bolschewismus — auch jetzt wiederholt hat, ist nicht wieder gutzumachen! Denn diesmal sind ihm die letz-

DER RÜCKZUG VON MOSKAU

THE RETREAT FROM MOSCOW. FAKED NAZI CASUALTY LISTS.

Illustrierte Geschichte zweier Weltkriege

PROPERTY OF
THE BLACK WATCH (R.H.R.) OF CANADA
REGIMENTAL MUSEUM

...von einst hat um dreiviertel zwölf die Waffen niedergelegt.
...mmer erst fünf Minuten nach zwölf aufgehört.
...n sie einen Gegner, der an das Wort "KAPITULIEREN"
...gar nicht denkt."
Adolf Hitler, 8. November 1942

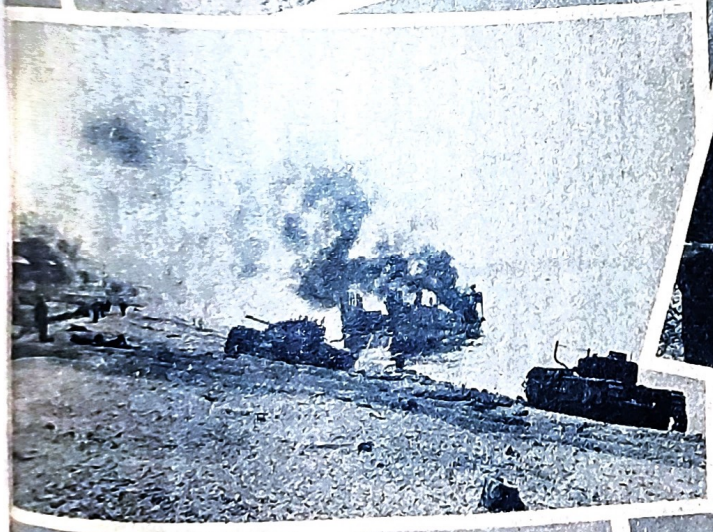
„If then this is not in any sense the opening of a ‚second front', what may it be taken to mean?" (Times)

451/DE VIII · 42

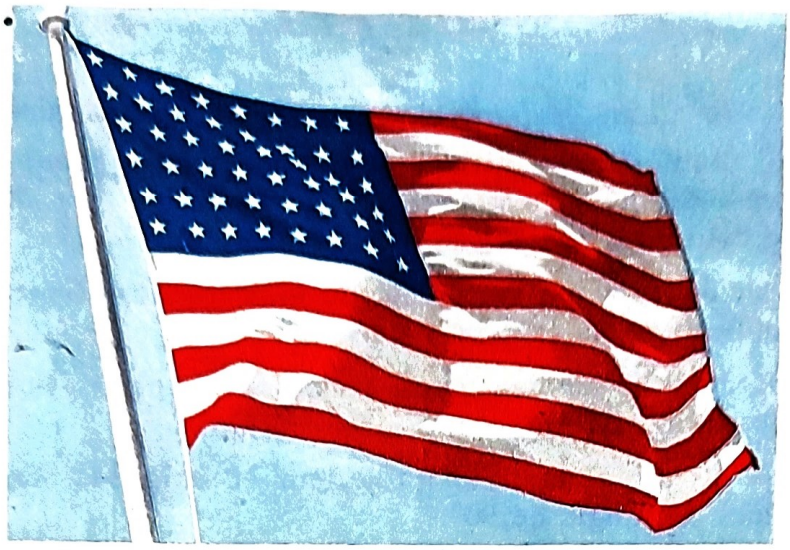
Dieppe

We and British invade France.

(American Journal)



DER FÜHRER ÜBERNIMMT DAS KOMMANDO



Appel du Général Eisenhower aux Forces Françaises de l'Afrique du Nord

Le texte suivant a été radiodiffusé au moment du débarquement du Corps Expéditionnaire Américain.

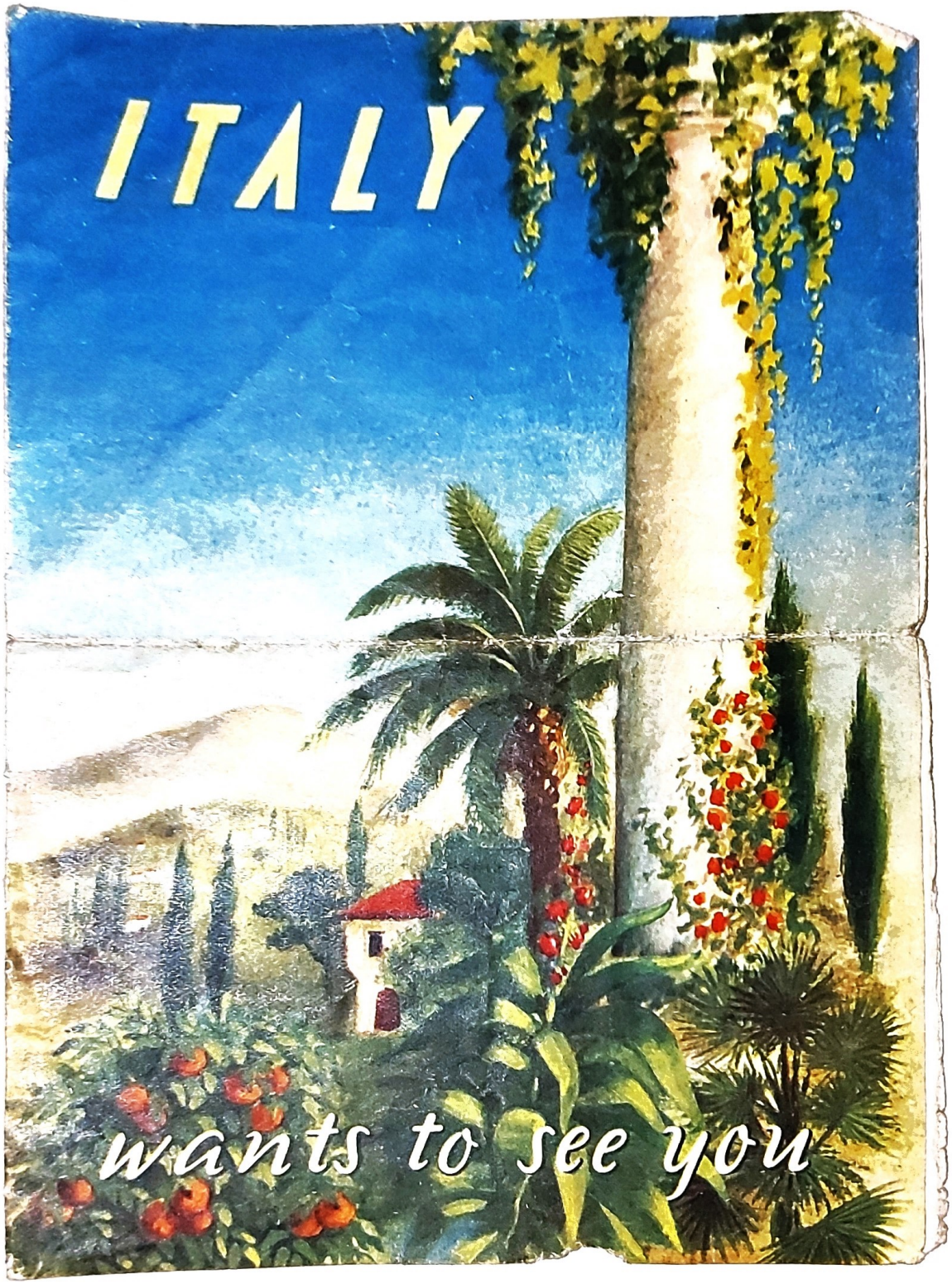
FRANÇAIS DE L'AFRIQUE DU NORD, les forces que j'ai l'honneur de commander viennent chez vous en amis, pour faire la guerre contre vos ennemis.

Il s'agit d'une opération militaire dirigée contre les forces militaires italo-allemandes en Afrique du Nord. Notre seul but est d'écraser l'ennemi et de libérer la France. Je n'ai pas besoin de vous dire que nous n'avons aucun dessein ni sur l'Afrique du Nord, ni sur aucune partie de l'Empire Français. Nous comptons

La VIIIe Armée

poursuit son avance

F 149


ITALY
wants to see you

Marvellous and beautiful like the colors of this prospectus, this is how you expected to find «Sunny Italy»

however, winter has frustrated your illusions.

Now spring is here, «Spring in Italy» a magic word for all tourists. But spring is short and soon, without any transition, summer will come, the Italian summer with all its agonies, unbearable heat, malaria, cholera, typhoid and dysentery.

Summer will frustrate even more of your illusions.

Years ago, when you left your country you believed you would soon return as victors. But your advance in Italy has been stopped abruptly by only a few German divisions. Now you are facing German crack troops, and each meter of ground you are gaining

causes you enormous sacrifices.

Did you ever figure out how long it will take you to reach Northern Italy, if the advance is going on in the present pace? It would be about autumn 1946, if you will not meet with unforeseen obstacles, but we believe we will have quite a number of such surprises up our sleeves.

The pleasure trip to Italy remained an illusion!

Your propaganda is trying to convince you that the war will soon be over, as Germany is about to break down.

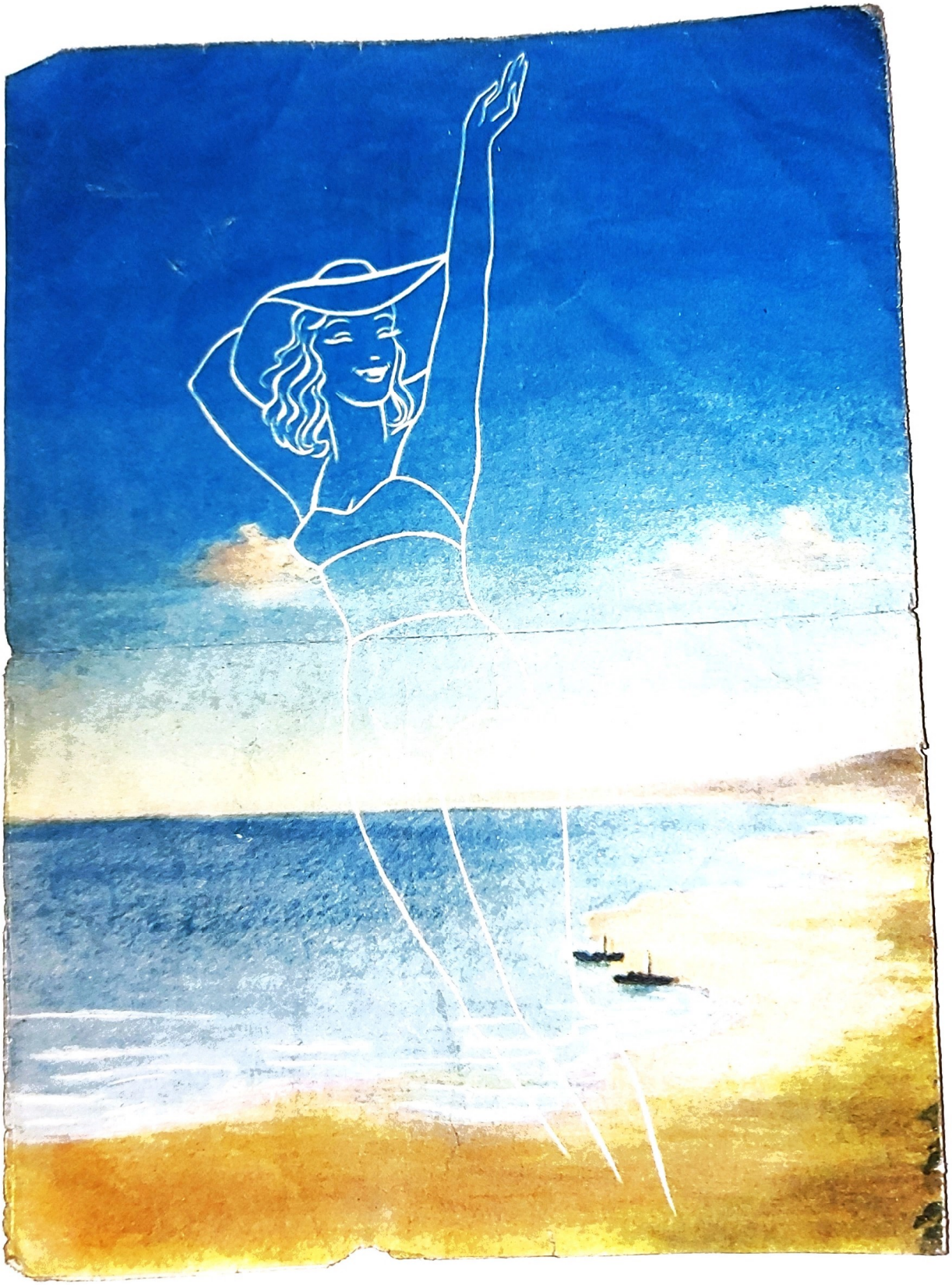
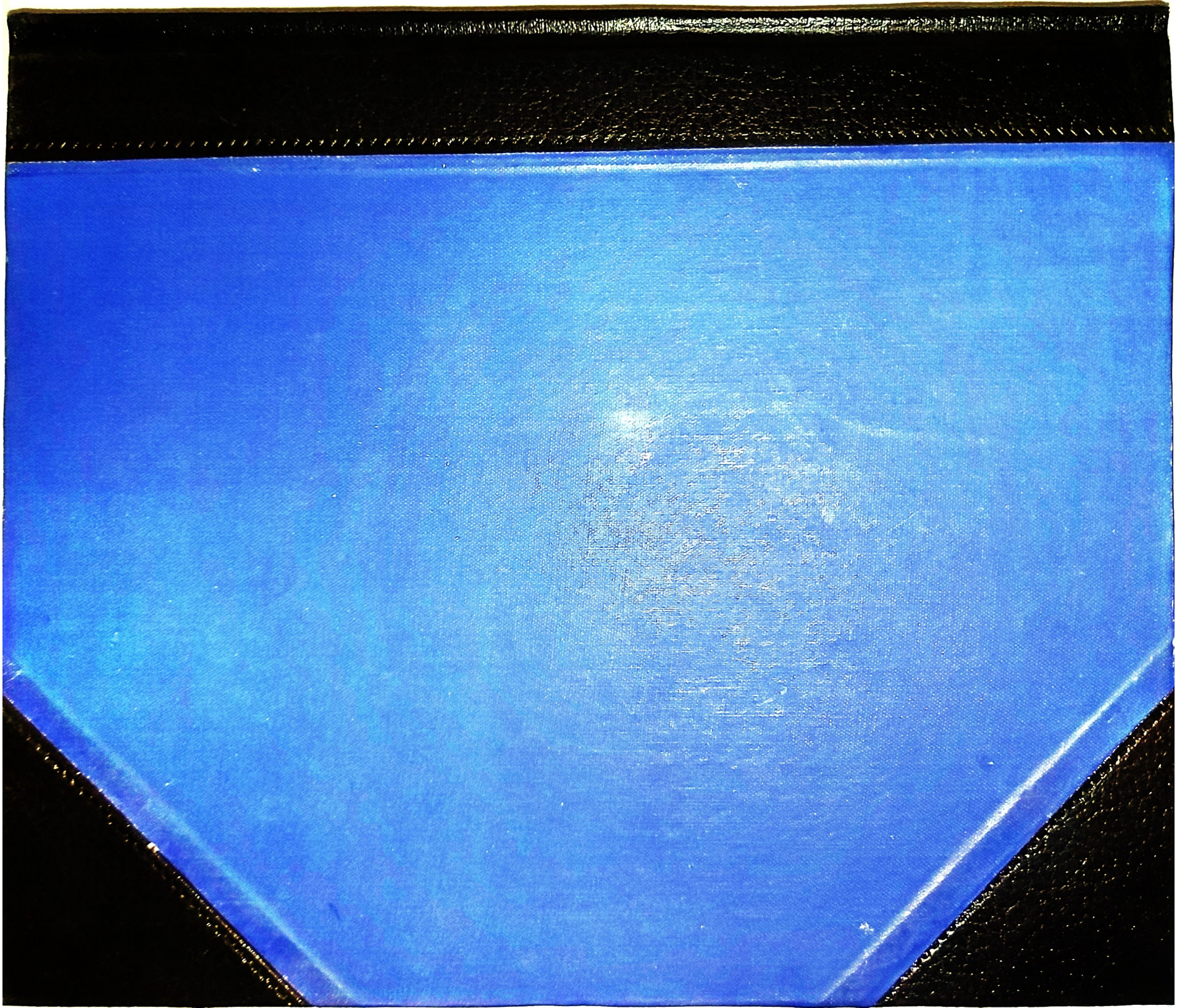
You know it better yourselves,

you know the German soldier. And those who do not know him have had their eyes opened after the allied offensive at Cassino, in which were brought into action masses of troops, airplanes, guns and tanks and where, in spite of the enormous losses, you obtained but meagre results.

Also the talk about the near end of the war is only an illusion.

The German soldier knows he is fighting for his home, his family and his existence. The way he is resisting today, he will always resist, even if it be for years. Canadians, what do you want in Europe, what is your interest in Italy? Or did you earnestly believe that the freedom of Canada was threatened by Germany?

To the thousands of Canadian soldiers who will never see their country again further tens of thousands will be added. Scores of thousands will return crippled.

Your wife, your parents, your sweetheart, they all want you to come back safe and sound, because they could never understand why you should have to sacrifice your life or your health far away in Europe, and

to sacrifice it for an illusion.